

« Vous avez reçu un esprit de fils »

VI^e Journée mondiale de la jeunesse





TABLE DES MATIÈRES

Message du Saint-Père aux jeunes pour la VI ^e Journée mondiale de la jeunesse	2
Témoignage du Chemin néocatéchuménal: catéchèse de Kiko Argüello	7
La première salutation du pape aux pèlerins	17
Discours du Saint-Père au cours de la veillée de prières	21
Homélie du Saint-Père à l'Eucharistie	26
Acte de consécration des jeunes à la Vierge de Częstochowa	34
Dernière salutation du pape	38
Rencontre des jeunes du Chemin néocatéchuménal après le pèlerinage à Częstochowa	41
Lettre de Patricia du Carmel	65
Maria de Jasna Góra	69
Un rejeton sort de la souche de Jessé (Is 11)	70
Prière	72



VOUS AVEZ REÇU UN ESPRIT DE FILS

Message du Saint-Père aux jeunes du monde à l'occasion de la VI^e Journée mondiale de la jeunesse

Très chers jeunes,

Les Journées mondiales de la jeunesse marquent des étapes importantes dans la vie de l'Église, qui cherche à rendre plus intense son effort d'évangélisation dans le monde contemporain, dans la perspective de l'an 2000. En proposant chaque année à votre méditation certaines *vérités essentielles* de l'enseignement évangélique, elles visent à alimenter votre foi et à imprimer un nouvel élan à votre apostolat.

Le thème choisi pour cette VI^e Journée mondiale de la jeunesse est tiré des paroles de saint Paul: «*Vous avez reçu un esprit de fils*» (Rm 8, 15). Ce sont des paroles qui nous introduisent dans le mystère le plus profond de la vocation chrétienne: selon le dessein divin, nous sommes, en effet, appelés à devenir fils de Dieu dans le Christ, par l'Esprit Saint.

Comment ne pas être étonnés dans cette perspective vertigineuse? L'homme – être créé et limité, et même pécheur – est destiné à être fils de Dieu! Comment ne pas s'exclamer avec saint Jean: «*Quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés fils de Dieu – car nous le sommes réellement!*» (1 Jn 3, 1)? Comment rester indifférents face à ce défi de l'amour paternel de Dieu qui nous invite à une communion de vie si profonde et si intime?

En célébrant la prochaine Journée mondiale, laissez ce saint étonnement vous envahir et inspirer à chacun de vous une adhésion toujours plus filiale à Dieu, notre Père.

«*Vous avez reçu un esprit de fils...*»

L'Esprit Saint, véritable auteur de notre filiation divine, nous a engendrés à une vie nouvelle dans les eaux du baptême. À partir de ce moment il «se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu» (Rm 8,16).

Que comporte, dans la vie du chrétien, le fait d'être enfant de Dieu? Saint Paul écrit: «En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu» (Rm 8, 16). Être fils de Dieu signifie donc accueillir l'Esprit Saint, se laisser guider par lui, être



ouverts à son action dans l'histoire personnelle et dans l'histoire du monde.

À vous tous, les jeunes, à l'occasion de cette Journée mondiale de la jeunesse, je dis: *Recevez l'Esprit Saint et soyez forts dans la foi!* «Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi» (2 Tm 1, 7).

«*Vous avez reçu un esprit de fils...*» Les fils de Dieu, c'est-à-dire les hommes renés dans le baptême et fortifiés par la confirmation, sont parmi les premiers bâtisseurs d'une nouvelle civilisation, la civilisation de la vérité et de l'amour: ils sont la lumière du monde et le sel de la terre (cf. Mt 5, 13-16).

Je songe aux profonds changements qui surviennent dans le monde. Les portes de l'espérance d'une vie plus digne et plus humaine s'ouvrent devant de nombreux peuples. À ce sujet, me reviennent à l'esprit les paroles, vraiment prophétiques, du Concile Vatican II: «L'Esprit de Dieu qui, par une providence admirable, conduit le cours des temps et rénove la face de la terre, est présent dans cette évolution» (*Gaudium et Spes*, 26).

Oui, *l'Esprit des fils de Dieu est une force propulsive de l'histoire des peuples*. Il suscite à chaque époque des hommes nouveaux qui vivent dans la sainteté, dans la vérité et dans la justice. Le monde qui, au seuil de l'an 2000, cherche anxieusement les voies d'une convivence plus solidaire, a un urgent besoin de pouvoir compter sur des personnes qui, grâce précisément à l'Esprit Saint, sachent vivre en véritables enfants de Dieu.

«Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! Aussi n'es-tu plus esclave, mais fils; fils, et donc héritier de par Dieu» (Ga 4, 6). Saint Paul nous parle de l'*héritage des fils de Dieu*. Il s'agit d'un don de vie éternelle, mais en même temps d'une tâche à réaliser dès aujourd'hui, d'un projet de vie fascinant surtout pour vous, les jeunes, qui portez au fond de vos cœurs la nostalgie de hauts idéaux.

La sainteté est l'héritage essentiel des fils de Dieu. Le Christ dit: «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5, 48). Elle consiste à accomplir la volonté du Père en toute circonstance de la vie. C'est la voie royale que Jésus lui-même nous a indiquée: «Ce n'est pas en me disant: Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux» (Mt 7, 21).

Je vous répète, aujourd'hui encore, ce que j'ai dit à Saint-Jacques-de-Compostelle: *«Jeunes, n'ayez pas peur d'être saints!»* Volez à haute altitude, soyez parmi ceux qui visent des objectifs dignes des enfants de Dieu. Glorifiez Dieu par votre vie!

L'héritage des fils de Dieu comporte *l'amour fraternel* à l'exemple de Jésus, l'aîné d'une multitude de frères (cf. Rm 8, 29): «Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés» (Jn 15, 12). En invoquant Dieu comme «Père», on ne peut pas ne pas reconnaître dans le prochain – quel qu'il soit – un frère qui a droit à notre amour. Voici le grand engagement des fils de Dieu: œuvrer à l'édification d'une convivence fraternelle entre tous les peuples.

N'est-ce pas de cela dont le monde a besoin aujourd'hui? On remarque à l'intérieur des nations la soif d'une unité qui abatte toute frontière d'indifférence et de haine. Un grand devoir vous incombe, particulièrement à vous les jeunes: celui de *bâtir une société plus juste et plus solidaire*.

Une autre prérogative des enfants de Dieu est la liberté: elle aussi fait partie de leur héritage. On touche ici à un sujet auquel vous les jeunes êtes particulièrement sensibles, parce qu'il s'agit d'un don immense placé par le Créateur entre nos mains. Mais c'est un don qu'il faut bien employer. Combien de *fausses formes de liberté* conduisent à l'esclavage!

Dans l'Encyclique *Redemptor hominis*, j'ai écrit à ce sujet: «Jésus Christ va à la rencontre de l'homme de toute époque, y

CZĘSTOCHOWA



Image miraculeuse de la
Mère de Dieu de Jasna
Góra.



compris de la nôtre, avec les mêmes paroles: «Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres» (Jn 8, 32). Ces paroles contiennent une exigence fondamentale et en même temps un avertissement: l'exigence d'honnêteté vis-à-vis de la vérité comme condition d'une authentique liberté; et aussi l'avertissement d'éviter toute liberté [...] qui n'irait pas jusqu'au fond de la vérité sur l'homme et sur le monde. Aujourd'hui encore, après deux mille ans, le Christ nous apparaît comme Celui qui apporte à l'homme la liberté fondée sur la vérité...» (no. 12).

«C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés» (Ga 5, 1). La libération accomplie par le Christ est libération du péché, racine de tous les esclavages humains. Saint Paul dit: «Jadis esclaves du péché, vous vous êtes soumis cordialement à la règle de doctrine à laquelle vous avez été confiés, et, affranchis du péché, vous avez été asservis à la justice» (Rm 6, 17-18). La liberté est donc un don et, en même temps, un devoir fondamental de chaque chrétien: «Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclave...» (Rm 8, 15), avertit l'Apôtre.

La *liberté extérieure*, garantie par de justes lois civiles, est importante et nécessaire, et nous nous réjouissons à juste titre aujourd'hui de voir augmenter le nombre des pays où les droits fondamentaux de la personne humaine sont respectés, même si cela a souvent coûté un prix élevé de sacrifices et de sang. Mais la liberté extérieure – pour précieuse qu'elle soit – ne peut suffire à elle seule. Elle doit avoir pour racine la liberté intérieure spécifique des enfants de Dieu, qui vivent selon l'Esprit (cf. Ga 5, 16) et qui sont guidés par une conscience morale droite capable de choisir le vrai bien. «Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» (2 Co 3, 17). Cette route est la seule possible pour construire une humanité mûre et digne de ce nom.

Vous voyez donc comme il est grand et exigeant *l'héritage des fils de Dieu* auquel vous êtes appelés. Accueillez-le avec gratitude et responsabilité. Ne le gaspillez pas! Ayez le courage de le vivre chaque jour d'une manière cohérente et annoncez-le aux autres. Ainsi le monde deviendra toujours davantage *la grande famille des enfants de Dieu*.

Au cœur de la Journée mondiale de la jeunesse 1991 figurera un nouveau *rassemblement mondial des jeunes*.

Cette fois, au terme des rencontres et des célébrations habituelles dans les diocèses, nous nous retrouverons pour prier ensemble au sanctuaire de la Vierge Noire de Częstochowa, en Pologne, dans ma patrie. Dans le souvenir du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle (1989), beaucoup d'entre vous accourront avec joie à ce rendez-vous, en la solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, les 14 et 15 août 1991. Nous porterons avec nous, dans nos cœurs et dans nos prières, les jeunes du monde entier.

Mettez-vous donc dès maintenant en marche vers la maison de la Mère du Christ et notre Mère, pour méditer, sous son regard plein d'amour, sur le thème de la VI^e Journée: «Vous avez reçu un esprit de fils...»

Où peut-on le mieux apprendre ce que signifie être fils de Dieu sinon aux pieds de la Mère de Dieu? Marie est notre meilleur guide. Elle s'est vu confier un rôle fondamental dans l'histoire du salut: «Mais quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale» (Ga 4, 4).

Où, sinon dans son cœur maternel, peut être mieux gardé l'héritage des fils de Dieu promis par le Père? Nous portons ce don dans des vases d'argile. Notre pèlerinage sera donc, pour chacun de nous, un grand geste de confiance envers Marie. Nous nous rendrons dans un sanctuaire qui revêt une signification toute particulière, comme lieu d'évangélisation et de conversion, pour le peuple polonais, et vers lequel affluent des milliers de pèlerins provenant de tout le pays et du monde entier. Depuis plus de six cents ans, au monastère de Jasna Góra à Częstochowa, Marie est vénérée dans l'icône miraculeuse de la Vierge Noire. Dans les moments les plus difficiles de son histoire, le peuple polonais a retrouvé là, dans la maison de la Mère, la force de la foi et de l'espérance, sa propre dignité et l'héritage des enfants de Dieu.



Pour tous, jeunes de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, le pèlerinage à Częstochowa sera un témoignage de foi devant le monde entier. Ce sera un pèlerinage de liberté à travers les frontières des États qui s'ouvrent toujours plus au Christ, Rédempteur de l'homme.

Par ce message, j'entends ouvrir le chemin de préparation spirituelle aussi bien à la VI^e Journée mondiale de la jeunesse qu'au pèlerinage à Częstochowa. Ces réflexions veulent aider à entreprendre ce chemin, qui est surtout un chemin de foi, de conversion et de retour à l'essentiel dans notre vie.

À vous, jeunes des pays de l'Est européen, j'adresse un encouragement particulier. Ne manquez pas ce rendez-vous qui s'annonce dès maintenant comme une rencontre mémorable entre les jeunes Églises de l'Est et de l'Ouest. Votre présence à Częstochowa constituera un témoignage de foi d'une énorme signification.

Et vous, très chers jeunes de ma Pologne bien-aimée, vous êtes appelés, cette fois, à accueillir vos amis, qui arriveront de tous les coins du monde. Pour vous et pour l'Église de Pologne, cette rencontre, à laquelle je prendrai part moi aussi, constituera un don spirituel extraordinaire en ce moment historique que vous êtes en train de vivre, si rempli d'espérance pour l'avenir.

Agenouillé en esprit devant l'image de la Vierge Noire de Częstochowa, je confie à sa protection pleine d'amour le déroulement tout entier de la VI^e Journée mondiale de la jeunesse.

À vous tous, très chers jeunes, ma bénédiction cordiale et paternelle.

Du Vatican, le 15 août 1990, solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Jean-Paul II



VI^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

TÉMOIGNAGE DU CHEMIN NÉOCATÉCHUMÉNAL

Catéchèse de Kiko Argüello

Cathédrale
de la Sainte Famille
13 août 1991

KIKO:

Je devrais parler en italien, mais on me dit qu'il y a beaucoup de frères polonais et russes, alors ce frère traduira en polonais. Nous pouvons commencer: mettons-nous debout et invoquons l'Esprit Saint.

– *Prière initiale (Kiko):*

Nous te bénissons, Seigneur, notre Père, Roi éternel, toi qui dans ta bonté nous as conduits jusqu'ici: nous te supplions ce soir d'envoyer l'Esprit Saint sur nous, parce que sans ton Esprit il n'y a rien de saint ni de pur en nous. Que ton Esprit nous aide à écouter, qu'il guide nos cœurs et nous rapproche de toi, qu'il illumine notre vie et qu'il m'aide, moi qui suis un pécheur. Nous te le demandons au nom de ton Fils bien-aimé, tous ensemble, en chantant.

– *Invocation chantée à l'Esprit Saint.*

KIKO:

Comme vous comprendrez, je suis Kiko; avec moi, il y a le père Mario Pezzi et Carmen Hernandez. Nous sommes l'équipe itinérante responsable du Chemin néocatéchuménal au niveau mondial. Je voudrais aussi vous présenter Mgr Cordes, évêque chargé par le Pape de nous aider.

– *Salut de Mgr Cordes:*

Je suis très content d'être avec vous ce soir; je suis ici à Częstochowa depuis déjà quelques jours et j'ai déjà senti que la Vierge nous donne une grande inspi-

ration pour notre foi. J'ai souffert moins que vous parce que je suis venu en avion: aussi je vous demande de prier pour moi, pour que moi aussi je progresse dans la sainteté. *Szczesc Boze!*

KIKO:

Avant de commencer, même si je suppose que vous le savez tous, je voudrais que nous apprenions tous un chant. Tant pour les Italiens que pour tous les frères de la Pologne, nous pouvons chanter le refrain en polonais. Le thème que le Saint-Père a choisi pour cette Journée mondiale de la jeunesse est celui d'être fils de Dieu: alors nous pouvons chanter le chant «J'étends les mains», par lequel nous terminerons notre rencontre, parce que dans ce chant nous crions: «Abba, mon Père.»

Lorsque nous avons eu une rencontre, l'année dernière, ici, en Pologne, j'ai essayé de chanter un petit morceau de ce chant en polonais et je ne sais pas si je m'en souviens encore. Les Italiens peuvent essayer de le chanter en polonais, comme ça ils emporteront en Italie un souvenir en polonais de la rencontre dans la cathédrale de Częstochowa. Ce chant, nous l'avons fait pour l'étape du Notre Père, parce qu'il dit: «J'étends les mains», faisant allusion à la prière du Notre Père; les chrétiens des premiers siècles récitaient le Notre Père les mains étendues en souvenir du Christ sur la croix. Maintenant, il y a dans le Missel romain une note qui invite aussi les fidèles à réciter le Notre Père, durant la sainte Messe, en éten-



dant les mains. Ce chant «J'étends les mains» reprend les paroles d'une Ode de Salomon: vous savez que par le nom de «Odes de Salomon» l'on désigne un recueil d'hymnes baptismales du premier siècle. Ce recueil a été intitulé «Odes de Salomon» pour exprimer la sagesse, parce que ce sont des hymnes pleines de la sagesse divine.

Cette Ode de Salomon qui fait référence au Notre Père dit ceci: «J'étends les mains et je crie au Seigneur, et je crie comme le Seigneur.» Le Christ a crié sur la croix: «Abba, mon Père.» Vous savez que le mot «Abba» signifie «mon Père». Saint Paul dit que l'Esprit du Christ gémit au plus intime de notre être par des gémissements ineffables, et que ce gémissement d'amour pour le Père s'exprime dans le mot «Abba» qui signifie «Papa, Père». Notre Seigneur Jésus Christ sur la croix est mort en criant: «Père, dans tes mains je remets mon Esprit»; il a fait cela avec une telle force qu'un païen qui était au pied de la croix, le centurion, en le regardant et en l'entendant, s'est converti et a dit: «Celui-là était vraiment Fils de Dieu.» Nous chanterons ce chant pour clore notre rencontre.

Aujourd'hui, je devrais parler brièvement du Chemin néocatéchuménal en relation avec le thème que le Saint-Père a choisi, parce que le Saint-Siège – l'Institut pontifical pour les laïcs – m'a chargé de parler ici de ce thème, dans cette église, en préparation de la venue du Saint-Père. Diverses églises ont été désignées pour ces catéchèses dans les

différentes langues, afin de donner l'occasion de connaître les différentes réalités ecclésiales que Dieu a suscitées après le Concile. Je suis content de parler ici dans l'église de la Sainte Famille, ayant derrière la présidence ce grand retable de la Sainte Famille, parce que le Chemin néocatéchuménal a un paradigme, une image que, comme vous le savez tous, la Vierge a montrée. Marie a indiqué un chemin pour toute l'Église,

pour pouvoir grandir dans la foi – ce chemin: la famille de Nazareth – quand elle a dit: «Faites de petites communautés comme la Sainte Famille de Nazareth, qui vivent dans l'humilité, la simplicité et la louange,» jusqu'à ce qu'elles atteignent la stature adulte dans laquelle on voit le Christ dans l'autre. Nous pouvons donc terminer notre rencontre en chantant tous «Abba, mon Père» parce que ça c'est la fin du Che-





min. Beaucoup d'entre vous, j'espère, avez déjà fait dans le Chemin l'étape du Notre Père et vous avez reçu ce chant, et la possibilité de crier «Abba»; d'autres ne sont pas encore rendus à cette étape, mais la présente rencontre peut être pour vous une véritable catéchèse.

Le mot «catéchèse» vient de *catecheo* qui signifie «résonance», faire résonner la foi. Vous êtes tous baptisés et j'espère que notre catéchèse, notre parole, fasse résonner votre baptême. Par le baptême, nous avons tous été faits enfants de Dieu; voilà que l'Esprit Saint, la grâce du baptême, croîtra aujourd'hui et fera tressaillir à l'intérieur de nous la foi!

Alors essayons de chanter ce chant, avec le refrain en polonais. Je le chante d'abord en italien et ensuite nous allons l'apprendre en polonais.

– *Pratique du chant «J'étends les mains» (en polonais).*

KIKO:

Bien, frères, je suis vraiment content de pouvoir être ici et de vous adresser une parole, même si je suis un pécheur indigne de prêcher l'Évangile. Comme vous le savez, je suis Espagnol; je ne suis pas prêtre, je suis un laïc; je suis peintre de profession et aujourd'hui, à ma grande surprise, je me trouve ici à faire des choses surprenantes, je me trouve à Czestochowa en train de vous parler! Dans les rencontres que nous faisons, nous ouvrons toujours une Parole du Seigneur; moi j'ai vu la

Parole de la messe d'aujourd'hui, et j'ai été très content parce que l'Évangile d'aujourd'hui, le 13 août, parle de la brebis perdue. C'est pour cela que nous le proclamons.

– *Évangile du jour: Mt 18, 1-5.10-14.*

Voilà, frères, je pense – comme le dit cette Parole – qu'il y a beaucoup de joie dans le Ciel, qu'il y a beaucoup de joie en notre Pasteur, beaucoup de joie du Christ même à cause de cette rencontre. L'Évangile dit que le Pasteur a plus de joie pour la brebis perdue et retrouvée que pour les 99 qui étaient restées au bercail. Et je pense qu'ici il y a beaucoup de frères qui étaient égarés, et



parmi ceux-ci moi-même qui me suis égaré au cours de ma vie. J'ai abandonné l'Église, j'ai été un blasphémateur, en pensant que Dieu n'existait pas; mais Dieu a eu miséricorde de moi et il est venu à ma recherche. Il m'a ramené à la maison, il m'a porté sur ses épaules: lui a étendu les bras sur la croix! Dans l'Église primitive, dans les catacombes romaines, on trouve l'image du bon Pasteur portant la brebis sur ses épaules avec les mains étendues comme si c'était un crucifix, unissant l'image du bon Pasteur avec la brebis perdue à celle de la crucifixion. Il nous a vraiment portés, toi et moi! Il nous a pris sur ses épaules quand il est monté sur la croix et s'est offert lui-même pour moi, pour toi.

Il est vraiment impressionnant de voir la quantité de murs qu'élèvent les hommes pour se défendre les uns contre les autres: pas seulement le mur de Berlin, pas seulement le Rideau de fer! Je suppose que les frères qui viennent de la Russie ont connu beaucoup de difficultés aux frontières pour sortir ou pour entrer: combien de murs les hommes n'élèvent-ils pas pour se défendre les uns contre les autres! L'Écriture dit que le Christ a abattu le mur de séparation, ce mur qui nous séparait de Dieu. Même Israël avait fait un mur, un mur de prescriptions de sainteté. Vraiment, si Dieu est saint, un mur l'entoure: le mur de la différence entre Dieu, sa sainteté, et toute ma méchanceté. Si la chasteté est la vérité, voilà un mur qui m'a séparé de Dieu. Si l'amour envers les autres est la vérité, cela aussi est un



autre mur qui m'a séparé de Dieu parce que moi je n'ai pas été chaste et je n'ai pas non plus aimé les autres, mais j'étais égoïste! Je suis profondément impressionné par le fait que le Christ a abattu le mur qui me séparait de Dieu, un mur fait de prescriptions, de lois qui étaient vraies, qui montraient la distance qui existait entre Dieu et moi. Et combien de fois nous aussi nous élevons des murs qui nous séparent des autres! La société même, si quelqu'un n'est pas comme elle veut, élève un mur et le rejette, le condamne et le met à part.

Le Christ a abattu le mur de séparation dans son corps, il m'a pris au-delà du mur, plein de péchés, incapable de changer, égaré, privé de dignité, tombé dans des abjections où les hommes, s'ils me connaissaient à fond, me rejetteraient. Voilà pourquoi j'étais condamné même à porter un masque, à mentir, à me montrer bon pour n'être pas rejeté.

Jésus Christ est l'unique qui m'a vu baignant dans mon sang, égaré, perdu, détruit. Et il m'a pris sur ses épaules et m'a porté au Père. Qu'est-ce que je veux dire par: «Il m'a pris sur ses épaules»? Qu'il est monté lui sur la croix pour moi, et qu'il a offert sa vie pour toutes les prescriptions de sainteté qui démontraient que moi je n'étais pas ainsi, que j'étais en train de détruire ma nature, que j'avais volé les autres, que j'avais menti, que j'utilisais la sexualité pour mon plaisir, que je détruisais le plan de Dieu en forniquant, en commettant l'adultère, en volant, en men-

tant... voilà pourquoi ces lois, ces prescriptions, me condamnaient comme coupable, comme une personne qui ne vaut rien. Je le savais, mais parfois consciemment, parfois inconsciemment; le fait est que je menais une vie errante.

Le Christ m'a porté sur ses épaules et est monté sur la croix. Lui a déchiré cet acte de condamnation qui pesait sur moi, parce que lui-même a pris ma chair, il a fait une seule chair avec moi. Il n'a pas eu dégoût de moi, ne m'a pas condamné; et pourtant, lui, il avait raison, j'ai été un salaud, un égoïste, un goujat, un ivrogne, un voleur, un menteur. Mais lui ne m'a pas condamné! Pourquoi? Pourquoi ne m'a-t-il pas rejeté? Si une personne commet le mal, on ne peut pas lui permettre de continuer à faire du mal aux autres. Cet amour reste pour moi incompréhensible, je ne peux pas l'expliquer. Mais si cet amour n'existait pas, je ne serais pas ici aujourd'hui en train de vous parler. Pourquoi m'a-t-il aimé, pourquoi le Christ m'aime-t-il? Le Christ n'a pas besoin de trouver en moi quelque chose d'aimable, il m'aime tout a fait gratuitement. Il m'aime! Il a compris que je souffre, et son amour, au même moment où il brille sur moi, me régénère complètement, me tire du néant, s'il est vrai qu'en moi il n'y avait rien d'aimable. Sainte Catherine de Sienne disait: «Je suis le néant. Que dis-je? Je suis le néant plus le péché.» Est-il jamais possible d'aimer le péché? Non. Le péché c'est l'absence de Dieu, c'est l'absence d'amour.

Même si vous ne comprenez pas du tout ce que je suis en train de dire, un jour vous le comprendrez: lorsque vous commettrez le péché et que vous ne saurez pas vous le pardonner. Le démon utilisera cela pour te faire douter de la possibilité d'être aimé comme ça et il t'invitera à fuir. Mais je suis ici aujourd'hui comme témoin pour toi que les choses ne sont pas ainsi. Je viens te dire au nom du Seigneur: le Christ t'aime, il t'aime intensément, il t'aime totalement jusqu'à se faire péché pour toi. Quand il est monté sur la croix il connaissait déjà tout de toi, tous les péchés que tu commettrais, les souffrances, et il savait que tu avais besoin d'un chemin de retour. Il a abattu le mur qui te séparait de Dieu et dans sa chair, dans sa chair – je le répète –, il a ouvert un chemin pour toi, pour que nous puissions connaître son amour, que nous puissions avoir une vie nouvelle, que nous puissions recevoir un esprit nouveau, l'Esprit Saint qui nous fait enfants de Dieu. Nous pouvons faire ce pèlerinage avec des jeunes filles sans être toujours en train de penser au sexe, nous pouvons être régénérés vraiment. NOUS POUVONS ÊTRE DES SAINTS! Lui a donné sa vie pour que je sois saint dans sa chair, dans son sang, non par mes propres forces. Et cela est la nouvelle évangélisation, la nouvelle ère qui apparaît sur la terre.

Une nouvelle ère est possible sous le signe de la Vierge Marie, la Mère cachée mais toujours remplie de sollicitude: une nouvelle ère apparaît sur la terre,



une ère inaugurée par le Christ dans sa résurrection. Voilà qu'approchent les derniers jours: la Vierge Marie, coopératrice du Christ Rédempteur, collabore avec lui dans cette mission de salut pour cette génération. Cette rencontre à Czestochowa est très importante pour ta vie, pour ma vie. Quelque chose de grand est en train d'arriver, est en train de se produire dans ta vie. Écoute, regarde, ne sois pas stupide! Discerne ce qui est en train d'arriver ici, ne sois pas bête, ne sois pas idiot. Écoute un moment, attends: quelqu'un te cherche, quelqu'un t'appelle, quelqu'un qui a préparé pour toi quelque chose d'immense. Cette génération est celle de la brebis perdue, et le Christ vient t'appeler afin de la retrouver et de la porter au Père à travers un chemin, à travers le baptême: il va nous introduire dans sa maison après un temps d'obscurité, un temps d'exil, soixante-dix ans d'athéisme, de persécutions contre le Christ dans tant de nations; après un temps de sécularisation en Occident, où s'est desséchée la racine profonde de l'homme, où du matin au soir les mass medias piétinent les droits les plus saints de notre être d'enfant de Dieu, où, du matin au soir l'on incite les jeunes à être le contraire de ce que Dieu a dit. Après ce temps, l'Esprit Saint a entendu les gémissements de milliers d'hommes dans les camps de concentration, dans tant de prisons, il a entendu le cri de tant de couples, de tant de mariages détruits en Occident: à Paris, huit femmes sur dix sont seules, seules! Sur dix

femmes, huit vivent seules, et le pourcentage d'alcoolisme de ces femmes seules est très élevé. Il y a des millions d'avortements...

Après un temps – parce que Dieu a voulu que nous vivions ce temps – la Vierge, la Mère de Jésus, comme aux noces de Cana, dit à son Fils: «Ils n'ont plus de vin.» Et elle nous invite comme des serviteurs à faire tout ce que nous dira le Christ. Voilà, je vous dis: quelque chose est en train de bouger, un chemin est en train de s'ouvrir! Une voie est en train de s'ouvrir pour l'Église, une nouvelle évangélisation s'ouvre pour le monde entier. Pensez à tous les continents où on ne connaît pas encore le Christ; imaginez les millions et les millions d'hommes en Inde: trois cents millions de dieux existent en Inde, trois cents millions d'idoles considérées comme des dieux! L'Inde n'a jamais été évangélisée, elle est pleine de murs, de castes. Et que dire de la Chine? Des millions et des millions d'hommes en Chine ne connaissent pas l'amour du Christ crucifié, et toute leur vie est fondée sur la loi, sur des murs de prescriptions. Et pour ceux qui n'obéissent pas il y a la galère, la prison, la crainte, la peur, parce qu'ils ne connaissent pas la gratuité de l'amour divin dans le Christ, le pardon. Ils ne connaissent pas le pardon, l'amour envers l'autre, même quand l'autre est méchant. Ils ne connaissent pas l'amour envers l'ennemi, qui leur semble inconcevable et scandaleux. Ils ne connaissent pas le Christ, ils ne connaissent pas la vie

éternelle, ils ne savent pas que la mort a été vaincue! Ils ignorent que la mort a été vaincue, que le Christ est ressuscité. Le Christ est ressuscité! *Christus zmartwychstal!*

Le Christ est ressuscité pour toi, pour moi, pour que je puisse relever les yeux, parce qu'il est ressuscité. Mais il est monté au ciel afin de nous préparer une place, et il est assis à la droite de Dieu, vainqueur dans sa résurrection, dans son ascension au ciel. De là, il nous envoie l'Esprit Saint qui nous permet de vivre une vie nouvelle, nouvelle! Ne vivant pas pour nous, condamnés à nous aimer nous-mêmes, esclaves du péché, tourmentés par les concupiscentes de la chair, encerclés par les passions, esclaves de l'égoïsme, sous l'emprise du démon qui, par la peur que nous avons de la mort, joue avec nous comme il veut, nous menons une vie misérable, en pensant seulement à l'argent, à l'argent, à l'argent! Esclaves, esclaves, condamnés à pécher et à pécher encore et à pécher toujours, sans être libres, jamais libres!

Mais le Christ est ressuscité, le Christ est monté au ciel. *Zmartwychstal Pan!* le Christ est ressuscité! Il est vraiment vivant; maintenant, il est en train de nous regarder et de présenter au Père ses mains étendues sur lesquelles sont gravées ses plaies lumineuses pour tant de vous qui aujourd'hui même êtes esclaves du péché et êtes en état de péché. Et vous n'êtes pas heureux, parce que le péché n'apporte pas le bonheur; c'est toujours un esclavage, c'est tou-



jours avoir fait quelque chose qui n'a aucun poids spécifique parce qu'il n'a pas un profond contenu d'amour. C'est un acte qui ne vaut rien, un acte vide qui n'a pas de poids, qui ne peut s'inscrire dans le livre de votre vie parce qu'il n'a aucun sens, qu'il ne donne de direction à personne, qu'il n'a aucun aspect constructif pour personne. Cet acte contraire apporte la ruine, détruit, fait du mal. Mais le Christ le sait.

Pour ça, courage: lui nous pardonne, il ne nous condamne pas. Je suis un pécheur: combien de fois ma propre conscience m'accuse, combien de fois le démon m'accuse! Comme vous le savez, le démon s'appelle Satan, et la racine du mot satan signifie «accusateur». Le démon prend divers moyens pour te faire tomber. Parfois il se fait ton adulateur et il te flatte en t'invitant à juger Dieu, en t'invitant à juger les autres. D'autres fois, quand il te trouve abattu après avoir péché, sachant que tu es un orgueilleux, il se fait ton accusateur pour te décourager, pour t'inviter à te détruire: s'il réussissait à faire en sorte que tu te suicides! Aujourd'hui, des millions de jeunes s'enlèvent la vie, aujourd'hui, des milliers de jeunes se sont suicidés, avec une arme à feu ou autrement. La plaie du suicide est immense, surtout en Scandinavie et dans les pays communistes et même en Amérique. «Satan», l'accusateur!

Au Japon aujourd'hui, les enfants commencent à se suicider – et l'État ne sait que faire – à cause de la tension que produit la course à l'argent et au succès.

C'est comme si la société te disait: si tu n'as pas de succès, tu ne vauds rien, va-t-en, il n'y a pas de place pour toi. Et le jeune homme lui-même s'enlève la vie, comme une révolte au fait de n'être pas aimé, et de n'être pas d'accord avec le système. Le Japon n'a jamais été évangélisé. Nous sommes allés au Japon, à Tokyo, à Nagasaki: c'est un pays shintoïste, bouddhiste; les catholiques y sont très peu nombreux. Ainsi vous comprenez ce que signifie le fait pour les nations de ne pas connaître le christianisme, les lois terribles à l'intérieur de la société, les murs élevés sans miséricorde: on ne peut pas se tromper, on ne peut pas s'enivrer, on ne peut pas faire de mal. Mais pas par amour pour toi ou par amour pour la société: chacun cherche son propre intérêt.

Nous, frères, avons connu le Christ, nous avons connu une nouvelle civilisation, nous avons connu le Christ crucifié. Pour cela, nous prêchons le Christ et le Christ crucifié. Regardez-le! Le Christ crucifié! Que signifie le Christ crucifié? C'est une nouvelle pour le monde, une bonne nouvelle pour toi: voilà l'image imcommensurable de l'amour. Dieu a révélé dans le Christ que cela est le véritable amour: ne pas juger celui qui fait le mal mais l'aimer au point de ne faire qu'une seule chair avec lui, de s'offrir pour lui en l'aimant totalement. Le Christ est monté sur la croix pour nous quand nous étions méchants. Saint Paul dit que parfois on trouve un homme qui donne sa vie pour quelqu'un de bon.

Mais qui donnera sa vie pour un méchant, pour un hypocrite, pour un voleur, pour quelqu'un qui ment toujours, pour un luxurieux, pour celui qui trahit, qui commet l'adultère, pour un hypocrite?

Le Christ nous a aimés ainsi. Quand tous pouvaient avoir dégoût de nous, lui, non: il est monté sur la croix pour nous. Pour cela, Dieu l'a ressuscité et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout autre nom, lui a donné le nom de Kyrios. C'est lui le Seigneur, cet amour est Dieu!

Mais si aimer ainsi est la vérité, alors nous sommes tous condamnés. Qui monte sur la croix? Qui se laisse tuer ou qui souffre pour les péchés des frères, pour les péchés de la femme, du mari, pour les péchés du compagnon de travail, pour les péchés des parents? Nous nous défendons tous en répondant à la violence par la violence parce que nous ne voulons rien savoir du pécheur. Le mal nous dégoûte tellement que nous condamnons et le péché et le pécheur. En définitive, Dieu a montré dans le Christ crucifié l'amour divin: cet amour n'existait pas sur la terre, il est apparu en lui, il est apparu sous une forme merveilleuse et a donné l'occasion de construire en lui une nouvelle création, des hommes nouveaux. Il n'y a plus ni italien, ni espagnol, ni polonais, il n'y plus ni croate ni slovène, il n'y a plus ni noir ni blanc; il n'y a qu'une nouvelle création dans l'Esprit Saint, des citoyens du ciel, des pèlerins sur cette terre vers une



terre meilleure, une vie nouvelle.

Ce n'est pas de la démagogie, même si je dois crier, ce ne sont pas que des paroles: c'est la nouvelle réalité que vous êtes déjà en train d'expérimenter dans les communautés. Il y a vraiment des frères qui ne résistent pas au mal, des frères qui ne font pas la grève au travail, qui pardonnent à leur femme adultère, qui s'ouvrent à la vie en acceptant d'autres enfants: des choses inouïes qu'ils n'auraient jamais pensé pouvoir faire et qui attestent que le Christ est vraiment ressuscité, qu'il est vraiment vivant et que du ciel il nous envoie un Esprit nouveau qui nous fait fils de Dieu.

Voilà, frères, nous avons un message à prêcher dans cette génération: la croix du Christ! Ça c'est la vérité. Nous pouvons commencer une nouvelle évangélisation; le Pape a dit que le monde n'est pas encore évangélisé, il

commence à peine à être évangélisé. Pensez à l'Afrique qui est en train d'être donnée en pâture à l'Islam: que pouvons-nous prêcher? Qu'il est possible d'aimer ainsi, qu'aimer ainsi ce n'est pas une oppression, c'est la vraie liberté! Monter sur la croix, mourir à soi-même. Je le sais, et tu le sais comme moi, que l'amour est la vérité. Amour signifie don de moi, non pas de mon corps seulement, mais de mon moi, de tout moi-même à toi. Mais pour me donner à toi, je dois accepter la destruction de mon moi dans ton moi. Et voilà que moi je ne sais pas mourir, je n'accepte pas de mourir. J'accepte d'être avec toi, moi près de toi; mais je n'accepte pas que mon moi soit crucifié pour ton moi. Rappelez-vous que je s'écrit avec la lettre «J», mais toi s'écrit avec la lettre «T», le tau, comme la croix. Pour que je puisse t'aimer, je dois

accepter que mon je soit crucifié et alors apparaît une nouvelle réalité, le TU, TU! Tant de couples se trouvent face à ce drame immense: ils savent que l'amour est la vérité, mais ils expérimentent une autre réalité, l'impossibilité d'aimer dans cette dimension. Combien de couples n'ont jamais été chrétiens! Nous pouvons prêcher la Famille de Nazareth, une révélation, un nouveau mariage. Vous, les jeunes, Dieu vous a appelés à Czestochowa pour construire une nouvelle famille, non seulement pour appeler des jeunes au presbytérat ou des filles à la virginité, mais pour construire de nouveaux noyaux familiaux dans la sainteté de l'Esprit Saint. Et c'est possible, parce que le Christ est vivant, il est ressuscité: tout est possible à celui qui croit.

Pour cela, courage! Convertissez-vous, convertissez-vous et croyez à celui qui est en train de vous parler. Réveille-toi, écoute! Je ne suis pas ici à faire l'imbécile ni ne suis venu perdre mon temps. Je suis ici pour remplir un ministère, pour te parler au nom d'un Autre, pour te dire: convertis-toi, crois à la bonne nouvelle, qu'il est possible pour toi, dans la mort et la résurrection du Christ, d'avoir une vie nouvelle. Ne résiste pas! Courage, lève-toi, crois! Je t'annonce une bonne nouvelle, je ne suis pas en train d'exiger quelque chose. Nous sommes en train de te sauver. C'est le démon, le péché qui exige, il est un joug terrible, dur de souffrances, d'aridité intérieure, d'égoïsme, de mécontentement. Mais le Christ te dit





aujourd'hui: «Viens à moi, mon joug est suave et mon fardeau est léger. Apprends de moi que je suis doux et humble de cœur et tu trouveras le repos, le repos pour ton âme.» Véritable repos, liberté, libre comme saint François d'Assise, libre vraiment! Tu peux te marier avec une jeune fille dans le Seigneur, pas seulement dans la concupiscence: l'Église n'a jamais cru en cela, dans la concupiscence, dans le fait que tu te maries parce que la jeune fille est belle et que tu éprouves de la passion. Cela n'est pas suffisant pour qu'elle soit ton épouse; ce sentiment tu peux l'avoir envers n'importe quelle autre femme. L'Église a toujours enseigné qu'on se marie dans le Seigneur. Saint Ignace d'Antioche dit: «Que chaque couple soit béni par l'évêque, pour que le mariage ne soit pas fait seulement dans la concupiscence, parce que cela passe», ce n'est pas suffisant. Pour cela, l'Église a besoin d'un temps de fiançailles, pour construire quelque chose de sérieux, parce que la mission c'est la famille de Nazareth, une famille nouvelle qui apparaît à l'horizon d'une ère nouvelle. La voilà, c'est comme la famille de Nazareth, une liturgie de sainteté, quelque chose d'énorme, d'immense!

Courage, frères! De nouveau je vous répète au nom du Seigneur: Convertissez-vous, ce qui veut dire croyez que Dieu vous a amenés ici parce qu'il vous aime, pour vous faire un cadeau, pour que vous soyez bénis de Dieu. Combien de jeunes aujourd'hui ne

sont pas ici, parce qu'ils sont esclaves d'une vie pauvre, esclaves du péché? Et vous, vous êtes ici! Courage! nous pouvons lever les yeux vers le ciel où le Christ nous attend. N'ayons pas peur de la vieillesse, ni des maladies, ni de la mort: Le Christ nous attend et il nous donne ici une mission, une mission d'évangélisation du monde entier. Nous pouvons offrir nos corps comme hosties vivantes, comme une oblation, et dire à Dieu: «Me voici.» Courage! nous attendons le vent de l'Esprit qui, dans la personne de Pierre, le vicaire du Christ, convoque les jeunes et nous appelle tous à cette grande aventure. Répondons à l'appel du Seigneur: tout est entre nos mains. Est-ce possible que vraiment s'ouvre une évangélisation impressionnante qui sauvera tant de familles, qui sauvera tant de jeunes, tant de petits enfants, qui changera le cours de l'histoire? Oui. Regardez Pierre: par lui parle le Seigneur. Préparons-nous à célébrer l'Eucharistie avec lui et à recevoir la chair et le sang du Christ, qui scellent vraiment en nous ce que Dieu à travers ce pèlerinage va nous donner. Que la Vierge de Czestochowa, la Vierge de Jasna Góra, nous aide tous vraiment à devenir fils de Dieu, à étendre nos mains sur la croix qui est le chemin de salut pour cette génération. C'est le chemin par lequel je peux devenir un saint: la croix que Dieu a préparée pour moi.

Un Père de l'Église disait: «Ne descendez pas de la croix, parce que vous souffrirez beaucoup.» Le Christ a dit

que le Fils de l'homme n'a pas en ce monde où reposer la tête, parce qu'il reposera la tête sur la croix. Nous, les chrétiens, reposons vraiment en entrant dans la volonté de Dieu qui signifie toujours «crucifier mon moi». N'ayez pas peur: Dieu a préparé une petite croix, Dieu t'aime, il ne prépare rien contre toi. Apparemment, cela te semble une souffrance, mais ne doute pas de Dieu, ne descends pas de la croix parce que tu souffriras beaucoup, beaucoup. Tu as fui l'amour de Dieu, tu as suivi ton idée. Ça c'est un démon, parce qu'il n'existe qu'un seul Dieu. *Shema Israel, Adonai elohenu, Adonai ehad.* Écoute Israël, le Seigneur est un, le Seigneur est unique. Seulement lui est Dieu, et ce Dieu est bon, il t'aime. S'il prépare quelque chose pour toi dans ton histoire, il n'est pas contre toi. Et si tu te trouves en difficulté, appelle-le, appelle-le!

Un Père du désert était en train de souffrir beaucoup et combattait contre des démons qui lui présentaient en gros plan des pensées horribles et ne lui laissaient aucun repos avec des pensées impures et terribles. À la fin, il dit: «Seigneur, pourquoi ne viens-tu pas? Regarde, aide-moi!» Et Dieu vient et l'aide et lui enlève cette lutte. Le moine lui dit: «Seigneur, pourquoi as-tu tant tardé, pourquoi permets-tu que m'arrivent toutes ces choses? Pourquoi es-tu si paresseux?» Et le Seigneur lui répond: «Moi, paresseux? C'est toi qui es paresseux. Dès le moment où tu m'as appelé vraiment, moi sans aucun doute je t'ai



libéré. Mais jusqu'à ce que la chose ne t'angoisse, tu ne m'as pas appelé. Quand tu m'as appelé sérieusement, je suis venu! C'est toi qui ne m'appelles pas. Tu crois que je sais les choses et que je dois agir sans toi? Non. Je ne ferai rien contre ta volonté. Tu veux mon aide? Appelle-moi. Tu veux faire ma volonté? Appelle-moi. Tu veux savoir ce que je pense de ta vie? Parle avec moi, parle avec moi, appelle-moi.»

Eh bien! frères, courage! Ce pèlerinage est une rencontre pour parler avec Dieu. Il est vivant. Il parle avec moi? Oui. De la même façon, il peut parler avec toi, parce que moi je suis bien pire que toi, je ne suis pas une personne d'élite, spéciale, comme ceci et comme cela. Pense ce que tu veux, mais je sais moi que si le Seigneur parle avec moi, de la même façon il parle avec toi. Alors courage: parler avec le Seigneur c'est prier, c'est combattre. Notre foi est un combat: nous ne sommes pas ici pour nous reposer, mais nous sommes ici pour sauver cette génération. Dans le ciel nous nous reposerons, au ciel une couronne nous attend. Ici on combat toujours, n'est-ce pas? Combats! Chaque jour le combat, le combat contre quelqu'un qui veut par tous les moyens que nous ne fassions pas la volonté de Dieu. Chaque jour quelqu'un te fait la guerre: contre la prière, contre l'humilité, contre tout ce qui signifie l'union avec Dieu. Et tu le sens à l'intérieur de toi. Mais courage, parce que nous avons entendu que nos anges gardiens voient la face de Dieu. Chacun de nous a un

ange gardien qui intercède pour nous, qui nous aide. Peut-être que beaucoup d'entre vous ne le savez pas et n'entretenez pas d'amitié avec votre ange gardien. Je vous invite à l'appeler, parce qu'il est votre compagnon de voyage, il a la mission de vous aider dans votre combat contre le démon. Nous avons entendu que le Christ dit: «Attention à ne pas mépriser ces petits», parce qu'Israël méprisait les païens, il avait élevé un mur contre les païens qu'ils appelaient les «chiens». Ils méprisaient tout ce qui venait de l'impureté, du paganisme où il y avait des orgies, où il y avait de tout. Le Christ dira: «Non! Attention à ne mépriser aucun de ces petits qui veulent s'approcher de moi.» Il appelle «petit» celui qui reconnaît qu'il n'est pas dans la vérité et qui veut venir au Christ. Il dit «Ne les méprisez pas, parce leurs anges voient la face de Dieu.» Tout homme a un ange devant Dieu et cet ange accusera tous les bourreaux qui ont été terribles dans les camps de concentration. Le mal que j'ai fait à un homme, son ange me le reprochera dans l'autre vie. Le protégé de cet ange a été piétiné, méprisé, tué par moi! «Ne méprisez aucun de ces petits, parce que leurs anges voient la face de Dieu.»

Comment mépriser les hommes, si pour chaque homme le Christ a donné sa vie? Pour cela, une nouvelle anthropologie apparaît dans le monde avec le christianisme, une nouvelle vision de l'homme: *anthropos*, homme. Nous voyons dans l'homme un fils de Dieu, quelqu'un pour qui le Christ a donné

sa vie, un homme qui a un ange qui voit la face du Père. Nous ne pouvons pas calomnier l'homme, le mépriser, le mettre en prison, le rendre esclave! L'évangélisation suppose une nouvelle politique, une nouvelle façon de vivre, de nouvelles familles, de nouvelles façons de voir l'homme. Voilà ce qu'est en train d'attendre cette génération: un chemin de respect, d'amour, mais pas un chemin qui finit ici! Un chemin eschatologique, qui abat le mur de la mort, qui passe à travers la mort pour atteindre le ciel. Nous savons, parce que l'Esprit Saint nous le dit, que le Christ ressuscité de la mort nous donne de participer à sa victoire sur la mort. Et cela nous est donné à travers le baptême, cela nous est donné dans l'Esprit Saint. Voilà pourquoi nous voyons que nous avons en nous la possibilité d'aimer au-delà de la mort, c'est-à-dire d'aimer l'ennemi: nous pouvons mourir à nous-mêmes comme fruit de la seigneurie du Christ, de sa victoire. De façon qu'à lui soit rendue la gloire, à lui l'honneur, à lui la bénédiction! Répétez avec moi: au Christ la gloire, l'honneur et la bénédiction pour les siècles des siècles. Amen.

Mgr de Giorgi, adjoint national de l'Action catholique italienne est avec nous; c'est notre grand ami et notre soutien.

– *Salut de Mgr de Giorgi:*

À vrai dire, je pensais qu'il y aurait ici des frères et des sœurs du Chemin néocatéchuménal d'Italie; mais à ma



grande surprise, et avec joie, j'ai vu que les Italiens sont peu nombreux et que la grande majorité sont Polonais. Il y a aussi des Canadiens, des Égyptiens, des Américains et aussi des frères d'Istanbul. Je suis heureux de saluer non seulement les Italiens mais vous tous, chers frères et sœurs qui, en ces jours, ici à Czestochowa, êtes en train de contempler la beauté de l'Église universelle. Nous sommes si nombreux, nous sommes beaucoup, nous sommes différents, mais nous sommes une seule chose dans le Christ; en lui et en son vicaire, le pape Jean-Paul II, fils de cette Église de Pologne et devenu Père universel de tous les chrétiens, nous nous sentons une seule chose. Vous avez écouté l'invitation à la conversion et l'annonce la plus belle de l'histoire: que Dieu aime chacun de nous! Si nous nous tournons vers lui, nous trouverons la joie de vivre, mais surtout nous expérimenterons la joie de l'appeler jour après jour «Mon Père, Abba, Papa, Père»; c'est-à-dire nous pouvons l'invoquer par le nom le plus tendre. Il dit à chacun de nous comme il l'a dit à Jésus dans le Jourdain, quand il a été baptisé: «Tu es mon fils bien-aimé, le fils qui me plaît.» Nous, comme Jésus, devons dire à Papa: «Ce qui te plaît je le fais tou-

jours.» Voilà mon souhait: que dans le Chemin, en redécouvrant toujours plus le prodige du baptême, vous puissiez cheminer à la suite du Christ Jésus pour le rejoindre un jour dans la maison du Père qui est l'héritage des fils de Dieu. Le Papa attend les fils et les fils attendent le Père. Voilà mon souhait, et je vous donne de tout cœur la bénédiction du Christ Seigneur.

KIKO: Chantons avant la bénédiction: «J'étends les mains». Comme le disait

l'évêque maintenant, chantons à Dieu «Abba, Père».

– *Chant: «J'étends les mains» (en italien et en polonais).*

– *Notre Père.*

– *Paix.*

– *Chant: Tu es le plus beau.*

– *Bénédiction de Mgr de Giorgi.*



Le Saint-Père bénit les jeunes pèlerins réunis à Czestochowa.



NOUS SOMMES VENUS ICI POUR ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU ET LA COMPRENDRE

Notre Dame de Jasna Góra, obtiens-nous que «brûlent nos cœurs» comme il advint aux disciples d'Emmaüs, quand le Christ nous parle et nous «explique les Écritures» afin que les «grandes œuvres de Dieu» deviennent encore en nous et à travers nous la part et l'héritage de la génération qui entre dans le troisième millénaire de l'histoire.

La première salutation du Pape
aux pèlerins
le 14 août 1991

Une multitude en fête, estimée à plus d'un million de jeunes garçons et de jeunes filles provenant de toutes les parties du monde, a accueilli le Pape à son arrivée au sanctuaire de Jasna Góra où, dans l'après-midi du mercredi 14 août, avait lieu la première rencontre avec les participants à la Journée mondiale de la jeunesse. En plus de la grande esplanade en face des murs du sanctuaire, les jeunes ont envahi les grandes avenues qui conduisent au cœur de la ville. Après les hommages adressées par le primat de la Pologne, le cardinal Glemp, par le président du Conseil pontifical pour les laïcs, le cardinal Pironio, et par deux jeunes, le Saint-Père a prononcé le discours que nous publions en français selon notre propre traduction.

Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri! (Lc 11, 27).

Ensemble avec vous tous, chers jeunes, réunis ici en provenance de divers pays et continents, je fais monter vers Jésus Christ ma salutation. Je reconnais en lui le Fils de Dieu, le Verbe éternel du Père. Je salue le Fils de Marie avec les mêmes paroles par lesquelles l'a salué cette dame au milieu de la foule, pendant qu'il prêchait. Je salue Jésus Christ en bénissant sa Mère toujours vierge, en bénissant sa maternité divine. À travers cette maternité virginale, le Fils de Dieu est devenu l'un de nous. Il est devenu notre maître et notre frère, pour pouvoir être, par le moyen de la croix, sur le Golgotha, notre

rédeempteur; pour manifester dans sa résurrection la puissance de l'Esprit Saint, qui «donne la vie» (cf. Jn 6, 63). Grâce à cette puissance de Dieu, qui donne la vie, nous avons été «appelés fils de Dieu, et nous le sommes réellement» (1 Jn 3, 1).

«Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri.»

Ensemble avec vous, je proclame cette salutation au pied de Jasna Góra, au seuil du sanctuaire qui s'est inscrit profondément dans l'histoire d'une nation et qui, en même temps, s'ouvre tout grand à toutes les nations et à tous les peuples de l'Europe et du monde. Vous, les jeunes, vous savez déjà tout ça: pour beaucoup d'entre vous, ce n'est pas la première fois que vous vous trouvez ici. Spécialement au cours des dernières années, vous avez choisi cette route comme parcours de vos pèlerinages à pied. Très souvent, vous unissant à vos contemporains de la Pologne, vous êtes venus en pèlerinage à Jasna Góra.

Avec la plus grande cordialité aujourd'hui je vous salue tous; et je voudrais, comme cette femme de l'Évangile, saluer vos mères et vos pères, vos familles, vos communautés de jeunes, vos patries.

Je m'unis à vous pour saluer vos pasteurs, vos guides et vos animateurs.

La tradition de la Journée mondiale de la jeunesse dans l'Église remonte à



1984. Partis cette année-là de la place Saint-Pierre à Rome, nous sommes en train de faire ensemble un pèlerinage à travers le monde. Notre parcours de pèlerins nous a conduits d'abord vers l'Amérique du Sud, à Buenos Aires, capitale de l'Argentine. Après deux ans, nous sommes retournés sur la rive est de l'Atlantique, pour accueillir l'invitation de l'hospitalier sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Les événements qui ont mis en branle le vieux continent européen font en sorte qu'aujourd'hui, encore une fois après deux ans, nous nous retrouvons à Czestochowa, en terre polonaise.

Ce qui, dans ce continent, a été divisé par la force pendant des dizaines d'années doit maintenant se rapprocher de part et d'autre, afin que l'Europe cherche l'unité pour son avenir et pour le bien de la famille humaine tout entière, en retournant à ses propres racines chrétiennes. Ces racines se trouvent tant dans l'Occident que dans l'Orient. De l'Occident (à Compostelle) nous nous sommes maintenant déplacés plus à l'est, même si nous nous trouvons au centre de l'Europe. Il s'agit, en fait, de regarder maintenant vers l'avenir, et cela vous appartient à vous, les jeunes. Il convient que vous preniez les grandes routes de l'histoire non seulement ici, en Europe, mais dans tous les continents; et que partout vous deveniez témoins des béatitudes du Christ: *«Heureux les artisans de paix, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu»* (Mt 5, 9).

À la salutation d'une femme au milieu de la foule, le Christ répond: *«Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent»* (Lc 11, 28). C'est justement le but de notre pèlerinage. Nous sommes venus ici pour écouter, avec toute cette grande multitude de jeunes, la Parole de Dieu et l'accomplir.

«Tous ceux qui sont guidés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu» (Rm 8, 14).

Notre Dame de Jasna Góra, accepte cette multitude venue en pèlerinage à ce cénacle particulier qui veut être comme le Cénacle de Jérusalem, dans lequel tu persévérais dans la prière unie aux Apôtres, avant que l'Esprit Saint commence à les conduire jusqu'aux extrémités de la terre.

Accueille notre multitude de langues diverses. Comme au jour de la Pentecôte, tu as accepté les pèlerins des diverses nations et langues, accueille-nous aussi; daigne être avec nous. Daigne nous guider sur la voie de la foi à la suite du Christ, sur le même chemin, celui-là même où l'Esprit Saint t'a introduite la première.

Obtiens-nous que *«nos cœurs brûlent»*, comme il est arrivé aux disciples d'Emmaüs, tandis que le Christ parle et nous *«explique les Écritures»* (cf. Lc 24, 32), afin que les *«grandes œuvres de Dieu»* (cf. Ac 2, 11) deviennent en nous et par nous la part et l'héritage de cette génération qui entre dans le troisième millénaire de l'Histoire.

Au terme de son discours, Jean-Paul II a salué les jeunes présents. Nous publions ci-dessous les paroles adressées par le Pape aux pèlerins italiens, et notre traduction des salutations adressées aux autres groupes de jeunes.

Je vous salue avec affection, chers jeunes!

Sur cette Colline de Lumière, où l'invitation à la foi et à la conversion du cœur est forte, Marie vous accueille avec un empressement maternel. Vierge au *«doux visage»*, de ce Sanctuaire ancien, elle étend son regard vigilant et plein de sollicitude à tous les peuples du monde qui désirent la paix.

Vous, les jeunes, êtes l'avenir et l'espérance de ce monde. Voilà justement pourquoi le Christ a besoin de vous: pour qu'arrive à tous les coins de la terre l'Évangile du salut. Vous êtes disposés et prêts à remplir une telle mission avec un *«esprit de fils»* véritable. Vous êtes les apôtres, vous êtes des messagers généreux de l'espérance surnaturelle qui donne un nouvel élan au cheminement de l'homme.

Chers jeunes de langue française, je suis heureux d'être au milieu de vous. Au terme de votre long chemin, je vous salue très cordialement. Grande est ma joie devant le témoignage de foi que cette immense réunion fraternelle exprime. Dans la liberté des fils de Dieu, vous êtes venus pour manifester votre fidélité au message d'amour de l'Évan-



gile, pour accueillir le don de l'espérance, pour renouveler votre désir de servir l'unité et la solidarité de la famille humaine. Tu veux compter sur l'aide de la Mère du Seigneur, la Mère de l'Église. Que ces journées vous inspirent de répondre avec courage aux appels du Seigneur tout au long de votre chemin!

J'adresse un cordial salut à tous les jeunes de langue anglaise. Tandis que nous sommes réunis à Jasna Góra pour célébrer cette Journée mondiale de la jeunesse, je prie pour que chacun de vous puisse croître dans l'amour de Dieu notre Père, qui nous fait ses fils et ses filles en Jésus Christ et qui nous donne l'Esprit Saint. Puissent la prière et l'amitié que vous expérimentez en ce pèlerinage vous rendre capables de mieux apprécier les dons magnifiques de l'Esprit Saint et vous raffermir dans votre engagement comme artisans d'une nouvelle «civilisation d'amour» dans vos sociétés respectives. Comme la Vierge Marie, puissiez-vous toujours connaître la joie qui naît de la contemplation de la bonté divine à l'œuvre dans vos cœurs.

Avec grande joie je vous salue, chers jeunes de langue allemande qui êtes venus pour prendre part à cette rencontre mondiale auprès de la «Vierge Noire» de Częstochowa.

Nous avons reçu un esprit de fils qui nous unit les uns aux autres comme frères et sœurs et qui nous a conduits ici tous ensemble; un esprit qui avec la

grande espérance placée en Marie, la Mère du Seigneur, nous invite à prier afin que le Seigneur renforce notre espérance en un monde juste et pacifique.

Le Seigneur tout-puissant désire répandre sur ce pèlerinage sa bénédiction et envoyer la puissance de l'Esprit.

Un cordial et affectueux salut aux jeunes amis de l'Espagne et des divers pays de l'Amérique latine. Vous êtes présents ici à Częstochowa comme porteurs de l'appel d'espérance et de vie surgi du Mont de la Joie (Saint-Jacques-de-Compostelle) il y a deux ans. Que dans vos jeunes cœurs ne s'éteignent jamais l'enthousiasme et la joie de suivre Jésus Christ notre unique voie, notre sublime vérité, raison de notre vie.

Vous partagez avec tous les jeunes de tous les pays, dans l'Europe sans frontières, les idéaux de fraternité et d'amour qui feront de notre monde un lieu plus humain, plus juste et solidaire.

Merci, grand merci pour votre présence et pour vos prières!

À vous, les jeunes qui venez du Brésil, du Portugal, comme de l'Afrique et de l'Asie, je désire dire que la Vierge Noire de Jasna Góra ouvre ses bras maternels, en ces jours de la VI^e Journée mondiale de la jeunesse. Elle veut vous répéter avec son affection de mère: «Jeunes, n'ayez pas peur d'être des saints.» Elle, la Vierge pure, vous dit: «N'ayez pas peur d'ouvrir vos

cœurs à Dieu et à son Église. Soyez des protagonistes de la nouvelle évangélisation, l'espérance de l'Église du troisième millénaire de l'ère chrétienne.»

Et le pape désire lui dire pour vous: «Mère, bénis tous tes fils. Montre-toi mère. Prie pour nous, qui avons recours à toi.»

Loué soit Jésus Christ.

Je salue avec affection les jeunes de la Hongrie venus à Częstochowa.

Priez la Vierge de Jasna Góra de bénir mon voyage apostolique en Hongrie.

Retournez dans votre patrie confirmés dans votre foi comme les Apôtres.

Je vous bénis de tout cœur.

Je souhaite la bienvenue aux jeunes pèlerins de langue russe!

Votre chemin vous a conduits aux pieds de la Vierge pour rencontrer le Christ, qui est la vérité de tout homme et de tous les hommes.

Que l'Esprit Saint vous accompagne dans le passage de l'esclavage à la liberté des fils de Dieu!

Chers Lithuaniens, jeunes garçons et jeunes filles venus de votre patrie à ce pèlerinage de prières! Je vous salue cordialement et vous souhaite de rapporter dans votre terre natale l'amour de Marie et l'esprit d'amitié, de paix et de prière.

Chers jeunes de Bélarus! Soyez les bienvenus à cette rencontre si impor-



tante pour l'Église et pour le monde. L'Esprit Saint vous accompagne dans le passage de l'esclavage du péché à la liberté des fils de Dieu!

De tout cœur je souhaite la bienvenue aux jeunes venus de l'Ukraine à Jasna Góra en pèlerinage à la Mère commune en cette journée de fraternité universelle, qui nous trouve tous unis comme fils du même Père.

Chers jeunes de langue tchèque, soyez les bienvenus à ce rendez-vous si important pour l'Église et pour le monde. Que l'Esprit vous accompagne dans ce passage de l'esclavage à la liberté des fils de Dieu!

Je souhaite la bienvenue aux jeunes de la Slovaquie. Votre route vous a menés aux pieds de la Vierge de Jasna Góra pour rencontrer le Christ, vérité de l'homme et de tous les hommes. Soyez de nouveau les bienvenus.

Je vous salue aussi cordialement, chers jeunes qui êtes venus de la Croatie. Que la foi, qui vous a conduits ici au Sanctuaire de la Vierge de Jasna Góra, vous soit une aide dans votre chemin vers l'avenir. Soyez les bienvenus!

Et aux jeunes provenant de la Slovénie je dis:

Soyez les bienvenus auprès de la Vierge de Jasna Góra. Qu'elle vous accompagne toujours sur la voie de la

liberté, de la justice, de la solidarité et de la sainteté.

Je souhaite aussi la bienvenue aux jeunes pèlerins de la Bulgarie. Votre route vous a menés aux pieds de la Vierge de Jasna Góra pour rencontrer le Christ, vérité de l'homme et de tous les hommes. Soyez les bienvenus!

Soyez les bienvenus, jeunes de l'Afrique!

Dans cette rencontre mondiale aux pieds de la «Vierge Noire», vous êtes les témoins de l'espérance de l'Afrique!

Je souhaite la bienvenue aux jeunes du Japon et de toute l'Asie.

Vous représentez des centaines de millions de jeunes qui attendent la vraie liberté des fils de Dieu!

Je souhaite aussi la bienvenue en espéranto aux jeunes pèlerins de tout le monde, en cette journée de fraternité universelle, qui nous trouve unis comme fils d'un même Père au nom du Christ, vérité de l'homme!



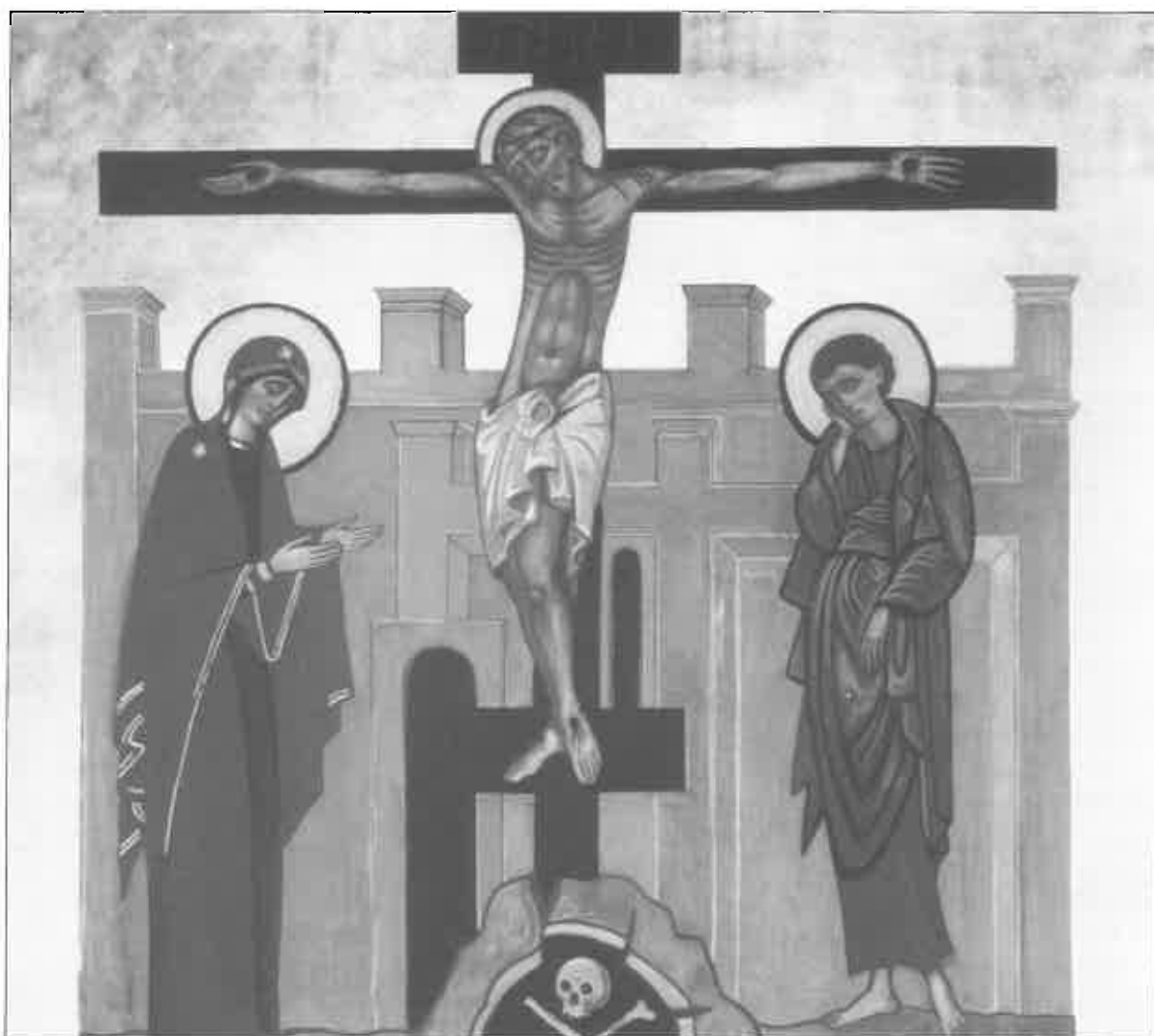
L'arrivée du Saint-Père à Częstochowa saluée par une multitude de jeunes en fête formant une haie le long de l'avenue de la Liberté.



JE SUIS, JE ME SOUVIENS, JE VEILLE

Regardez la Croix sur laquelle le divin «Je Suis» signifie amour, regardez la Croix et n'oubliez pas.

Discours du Saint-Père durant la veillée de prière au pied de la Colline de Lumière
le 14 août 1991



14 AOÛT



C'est une expérience extraordinaire qu'ont vécue plus d'un million de jeunes durant la soirée du mercredi 14 août au sanctuaire de Jasna Góra où a eu lieu la grande veillée de prière présidée par Jean-Paul II. Pour de nombreux jeunes provenant des pays de l'Est européen et même de l'Union Soviétique, ce fut la première occasion de rencontrer tant de leurs contemporains de l'Europe occidentale et d'autres continents pour comparer leur propre expérience de vie et de foi. Le discours du Saint-Père comportait trois parties. La première a été prononcée en polonais et en italien, la deuxième en français et en russe, la troisième en espagnol et en anglais. À la fin de la rencontre, l'immense assemblée a fait monter des chants de reconnaissance à la Vierge. Voici notre traduction du discours du pape:

En cette veillée de prière, chargée d'une intensité extraordinaire de sentiments et d'enthousiasme, je voudrais attirer votre attention, chers jeunes garçons et chères jeunes filles, sur trois mots-clés:

- Je Suis (La Parole)
- Je me souviens
- Je veille

Je suis

«Je Suis»: voici le nom de Dieu. Ainsi répond une voix, du buisson ardent, à Moïse, quand celui-ci désirait

savoir le nom de Dieu. «Je suis celui qui suis» (Ex 3, 14): par ce nom, le Seigneur envoie Moïse vers Israël, esclave en Égypte, et vers le Pharaon oppresseur: «Je Suis m'a envoyé vers vous» (Ex 3, 14). Par ce nom, Dieu a conduit son peuple choisi hors de l'esclavage, pour conclure l'Alliance avec Israël:

«Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la condition d'esclavage: tu n'auras pas d'autres dieux que moi» (Ex 20, 23).

«Je Suis» – ce nom est le fondement de l'Ancienne Alliance.

Ce nom constitue aussi le fondement de la Nouvelle Alliance. Jésus Christ dit aux Hébreux: «Moi et le Père sommes une seule chose» (Jn 10, 30). «Avant qu'Abraham fût, je suis» (Jn 8, 58). «Quand le Fils de l'homme sera élevé de terre, vous saurez que je suis» (Jn 8, 28).

Au milieu de nous, qui veillons, s'est arrêtée la croix. Vous avez porté ici cette croix et l'avez élevée au centre de notre assemblée. Sur cette croix s'est manifesté «jusqu'à la fin» (cf. Jn 13, 1) le divin «Je Suis» de la Nouvelle et éternelle Alliance. «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que (l'homme) ne meure pas, mais ait la vie éternelle» (Jn 3, 16).

La croix, le signe de cet amour ineffable. Le signe qui révèle que «Dieu est amour» (cf. 1 Jn 4, 8).

Tandis que tombait le soir, avant le sabbat de Pâques, Jésus fut enlevé de la croix et déposé dans le sépulcre. Le troisième jour, il s'est présenté ressuscité

au milieu de ses disciples pour leur dire, à eux qui étaient «étonnés et apeurés»: «Paix à vous!... C'est vraiment moi!» (cf. Lc 24, 36-37.39): le «Je Suis» divin de l'Alliance – du Mystère Pascal – de l'Eucharistie.

L'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, pour pouvoir exister et dire à son Créateur «je suis». Dans ce «je suis» humain est contenu toute la vérité de l'existence et de la conscience. «Je suis» devant Toi, qui «Es».

Quand Dieu demande au premier homme: «Où es-tu?», Adam répond: «Je me suis caché de devant toi» (cf. Gn 3, 9-10), essayant presque de ne pas être devant Dieu. Tu ne peux pas te cacher, Adam! Tu ne peux être devant celui qui t'a créé, qui a fait en sorte que «tu sois», devant celui «qui scrute les cœurs et sait» (cf. Rm 8, 27).

Vous êtes arrivés, chers amis, à Jasna Góra, où depuis de nombreuses années est chanté l'hymne «Je suis près de toi».

Le monde qui vous entoure, la civilisation moderne, a contribué beaucoup à enlever de la conscience de l'homme ce divin «Je Suis». L'homme est enclin à vivre ainsi, comme si Dieu n'existait pas. Voilà son programme.

Mais si Dieu n'existe pas, toi, homme, pourrais-tu exister vraiment?

Vous êtes venus ici, chers amis, pour retrouver et confirmer jusqu'au fond cette identité humaine: «je suis», devant le «Je Suis» de Dieu. Regardez la croix sur laquelle le divin «Je Suis» signifie «Amour». Regardez la croix et n'oubliez



pas! Que le «*Je suis près de toi*» reste la parole clé de toute votre vie.

Je me souviens

Je me souviens.

Je suis près de Toi – je me souviens de Toi.

Près de la croix du Christ – le premier symbole de notre veillée – a été placée la Bible, la Sainte Écriture, le Livre.

N'oubliez pas les grandes œuvres de Dieu (cf. Ps 77[78], 7).

Gardez-vous d'oublier le Seigneur (Dt 6, 12).

N'oubliez pas la création. N'oubliez pas la rédemption: la croix, la résurrection, l'Eucharistie, la Pentecôte. Toutes ces choses sont manifestation du «Je Suis» divin. Dieu agit et Dieu parle à l'homme: il se révèle à l'homme jusque dans le mystère intime de sa vie. «Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils» (Hé 1, 1-2).

La Sainte Écriture, la Bible, est le livre des œuvres de Dieu et des paroles du Dieu vivant. C'est un texte humain, mais écrit sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Lui-même, l'Esprit, est par conséquent le premier auteur de l'Écriture.

Je suis près de toi. Je me souviens de toi. L'homme est devant Dieu et reste près de Dieu par l'action de se souvenir. De cette façon, il conserve la

Parole de Dieu et les grandes œuvres de Dieu, les méditant dans son cœur comme Marie de Nazareth. Avant que les auteurs inspirés mettent par écrit la vérité de la vie éternelle révélée en Jésus Christ, ces vérités avaient déjà été inscrites et accueillies dans le cœur de sa Mère (cf. Lc 2, 51). Marie a fait cela de façon plus profonde, devenant elle-même un «texte vivant» des mystères divins.

Les mots «*Je suis près de toi, je me souviens de toi*» concernent de manière toute particulière Marie encore plus que les disciples du divin Maître.

Nous sommes venus ici, chers amis, pour participer au souvenir marial des grandes œuvres de Dieu. Pour participer à la mémoire de l'Église, qui vit dans une écoute religieuse des Écritures inspirées. Approchons-nous de la Sainte Écriture, source d'inspiration pour nous-mêmes, de façon qu'elle soit source de notre vie intérieure. Découvrons en elle, de manière toujours plus nouvelle et toujours plus complète, le mystère merveilleux et insondable du «Je Suis» divin.

Découvrons aussi le mystère de notre «je suis» humain. De fait, l'homme lui-même est un mystère. Le Concile Vatican II a rappelé que «le mystère de l'homme n'est pleinement révélé qu'en Jésus Christ» (cf. *Gaudium et Spes*, 22).

Qui ne connaît pas les Saintes Écritures ne connaît pas le Christ (cf. saint Jérôme, *Comm. in Is. Prol.*: PL 24,17).

Demain, en partant d'ici, cherchons par tous les moyens de connaître

toujours plus profondément le Christ. Efforçons-nous de rester en contact intime avec l'Évangile, avec la parole du Dieu vivant, avec les Saintes Écritures, pour mieux nous connaître aussi et pour comprendre quelle est notre vocation dans le Christ, Verbe incarné.

Je veille

L'icône de la Mère de Dieu. Theotokos.

Près de la croix et de la Bible il y a une icône: le troisième symbole de notre rencontre de prière.

À ce symbole correspond la parole «*je veille*»: je suis – je me souviens – je veille. Les trois mots de l'appel de Jasna Góra, qui d'ici, durant les grandes luttes spirituelles, rejoignaient toute la terre habitée par les Polonais. Je suis – je me souviens – je veille. Les trois paroles-guides qui nous ont aidés. Paroles du langage, mais aussi paroles de la grâce, expressions de l'esprit humain et du souffle de l'Esprit Saint.

Ici, à Jasna Góra, la parole «*je veille*» a un contenu marial, qui correspond à la signification de l'icône de la Mère de Dieu. «Je veille», exprime l'attitude de la Mère. Sa vie et sa vocation s'expriment dans la veille. Elle veille sur l'homme depuis les premiers instants de son existence. Cette veille est accompagnée de tristesse et de joie. «La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste, parce que son heure est venue; mais quand elle a enfanté, elle oublie les douleurs, dans la joie qu'un



Le Saint-Père en prière devant la croix.

homme soit venu au monde» (Jn 16, 21). Ce sont les paroles du Christ lui-même.

La veille maternelle de Marie, quelle expérience insondable! Quel message inscrit mystérieusement dans un cœur féminin, qui est vécu exclusivement par Dieu! Vraiment: «Que de grandes choses a faites en elle le Seigneur, et saint

est son nom» (cf. Lc 1, 49).

Au moins ces deux moments restent dans notre conscience: la nuit de Bethléem et la «nuit de l'Esprit» au pied de la croix du Fils au Golgotha. Et un autre moment encore: le Cénacle de Jérusalem au jour de la Pentecôte, lorsque naissait l'Église, lorsque l'Église venait au monde, comme un enfant

qui quitte le sein de la mère.

L'Église a épousé cette veille maternelle de Marie, et lui a donné forme dans beaucoup de sanctuaires sur toute la terre. Elle vit chaque jour pour prodiguer cette maternelle sollicitude. Ici, en cette terre, en ce pays où nous nous trouvons, les générations vivent dans la confiance que la Mère «veille». D'ici, de Jasna Góra, elle veille sur tout le peuple, sur tous. Spécialement dans les moments difficiles, à travers les épreuves et dans les dangers.

«Je veille» – cette expression a une étymologie rigoureusement évangélique. Que de fois le Christ a dit: «Veillez» (cf. par ex. Mt 24, 42; 25, 13; 26, 38-41; Mc 13, 33.35.37; 14, 34; 21, 36. «Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation» (Mc 14, 38). Parmi tous les disciples du Christ, Marie est la première «qui veille». Il faut que nous apprenions d'elle à veiller, que nous veillions avec elle: «Je suis près de toi – je me souviens de toi – je veille.»

Que veut dire: «je veille»? Cela veut dire: je m'efforce d'être un homme de conscience. Je n'étouffe pas cette conscience et je ne la déforme pas; je nomme par leur nom le bien et le mal, je ne les confonds pas; en moi je fais croître le bien et je cherche à me corriger du mal, en le surmontant en moi. Voilà le problème fondamental, qu'on ne pourra jamais diminuer, ni reléguer au second plan. Non! Il est partout un problème de premier plan. Il est d'autant plus important que sont nom-



breuses les circonstances qui semblent favoriser notre tolérance du mal et le fait que nous nous en absolvions facilement, surtout si les autres font ainsi... *«Je veille» veut dire en outre: je vois les autres...* Je veille veut dire: amour du prochain; veut dire: solidarité fondamentale «interhumaine».

J'ai déjà une fois prononcé ces paroles ici, à Jasna Góra, au cours de la rencontre avec des jeunes, en 1983, une année particulièrement difficile pour la Pologne.

Aujourd'hui je le répète: «Je suis près de toi, je me souviens de toi, je veille!»

Le Saint-Père salue les jeunes rassemblés sur la Place de la Colline de Lumière de Jasnogórska.



Frères du Chemin néocatéchuménal sur la Place devant le Sanctuaire durant la veillée de prière avec le Saint-Père.





LAISSEZ LE FEU DE L'ESPRIT SAINT ENFLAMMER VOTRE CŒUR

Soyez bénis! C'est la Vierge Marie qui, ici à Częstochowa, l'a allumé en vous. Que le signe d'une Femme habillée de soleil vous conduise à l'achèvement en Dieu de votre adoption comme fils dans le Christ

Homélie du Saint-Père
à l'Eucharistie célébrée
en la solennité de l'Assomption
le 15 août 1991

15 AOÛT

La sainte Messe célébrée par Jean-Paul II dans la matinée du jeudi 15 août, solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, pour les jeunes réunis à Częstochowa, a constitué le moment culminant de la VI^e Journée mondiale de la jeunesse. La célébration eucharistique, qui avait lieu sur l'esplanade du sanctuaire de Jasna Góra, a été précédée de la présentation d'hommages adressés au pape par l'évêque de Częstochowa, Mgr Stanislaw Nowak. Quelques représentants des jeunes pèlerins ont ensuite adressé au Saint-Père leurs salutations en polonais, en français, en anglais, en italien, en russe et en allemand. Nous publions ci-dessous notre traduction de l'homélie prononcée par le pape:

«Tous ceux qui sont guidés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu» (Rm 8, 14).

Jeunes amis, frères et sœurs de la Pologne et des différentes parties du monde. Je commence avec émotion cette homélie prononcée entièrement en polonais. Mais s'il y a quelque chose qui me console, c'est de savoir que nos hôtes l'entendent aussi dans leur langue respective. C'est un peu comme le jour de la Pentecôte à Jérusalem. Et non seulement cela, mais aussi parce que ceux qui sont très loin voient cet événement liturgique et écoutent l'homélie grâce aux écrans qui nous ont été offerts gracieusement par nos frères italiens. Enfin le beau temps et le soleil me consolent aussi.

M. le Président de la république, M. le Premier Ministre, représentant le Gouvernement et le Parlement, vous tous, mes vénérés frères dans l'épiscopat, cardinaux, évêques, vous tous mes frères dans le sacerdoce, frères et sœurs dans la vocation religieuse, dans la vocation chrétienne et dans la vocation humaine, vous tous qui êtes ici présents.

Je vous salue tous au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, chers jeunes, qui êtes ici réunis des divers pays d'Europe et des autres continents. Vous êtes venus à Jasna Góra en sachant que «vous avez reçu un esprit de fils adoptifs» (Rm 8, 15). Grâce à cela, vous «êtes héritiers de Dieu» et en même temps «cohéritiers du Christ» (Rm 8, 17). Vous pouvez crier avec Lui: «Abba, Père!» (Rm 8, 15). En effet «l'Esprit même témoigne à notre esprit que nous sommes fils de Dieu» (Rm 8, 16).

Dans la rencontre d'hier soir, nous avons médité la vérité de votre vocation dans le Christ, nous concentrant autour de trois signes: *la croix, la Bible et l'icône mariale.*

Dans la solennité d'aujourd'hui, nous désirons nous tourner de façon particulière vers *Celle qui a été par-dessus tout guidée par l'Esprit de Dieu: Marie.* Nous la saluons comme fille bien-aimée du Dieu Père, choisie comme mère humaine du Fils de Dieu. Nous saluons en Marie celle qui a accepté cette élection éternelle, donnant naissance à Jésus Christ par l'œuvre de l'Esprit Saint: la Vierge de



Nazareth a cru que *ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu* (cf. Lc 1, 37).

Aujourd'hui, l'Église célèbre avec une solennité particulière *son Assomption au ciel*. Cet achèvement définitif de la vie et de la vocation de la Mère de Dieu nous permet – à la lumière de la liturgie – de regarder toute l'existence terrestre antérieure de Marie, son pèlerinage maternel par le moyen de la foi. De façon très concise et en même temps plus complète, les paroles d'Élisabeth durant la Visitation l'expriment: *«Et bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles du Seigneur»* (Lc 2, 45).

Les paroles entendues par Marie à l'Annonciation se sont accomplies d'une façon admirable: de la naissance de Jésus à Bethléem jusqu'à la croix sur le Golgotha, et ensuite à travers le matin de Pâques jusqu'au jour de la Pentecôte. Durant toutes ces étapes du pèlerinage terrestre, Marie connut toujours plus profondément combien de *«grandes choses avait faites pour elle le Tout-Puissant»* (cf. Lc 1, 49). Et toutes ces *«grandes choses»* (*magnalia Dei*) sont quasi définitivement couronnées dans l'Assomption. Marie entre comme épouse de l'Esprit Saint dans la maison des destins suprêmes de l'homme. Dans la demeure de la Sainte Trinité se trouve son éternelle demeure. Et ici, sur la terre, *«toutes les générations l'appelleront bienheureuse»* (cf. Lc 1, 48).

Et nous aussi, cette communauté particulière de jeunes, proclamons

Marie bienheureuse entre les femmes, pour rendre de cette façon l'honneur suprême au Fils premier-né du Père, qui est devenu le fruit béni de son sein. En lui, effectivement, *«nous avons tous reçu l'adoption de fils»* (cf. Rm 8, 15).

La liturgie de la solennité de l'Assomption ne s'épuise pas ici. Elle nous fait regarder non seulement *vers ce «sanctuaire de Dieu qui s'ouvre dans le ciel»* (cf. Ap 11, 19), où tous les fils



adoptifs de Dieu, ensemble avec la Mère de Dieu, prenant part comme *«cohéritiers du Christ»* à l'ineffable vie du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, qui est la plénitude définitive de toute vérité et de tout amour. Le livre de l'Apocalypse nous fait regarder la Vierge *dans son Assomption comme «un signe grandiose»*: une femme habillée de soleil, avec la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles (Ap

12, 1). Ce signe est donc celui de l'achèvement dans les dimensions du cosmos tout entier. Dans ce signe, les créatures et toutes leurs multiples richesses retournent à Dieu, qui est le Créateur, c'est-à-dire le commencement absolu de tout ce qui existe.

Dans ce signe, l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, retourne à Dieu. Nous devons tous de la même façon retourner à Dieu, si nous avons reçu la filiation adoptive dans le Fils unique de Dieu, qui par notre adoption est devenu Fils de l'homme: Fils de Marie.

En outre, *ce retour englobant des fils au Père est, dans toute la durée de l'histoire de l'homme sur la terre, uni à un drame particulier.* La liturgie d'aujourd'hui met en relief ce drame par les paroles de la lettre de Paul aux Corinthiens: *«À cause d'un homme, la mort est venue... tous meurent en Adam»* (1 Co 15, 21-22). Cette mort a une dimension plus profonde que la mort biologique.

C'est une mort qui frappe l'esprit, le privant de la vie qui vient de Dieu lui-même. C'est le péché qui en est la cause, cette rébellion contre Dieu de la part de la créature raisonnable et libre.

Le drame remonte aux origines, quand l'homme, tenté par le malin, veut atteindre sa propre réalisation de façon autonome. *«Vous deviendrez comme Dieu, connaissant le bien et le mal»*, telle fut l'insinuation murmurée par le serpent (cf. Gn 3, 5); en d'autres termes, vous serez en mesure de décider

CZĘSTOCHOWA



Image de la Vierge noire de
Częstochowa.

15 AOÛT



seuls ce qui est bien et ce qui est mal, indépendamment de la source de la Vérité et du Bien qui est Dieu lui-même.

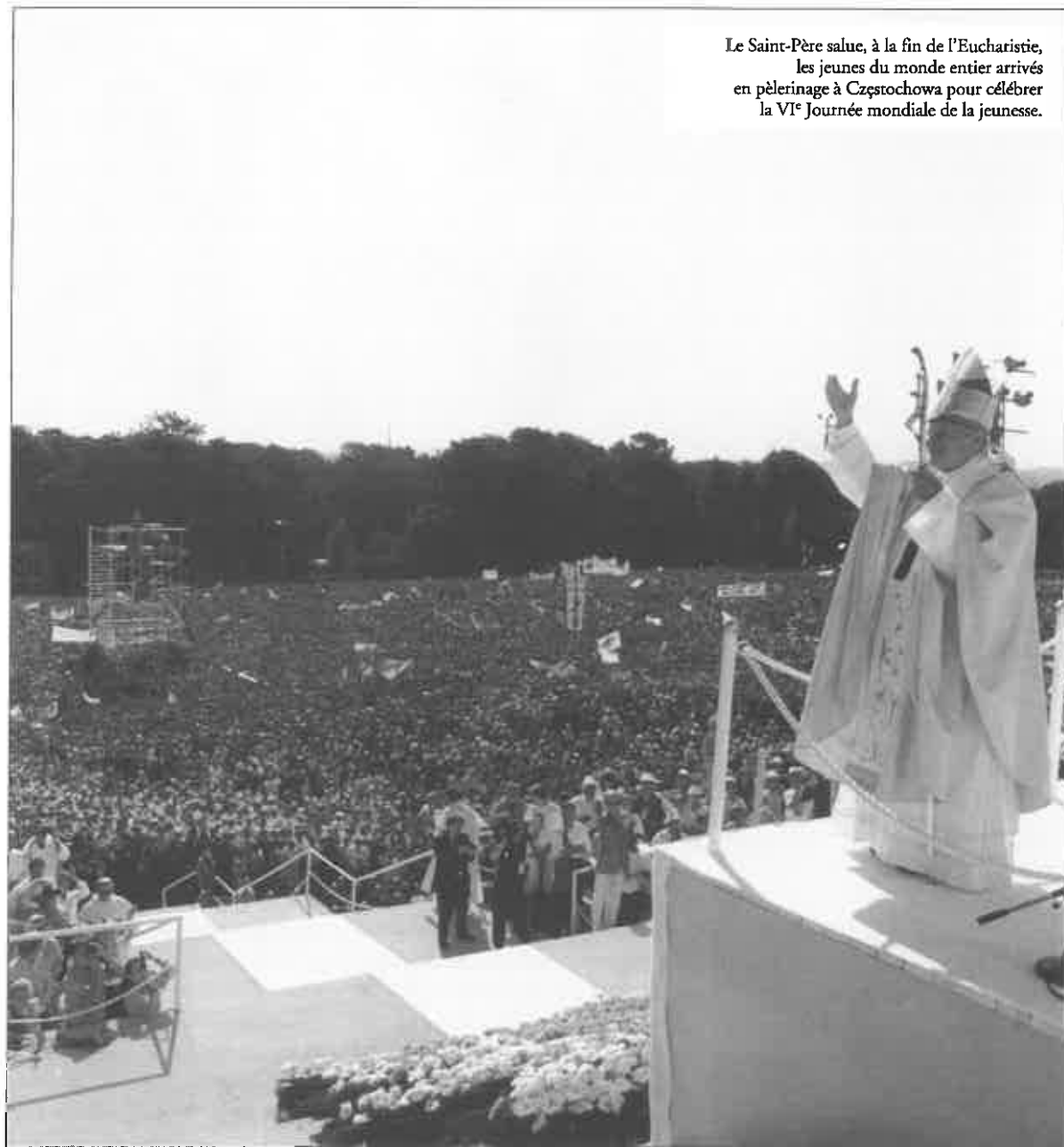
Vraiment, ce drame – le drame originel – trouve son expression symbolique dans le cadre grandiose que la liturgie d'aujourd'hui nous présente. *Face à la femme habillée de soleil*, symbole du cosmos transformé dans le règne du Dieu vivant, apparaît *un autre*

symbole, celui du *malin* dans le drame originel. Dans la Sainte Écriture, il a divers noms. Ici, il est *représenté comme un dragon* qui veut dévorer l'enfant né de la femme, le pasteur «de toutes les nations» (cf. Ap 12, 4-5).

Le dernier livre du Nouveau Testament confirme donc le premier, la Genèse: «Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne» (Gn 3, 15). L'histoire humaine



Le Saint-Père salue, à la fin de l'Eucharistie,
les jeunes du monde entier arrivés
en pèlerinage à Częstochowa pour célébrer
la VI^e Journée mondiale de la jeunesse.



15 AOÛT



se présente ainsi comme une longue séquence de combats et de luttes entre le bien et le mal, entre le Père éternel qui aime le monde jusqu'à donner son Fils unique et le «père du mensonge», qui est «homicide depuis le commencement» (cf. Jn 8, 44).

Pour quel motif alors le «père du mensonge» lutte-il? Pour priver l'homme de la filiation adoptive, pour lui arracher l'héritage qui, dans le Christ, lui a été accordé par le Père.

Il lutte contre la Femme, qui est la Mère virginal de Dieu et désigne l'Église, tous ceux qui «sont guidés par l'Esprit de Dieu». Tous ceux qui, avec le Christ, comme fils dans le Fils, crient: «Abba, Père!»

Le signe de la «Femme» de l'Apocalypse désigne la Mère de Dieu et désigne l'Église, tous ceux qui «sont guidés par l'Esprit de Dieu». Tous ceux qui, avec le Christ, comme fils dans le Fils, crient: «Abba, Père!»

Ce signe, donc, nous désigne aussi. En criant avec le Christ «Abba, Père», comme fils adoptifs, nous participons à la victoire pascale de la croix et de la résurrection, à laquelle la Mère de Dieu a participé la première: Marie élevée au ciel!

Chers amis! Vous êtes ici réunis en provenance de beaucoup d'endroits; vous parlez beaucoup de langues diverses. Vous portez le patrimoine de tant de cultures, de tant d'expériences historiques. *De diverses façons* vous avez expérimenté et vous expérimentez, vous et vos sociétés, cette lutte qui, à travers toute l'histoire de l'homme, se livre

dans l'homme et pour l'homme.

Notre siècle a été (et il continue à l'être) une arène particulière de cette lutte. Dans une telle lutte, des générations entières ont été engagées, et en même temps chacun et chacune de nous en est le sujet véritable. *L'homme dans la vérité de la création à l'image et à la ressemblance de Dieu est en même temps l'homme tenté de transformer cette image et cette ressemblance en un défi envers son Créateur et Rédempteur. Il est tenté de le refuser. Il est tenté de mener sa propre vie, ici, sur la terre, comme «si Dieu n'existait pas».* Comme si Dieu dans toute sa réalité transcendante n'existait pas. Comme si son amour pour l'homme n'existait pas, cet amour qui a poussé le Père «à donner» son Fils unique pour que l'homme – par son intermédiaire – ait la vie éternelle en Dieu.

Dans une telle lutte, les combats spirituels qui s'ensuivent, si nombreux sont les moyens employés *pour arracher aux hommes l'héritage de «l'adoption comme fils».* Vous, les jeunes, êtes venus ici, en pèlerinage, *pour confirmer cette adoption* filiale, pour vous prononcer de nouveau en sa faveur, pour en façonner votre existence humaine, pour en rapprocher et y faire entrer les autres.

Soyez bénis!

Soyez bénis avec Marie, qui a cru en l'accomplissement des paroles qui lui ont été dites de la part du Seigneur.

Soyez bénis! Que le signe de la Femme habillée de soleil chemine avec vous, avec chacune et chacun, au long

de toutes les routes de la vie. Qu'il vous conduise à l'achèvement en Dieu de votre adoption de fils dans le Christ.

Vraiment, le Seigneur a fait en vous de grandes choses!

De ces «grandes choses», chers jeunes, vous devez être des témoins cohérents et courageux dans votre milieu, parmi vos contemporains, dans chaque circonstance de votre vie.

Marie est près de vous, Vierge docile à chaque souffle de l'Esprit, celle qui, par son «oui» généreux au projet de Dieu, a rouvert au monde la perspective du salut après laquelle il a longuement soupiré.

En la regardant – humble servante du Seigneur, aujourd'hui élevée dans la gloire du ciel – je vous dis avec saint Paul: «Laissez-vous mener par l'Esprit» (Ga 5, 16)! Laissez l'Esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science, de piété et de crainte du Seigneur (cf. Is 11, 2) pénétrer vos cœurs et votre vie, et transformer par vous la face de la terre.

Comme l'évêque vous a dit un jour en vous conférant le sacrement de la Confirmation, ainsi aujourd'hui je vous le répète, chers jeunes de tous les continents réunis ici: *Recevez l'Esprit Saint!* Revêtus de la force qui provient de lui, vous devenez constructeurs d'un monde nouveau: un monde différent, fondé sur la vérité, la justice, la solidarité, l'amour.

Cette VI^e Journée mondiale de la jeunesse est marquée d'une *caractéristique particulière*: c'est la première fois



que l'on remarque une participation aussi nombreuse des *jeunes de l'Europe orientale*.

Comment ne pas reconnaître là un grand don de l'Esprit Saint? Avec vous, je veux aujourd'hui le remercier. Après la longue période où les frontières étaient presque infranchissables, l'Église en Europe peut maintenant respirer librement de ses deux poumons.

Votre présence, chers jeunes de l'Europe de l'Est, apparaît par conséquent particulièrement significative. *L'Église universelle* a besoin du trésor précieux de votre témoignage chrétien: un témoignage pour lequel il a fallu payer un prix parfois très élevé de souffrances dans la marginalisation, la persécution, l'emprisonnement même.

Aujourd'hui, finalement, votre heure est arrivée! Dans les années difficiles de l'épreuve, l'Église et le successeur de Pierre ne vous ont jamais oubliés. Ici, dans le sanctuaire de Jasna Góra, vous pouvez maintenant offrir au monde l'attestation publique de votre appartenance au Christ et de votre communion avec l'Église. Vous l'offrez devant vos contemporains qui proviennent de toutes les parties du monde et plus spécialement des pays de l'Europe occidentale.

Le vieux continent compte sur vous, jeunes de l'Est et de l'Ouest européen, pour construire cette «maison commune» dont on attend un avenir de solidarité et de paix. L'Église, qui se retrouvera dans la prochaine assemblée extraordinaire du synode des évêques,

compte sur vous pour réfléchir sur les conséquences qui découlent des récents changements et pour prendre les initiatives qui s'imposent en vue d'une action pastorale plus pénétrante au niveau du continent.

Pour le bien des générations qui viendront, il faut que la nouvelle Europe appuie ses fondations sur ces valeurs spirituelles qui constituent le noyau le plus intime de sa tradition culturelle.

Une grande joie remplit mon cœur en vous voyant ensemble, jeunes de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, partageant la même foi en ce Jésus, qui est «le même hier, aujourd'hui et toujours» (Hé 13, 8). Vous êtes la jeunesse de l'Église, qui s'appête à affronter le nouveau millénaire. Vous êtes l'Église de demain, l'Église de l'espérance!

Chers jeunes, vous savez, par expérience, que l'écroulement de l'idéologie dans les pays de l'Europe orientale a laissé en beaucoup de vos compagnons le sentiment d'un grand vide, l'impression d'avoir été trompés et une angoisse déprimante face à l'avenir.

Même dans les pays de l'Europe occidentale, une grande partie de la jeunesse a perdu toute raison de vivre. Le phénomène de la drogue est un symptôme de cet égarement profond. Le désintérêt pour la politique trahit chez un grand nombre des sentiments d'impuissance dans la lutte pour le bien.

Vers ces frères et sœurs, vous êtes envoyés comme messagers de la Bonne Nouvelle du salut. En rencontrant

Jésus Christ et en connaissant votre vocation à la filiation divine par le moyen de votre témoignage de joie, ils découvriront quel est le sens de la vie. De fait, ce dont ils souffrent, c'est la soif de sens, et Jésus Christ est la vérité qui nous fait libres.

À tous ceux qui sont déçus face aux engagements terrestres de la civilisation, vous lancerez l'invitation à être avec vous les artisans de la «civilisation de l'amour», dont la doctrine sociale de l'Église – que j'ai rappelée récemment et confirmée dans l'encyclique *Centesimus annus* – constitue le grand programme.

Travailler généreusement à la construction d'une société, dans la recherche constante de la justice, de la concorde, de la solidarité et de la paix est un idéal qui révèle à chacun les richesses de don et de services qu'il porte en soi.

En collaborant à l'œuvre de fraternité entre les hommes et les peuples et en s'engageant avec générosité à aider les plus pauvres, chacun découvrira la beauté de la vie.

Vous êtes responsables, chers amis, de porter ce message évangélique qui conduit à la vie éternelle et en même temps indique la voie pour vivre plus humainement sur la terre.

Une grande partie de ce que sera *demain* dépend de l'engagement de la génération chrétienne *d'aujourd'hui*. Il dépend surtout de votre engagement, chers jeunes, qui bientôt aurez la responsabilité des décisions auxquelles



tient non seulement votre sort, mais aussi celui de beaucoup d'autres.

À vous donc appartient la mission d'assurer au monde de demain la présence de valeurs comme la pleine liberté religieuse, le respect de la dimension personnaliste du développement, la protection du droit à la vie, la promotion de la famille, la valorisation des différences interculturelles en vue d'un enrichissement réciproque, enfin la sauvegarde de l'équilibre écologique menacé par des dangers toujours plus grands.

Ce sont des tâches immenses, qui demandent des cœurs intrépides, capables «d'espérer contre toute espérance» (cf. Rm 4, 18). Chers jeunes, vous n'êtes pas seuls dans cette entreprise! Près de vous il y a le Christ Seigneur, celui qui a dit: «Je suis venu apporter le feu sur la terre; et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé!» (Lc 12, 49). Voilà ce qui peut raffermir votre cœur et le pousser à oser entreprendre les tâches les plus ardues: *le feu que Jésus est venu apporter*, le feu de l'Esprit Saint, qui brûle toute misère humaine, tout bas égoïsme, toute pensée mesquine.

Laissez ce feu embraser votre cœur.

C'est la Vierge Marie qui, ici, à Czestochowa, l'a allumé en vous.

Portez ce feu dans toutes les parties du monde.

Que rien ni personne ne puisse jamais l'éteindre!

Qu'a été pour vous Jasna Góra? Jasna Góra a été pour vous aujourd'hui le Cénacle.

Voilà, une nouvelle Pentecôte: l'Église encore une fois réunie avec Marie, une Église jeune et missionnaire, consciente de sa mission. Recevez l'Esprit Saint et soyez forts! Amen!

Répondant immédiatement au grand applaudissement final, le pape a poursuivi ainsi:

Puis-je maintenant vous dire quelque chose? Ces applaudissements de votre part étaient très nécessaires. À moi, plus rien ne me sert. Mais vous en aviez grand besoin. Ils étaient nécessaires pour cette grande célébration pleine de joie et d'exultation. Mes très chers, je dirai encore plus. Mère très sainte, pardonne-moi ce que je vais dire. Ces

applaudissements étaient nécessaires, même si rien ne peut augmenter ta gloire, mais le fait qu'eux se réjouissent, que nous nous réjouissons en ce jour, c'est une joie en plus.

Précisément, toi Marie, tu es la raison de notre joie, et le sommet d'une telle joie est particulier aujourd'hui – la raison de notre joie. Nous voulons l'exprimer ainsi comme nous savons le faire, comme des hommes, comme des fils, comme tes fils. Raison de notre joie!

Mes chers jeunes, la joie peut toutefois fatiguer; ne nous fatiguons donc pas avec la joie et poursuivons notre liturgie qui sera un chemin encore long. Pas jusqu'au soir, mais sûrement jusque dans l'après-midi avancé.





ENSEIGNE-NOUS
À ALLER À LA
RENCONTRE
DE TON FILS
GUIDE-NOUS
VERS LUI

Acte de consécration
des jeunes du monde entier
à la Vierge de Częstochowa
prononcé par le Saint-Père
le 15 août 1991

*Sub Tuum Præsidium confugimus, Sancta Dei
Genetrix...*

(«Sous ta protection nous cherchons refuge, sainte
Mère de Dieu...»)

Nous, les jeunes du monde entier, venons à toi,
Mère du Christ et Mère de l'Église. Mère de la foi,
de l'espérance et de l'amour. Nous te présentons
toute notre jeunesse.

Nous venons à toi, Mère de Dieu, Mère de la vie,
Mère du bel amour.

Nous venons ici, où depuis des siècles les hommes
ont eu recours à toi, pour recevoir la liberté; près
de toi – même dans l'esclavage – ils se sont sentis
libres. Aujourd'hui, cette maison qui est tienne est
devenue la maison de nous tous, des jeunes du
monde entier. Częstochowa, en ce moment, est la
capitale de la jeunesse.



Nous venons à toi comme à notre Mère et, par ton intercession, nous demandons au Christ la vraie liberté, la vraie foi, les motifs de vie et d'espérance. Toi, ô Mère, tu connais nos limites, mais aussi tous nos rêves, nos projets d'avenir et nos possibilités. Fais que nous sachions rendre fructueuse l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3, 15).

Nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed a periculis cunctis libera nos semper Virgo gloriosa et benedicta...

(«Ne méprise pas nos supplications, nous qui sommes dans l'épreuve, et libère-nous toujours de tout danger, ô Vierge glorieuse et bénie...»)

Nous portons en nous de grands désirs. Nous voulons vivre pour le Christ. Nous nous adressons à toi qui es la plus sûre des guides sur les voies humaines... Aide-nous à être plus forts que tout ce qui semble nous assiéger. Notre vie quotidienne est variée, comme le sont aussi tes images dans nos pays. Aide-nous à être authentiques.

Nous te confions ce qui en nous est menacé de l'intérieur et de l'extérieur: guéris-nous des péchés et des faiblesses, libère-nous de la détresse et de l'erreur, protège-nous du mépris de la vie et de tout ce qui menace la santé et la vie.

Défends-nous de la solitude qui ne vient pas d'un choix et que plusieurs ne réussissent pas à vaincre. Fais qu'elle ne se transforme jamais en désespoir.



Nous te confions ceux qui doivent faire face au chômage, au manque de maison et à la peur face à l'avenir.

Aide-nous à sauver le monde et nous-mêmes de la violence et des diverses formes de totalitarisme contemporain sur lesquelles nous n'avons pas une influence immédiate.

Nous te confions, Mère, les jeunes familles et aussi celles qui se sont consacrées au service exclusif de Dieu. À toi, Mère, nous confions la vocation de chaque homme. Fais que la vie de chacun, de chacun de nous, porte des fruits découlant de l'Évangile.

Nous voulons prier avec toi pour ceux qui cherchent les voies qui conduisent à ton Fils, et aussi pour ceux qui ne savent rien et ne veulent rien savoir de notre rencontre. Pour ceux qui ne connaissent pas Dieu, ni le Christ, ni toi.



Domina nostra, Advocata nostra, Mediatrix nostra, Consolatrix nostra. Tuo Filio nos reconcilia, Tuo Filio nos recomenda, Tuo Filio nos representa.

(«Notre-Dame, notre avocate, notre médiatrice, notre consolatrice. Réconcilie-nous avec ton Fils, recommande-nous à ton Fils, représente-nous auprès de ton Fils.»)

Enseigne-nous ta confiance, ton espérance et ton amour. Enseigne-nous à aller à la rencontre de ton Fils. Guide-nous vers lui. Qu'il soit la réponse à toutes nos demandes. Enseigne-nous à aller à la rencontre des autres hommes, peut-être plus pauvres et plus seuls que chacun de nous.

Enseigne-nous à servir la vie depuis sa conception jusqu'à la mort naturelle. Enseigne-nous à accueillir cette vie.



Que nos cœurs soient ouverts, que les maisons et les pays soient ouverts. Libère-nous de la peur afin qu'en accueillant les pauvres de l'Évangile de Jésus – enfants, vieillards, malades et étrangers – nous puissions ouvrir les portes au Sauveur du monde et de l'homme.

Redonne-nous le mystère de la vie et de tout ce qui l'engendre, ce qui lui donne son sens. Redonne-nous le mystère de l'amour et fais-le par le moyen de la pureté. À travers toi, la pureté devient une réponse au mystère: «Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu» (Mt 5, 8). Tu sais que la plus grande corruption de l'homme est l'impureté; elle engendre la haine, les homicides et les guerres.

Nous désirons prendre la responsabilité de notre avenir, de l'avenir de l'Église et du monde au seuil du troisième millénaire, afin d'être en mesure de transmettre à nos enfants la foi en Dieu et le sens de la vie.

Enseigne-nous à être présents dans l'Église et dans la vie sociale. Enseigne-nous à assumer la responsabilité des destins du monde et de nos patries ici-bas sur la terre.

Mère de la Sagesse, enseigne-nous à créer une culture et une civilisation qui, en se fondant sur les lois de Dieu, sachent servir l'homme. Enseigne-nous l'esprit de réconciliation et de pardon. Fais que nous ne fuyions pas nos devoirs. Toute la réalité contemporaine aspire à la pleine évangélisation. Nous désirons être, chacun à notre façon, missionnaire de cette œuvre, ensemble avec le Christ, sanctificateur et transformateur de ce monde.

Conduis-nous à ton Fils, réconcilie-nous avec lui, recommande-nous à lui, redonne-nous à lui.

Amen.





LE CHRIST VOUS APPELLE À DE GRANDES CHOSES

La dernière salutation du pape aux jeunes qui ont participé à la VI^e Journée mondiale de la jeunesse

Très chers jeunes!

Le moment de prendre congé est arrivé. Nous nous saluons sous les yeux de la «Vierge Noire», la Vierge de Jasna Góra, que nous contemplons aujourd'hui dans la gloire de son Assomption au ciel.

En elle, la nature humaine a atteint son expression la plus haute, inférieure seulement à la perfection du Fils, le Verbe incarné. Marie est devant nous comme le modèle d'une vie qui a su *croître jusqu'à la pleine maturité*.

«Croître», «mûrir»: voilà l'engagement caractéristique de la jeunesse. Dans la sphère biologique, lorsque l'on s'arrête, quand on ne grandit plus, c'est le signe que l'on commence à vieillir.

Même pour l'esprit cette loi s'applique. Avec cette différence: l'esprit n'a pas de limite biologique de croissance. Justement pour cela, il ne peut vieillir.

Très chers jeunes, voilà l'engagement que la Vierge vous laisse: *croissez comme personnes*, en développant les talents du corps et de l'esprit; *croissez comme chrétiens*, visant à devenir des saints; *croissez comme témoins du Christ*, lumière du monde.

La très sainte Marie vous indique aussi la direction de ce chemin de croissance: *la route c'est Jésus Christ*. La route est abrupte, la route est étroite et pénible. Mais pour qui sait la parcourir, prenant pour norme de sa propre vie l'Évangile, c'est une route qui conduit à la joie véritable.

Vous les jeunes, «avez reçu un esprit de fils» (Rm 8, 15). Ne gaspillez pas cet héritage magnifique!

Soyez exigeants envers le monde qui vous entoure, soyez-le en premier lieu avec vous-mêmes. Vous êtes fils de Dieu: soyez-en fiers!

Ne vous résignez pas à la médiocrité, ne vous laissez pas aller au conditionnement des modes actuelles, qui imposent un style de vie non conforme aux idéaux chrétiens, ne vous laissez pas prendre aux flatteries du communisme. LE CHRIST VOUS APPELLE À DE GRANDES CHOSES. Ne le décevez pas. Vous vous décevriez vous-mêmes.

Avec la force qui vous vient du Christ, portez à tous l'annonce que *Dieu veut faire de chaque être humain son fils*. Que votre témoignage soit le levain de ce monde nouveau auquel chacun aspire: un monde vraiment juste, solidaire et fraternel.

Marie, la Mère de Dieu et des hommes, chemine avec vous.



Avant de conclure la célébration eucharistique, Jean-Paul II a adressé aux jeunes présents un bref salut en diverses langues. Nous publions ci-dessous le texte des paroles que le pape a successivement prononcées en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en portugais. Le Saint-Père a ensuite synthétisé les salutations dans la langue des autres groupes présents en s'adressant à eux en russe, en lithuanien, en biélorusse, en ukrainien, en tchèque, en slovaque, en croate, en slovène, en bulgare, en swahili, en vietnamien, en tagal, en coréen, en thaïlandais et en espéranto.

Voici le texte français du salut de Jean-Paul II aux jeunes pèlerins:

Très chers jeunes!

Que l'expérience de foi, vécue aux pieds de la «Vierge Noire», reste imprimée dans vos cœurs.

«Vous avez reçu un esprit de fils.» Portez l'annonce de cette certitude à tous ceux que vous rencontrerez sur les chemins de la vie. Que votre témoignage soit le levain d'un monde nouveau, un monde vraiment juste, solidaire et fraternel.

Que la très Sainte Vierge Marie vous accompagne!

Après les salutations dans les diverses langues, le Saint Père a ajouté en polonais ce qui suit:

Et voici encore quelques remerciements. La nouveauté de la VI^e Journée mondiale de la jeunesse est représentée par la participation de l'armée polonaise qui, plus que jamais, a apporté une contribution valeureuse à la préparation de cette rencontre grandiose. Je profite de l'occasion pour l'en remercier de tout cœur. L'orchestre de l'armée polonaise s'est fait entendre afin que vous n'ayiez aucun doute à son égard. En outre, je désire souhaiter la bienvenue aux militaires qui représentent ici les armées française, italienne, tchécoslovaque, hongroise, allemande, autrichienne et espagnole. Je ne m'arrête pas ici. En plus des représentants militaires, des jeunes naturellement, il y a des représentants de la pastorale de toutes ces armées, y compris celle des États-Unis et du Portugal. J'ai vu partout la grande participation et le travail des divers services d'ordre. Parmi eux, se trouve un très grand nombre de scouts. *Czuwaj!* (Veille!)

Encore quelques mots sur l'hospitalité qui est incroyable, gigantesque. L'hospitalité est une belle vertu chrétienne, humaine. Il va sans dire que derrière celle-ci se cache aussi l'effort concret des gens, des autorités, des organisations, de la population, de l'Église, des gens de bonne volonté. À tous, à tous sans exception, je clame aujourd'hui chaleureusement: «Dieu vous récompense» pour toute manifestation d'hospitalité. Je remercie de façon toute particulière, nous vous remercions tous, pour l'hospitalité et l'organisation à Czestochowa. La ville et le diocèse, l'Église de Czestochowa par l'intermédiaire de l'évêque, Mgr Stanislaw, autant que les autorités de la ville et autres autorités civiles, ne se sont pas fait prier, mais se sont réjouis immensément en donnant le meilleur d'eux-mêmes. Ils étaient immensément contents et se félicitaient même, au lieu de se plaindre de moi, ils se félicitaient... Que Dieu les bénisse, qu'Il les bénisse! Que la Vierge Marie le leur rende, directement de Jasna Góra, puisque Czestochowa est voisine. Mais vous savez comment s'appellent ces pères et ces frères qui portent des soutanes blanches et qui circulent surtout dans les environs de Jasna Góra? Ils s'appellent les Pauliniens, les Pauliniens fils de saint Paul l'Ermite. Les fils de saint Paul l'Ermite, et eux-mêmes ermites, qu'est-ce que nous avons fait de leur ermitage! Je dois encore ajouter pour plus de précision, bien que des précisions comme celles-ci il y en aura beaucoup qui suivront, qu'aujourd'hui nous avons rencontré un groupe du Laos; où est-ce? – en Asie, en Asie; et aussi un groupe des Îles Canaries. Ceux-là viennent de loin, mais de plus près nous avons rencontré aussi un groupe de la Roumanie – tout près. Je dis tout cela et il me semble que nous sommes entourés d'un mur d'arbres, et pourtant non, nous voyons au-delà, et c'est seulement au-delà que commence ce qui est le plus



intéressant. Là, en profondeur, dans l'avenue de la Mère de Dieu, là en profondeur, à Częstochowa. On ne sait pas où, peut-être au-delà de Częstochowa. Grâce soit rendue au Seigneur. Grâce lui soit rendue pour ces émetteurs multilingues qui nous ont permis de vivre, de vivre grâce à la technologie, cet événement de Pentecôte. Grâce soit rendue aussi au Seigneur, pour les écrans – dont peut-être on parle mal, aujourd'hui il faudrait surtout en faire l'éloge. Grâce à ces écrans, ce qui est arrivé ici, à l'intérieur du cercle formé par ces arbres, a été diffusé partout. Partout: dans tout Częstochowa et là où se sont rassemblés les participants. Grâce soit rendue au Seigneur!

Il me semble avoir fini, mais je crois qu'il faudra encore ajouter une longue liste de remerciements: donc, j'y appose ma signature dès le début. Cette longue liste de remerciements, je la signe au début avec mon prénom, mon nom et surtout mon cœur. Et je laisse cette longue liste de remerciements signée aux pieds de la Mère de Jasna Góra qui saura quoi en faire.



Le Saint-Père fait ses adieux au million de jeunes pèlerins rassemblés de toutes les parties du monde au terme de la VI^e Journée Mondiale de la jeunesse.

15 AOÛT



RENCONTRE DES JEUNES DU CHEMIN NÉO- CATÉCHUMÉNAL APRÈS LE PÈLERINAGE À CZĘSTOCHOWA

– *Présentation (Kiko)*

Vingt-quatre nations sont représentées ici et je parlerai en italien de façon que ce soit possible de traduire dans toutes les langues, en russe, en coréen, etc.

Nous espérons que cette rencontre soit vraiment une Pentecôte, comme le montre ce tableau derrière moi, une fresque que j'ai peinte dans une église de Madrid, La Paloma. Nous espérons que vous puissiez tous comprendre, comme dans la Pentecôte, que le Seigneur nous fasse le don des langues. Les Russes n'ont pas de radio pour suivre la traduction, il me semble: alors les Italiens peuvent laisser leur radio aux Russes. Les frères italiens qui veulent offrir leur radio en cadeau aux Russes peuvent le mettre dans un sac que l'on passera: mettez-y votre petit appareil et dites-lui «Ciao» et faites un cadeau aux frères de la Russie. Voilà, peu à peu on installe le système de traduction dans les diverses langues et bientôt vous entendrez tous très bien.

KIKO:

Nous pouvons commencer. Silence, s'il vous plaît. Je vous dis comment se déroulera notre rencontre, qui comportera trois parties: dans la première, nous ferons les présentations par pays; ensuite il y aura une deuxième partie qui sera une célébration de la Parole, et ensuite une troisième, où nous ferons l'appel des vocations à suivre Jésus Christ dans la ligne du presbytérat.

En premier lieu, je dois dire que je

suis vraiment ému du fait que le Cardinal primat de la Pologne, le cardinal Glemp, préside cette assemblée. Vous avez vu le cardinal avec le pape, hier.

– *Salut du cardinal Glemp:*

Je vous salue tous cordialement, mais puisque les Polonais sont en minorité, je vous salue en italien: je salue d'une façon spéciale les Espagnols, qui ont la voix la plus forte, puis les Italiens qui sont les plus nombreux... Mais ici, n'entrons pas en concurrence, nous sommes ici pour prier et vous savez que Dieu parle dans le silence, Dieu parle dans le silence. Je vous souhaite donc de pouvoir ouvrir vos cœurs à la voix de Dieu; créez cette atmosphère pour pouvoir accueillir tout ce qui vous sera dit comme une grâce, grâce de ce soir. Moi aussi je veux faire partie de ce climat spirituel qui dans ce stade même se créera maintenant, que vous créez, mais c'est l'Esprit Saint qui préside notre réunion.

KIKO:

Comme l'a dit le Cardinal, la première chose que nous ferons sera d'invoquer l'Esprit Saint, avant même de faire les présentations. Nous allons tous chanter en italien. Je vous invite tous à demander au Seigneur du fond de votre cœur qu'il envoie son Esprit sur nous; le monde a besoin de nous, de l'Esprit Saint. Il n'y a rien en nous de pur, d'innocent, de vrai, sans l'Esprit Saint. Nous chanterons tous ces paroles: «Ô Seigneur, envoie ton Esprit, qui

Stade Gwardia
le 16 août 1991



renouvelle la face de la terre.» Prions.

– *Prière initiale (Kiko)*

Nous te bénissons, notre Père, Roi éternel, Dieu saint: accueille le chant que nous faisons monter de ce lieu, de la capitale de la Pologne, de Varsovie. Qu'il monte vers toi comme un parfum suave, que les saints anges portent vers ton trône saint notre cri, notre chant. Nous te le demandons au nom de ton Fils bien-aimé par l'intercession de la Vierge Marie.

– *Invocation chantée à l'Esprit Saint*

– *Présentation de l'Assemblée (Kiko)*

Pour commencer, je voudrais présenter les évêques qui nous honorent de leur présence, qui ont voulu nous

accompagner. Beaucoup sont venus avec leur groupe. Ils ont été à Częstochowa. En plus du cardinal Glemp qui présidera notre célébration, il y a Mgr Cordes, chargé par le Saint-Père de guider et d'aider le Chemin. Je voudrais qu'il dise quelques mots. Vous savez qu'il est une aide, un appui que nous a donné le pape pour tous les problèmes et les difficultés que nous avons eus. Il a toujours été courageux et il combat à nos côtés.

– *Salut de Mgr Cordes*

Merci! Je suis très ému d'être parmi vous aujourd'hui et de voir l'Église jeune, l'Église de ce temps et du futur. Je suis reconnaissant de pouvoir faire cette expérience avec le Chemin néocatéchuménal. Peut-être que vous avez

souffert un peu dans les derniers jours, peut-être même qu'à Częstochowa vous n'avez pas eu les meilleures places, mais vous pouvez voir que cela aussi fait partie du pèlerinage, fait partie du sacrifice dont l'Église a besoin. Je suis convaincu que votre présence à Częstochowa et votre présence ici est un signe pour l'Église que l'Évangile trouve une réponse dans le cœur des jeunes. Et pour cela je suis reconnaissant, je suis reconnaissant à notre pape qui a pu appeler tant de jeunes à Częstochowa, comme jamais un homme n'a pu le faire de nos jours; je suis reconnaissant pour cette Église qui nous donne la base pour cette expérience, et je suis aussi personnellement reconnaissant au Chemin néocatéchuménal. Nous voulons maintenant, comme l'a dit le car-





dinal Glemp, ouvrir nos cœurs pour écouter la voix du Seigneur.

KIKO:

À la droite du cardinal Glemp, il y a un jeune évêque, l'évêque de Novossibirsk, en Russie; de la Pologne est venu Mgr Majdanski, évêque de Stettino; de l'Espagne, Mgr Azagra, évêque de Carthagène-Murcie et Mgr Villapiana, évêque auxiliaire de Valence; du Japon: Mgr Fukahori, de Takamatsu, qui a ouvert un séminaire *Redemptoris Mater*, et Mgr Yrahama; Mgr Antonio Maroviz, vicaire apostolique d'Istanbul en Turquie; Mgr Boutris Taza, évêque arménien de l'Égypte; de Londres, Mgr Guazzelli, évêque de Westminster; de l'Italie: Mgr Carboni, évêque de Macerata, qui ouvre cette année un séminai-

re *Redemptoris Mater* pour la Chine; Mgr Chiaretti, évêque de San Benedetto del Tronto; Mgr Cleto Belluci, évêque de Fermo, et aussi le premier évêque itinérant, Mgr Boccadoro.

Je voudrais que Carmen et le père Mario disent quelques mots. Ensemble nous formons l'équipe itinérante responsable du Chemin.

CARMEN:

Je m'appelle Carmen Hernandez. Le pape est déjà arrivé en Hongrie. Il est parti ce matin de Cracovie, et la première chose qu'il a faite en arrivant en Hongrie, ce fut de remémorer l'histoire. Moi aussi aujourd'hui, si le Seigneur m'aide, je veux témoigner devant vous des œuvres que Dieu a faites dans l'histoire, dont je suis témoin pour vous.

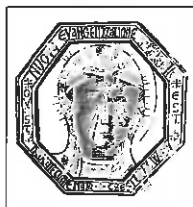
Durant tout l'été, nous avons pensé à ce rassemblement, comme vous pouvez le comprendre, et au fond nous n'avons rien préparé! Les lectures du jour m'inspirent toujours: je ne sais pas si hier vous avez célébré les Laudes avec les lectures de l'Office, avec tout le branlebas de Częstochowa, mais elles étaient très intéressantes parce que l'Église durant la présente période fait la lecture de trois prophètes. Ce fut d'abord Amos, puis Osée et maintenant nous avons commencé la lecture de Michée. On les appelle prophètes mineurs non pas parce qu'ils sont moins importants que les autres, mais parce que leurs livres sont un peu plus brefs; mais même Isaïe, Jérémie et Ézéchiel se sont inspirés de ce merveilleux Michée.

La lecture d'aujourd'hui, de Michée, dit: «*Écoutez ce que dit le Seigneur: entre en procès devant les montagnes et que les collines entendent ta voix.*» Ces rassemblements que le pape est en train de faire – comme celui d'hier à Częstochowa – sont tellement bibliques, parce que Dieu a fait tout dans des scènes naturelles fantastiques. Plus tard, j'aurai l'occasion, en présentant une Parole que nous proclamerons ici, de faire voir comment Dieu a choisi pour se manifester une scène fantastique qui a été la nature même.

Kiko dit toujours qu'il est très

Plus de 35 000 jeunes du Chemin néocatéchuménal provenant de tous les continents se sont retrouvés, après le pèlerinage à Częstochowa avec le pape, à Varsovie, au stade Gwardia.





pécheur et nous ne savons jamais quel péché il fait; mais je vous dis que l'Espagne a été pendant sept siècles sous la domination musulmane, pour cela Kiko ne me laisse jamais parler.

Ce qui m'avait inspiré hier, c'était un psaume qui dit: *«Devant ton visage, Seigneur, grâce et fidélité. J'annoncerai ta fidélité dans les siècles.»* Je voudrais aujourd'hui témoigner devant vous de la fidélité du Seigneur que j'ai vue et expérimentée. Pour ne pas m'allonger, dans la présentation j'ai déjà dit que je m'appelle Carmen; je suis d'une famille castillane, mais qui a vécu en Navarre et a bu beaucoup d'eau de l'Ebre. J'ai été éduquée aux pieds de la Compagnie de Jésus, voilà pourquoi j'ai connu saint François Xavier bien avant saint Paul. Déjà, quand j'étais petite – et Tudela est pour moi un mémorial des grâces du Seigneur –, j'ai voulu me faire missionnaire; au collège où je suis allée, des missionnaires de la Chine, de l'Inde, de partout, étaient passés. Pour moi, aller en mission était un appel irrésistible de l'amour de Jésus Christ; ainsi à quinze ans je voulais déjà partir à mon compte et j'insistais tous les ans, mais mon père ne m'a pas laissée faire et j'ai dû étudier la chimie. Quand j'ai eu vingt et un ans, j'ai échappé à mon père et je suis allée à Javier pour aller en Inde; lorsque j'étais sur le point de partir pour l'Inde, après avoir étudié la théologie, l'anglais et je ne sais pas combien d'autres choses, pour être brève, Dieu m'a fait un «détournement aérien» et au lieu d'aller en Inde, il m'a

conduite en Israël en faisant escale à Barcelone où j'ai vécu le sacrifice d'Isaac sur le Moria et la Passion de Jésus Christ dans toute sa kénose; aussi j'ai découvert là – c'était en 1962 – tout le renouveau conciliaire (qui était déjà préparé avant le Concile par l'Institut liturgique de Paris) grâce à Mgr Farnes, un Catalan, jeune à l'époque et plein de vitalité. Mgr Farnes venait de Paris, où il avait préparé tout le renouveau liturgique. J'ai toujours eu beaucoup de dévotion envers l'Eucharistie; mais je la vivais comme un moyen de mettre Jésus en moi, non comme un passage de la mort à la vie. Le Seigneur, à travers l'expérience de kénose qu'il m'a fait faire, m'a ouvert des horizons infinis en Israël et m'a donné beaucoup de grâces pour pouvoir vivre l'Eucharistie comme une Pâque, selon le renouveau conciliaire. J'ai été en Israël en 1963-1964; c'est en 1964 que Paul VI est allé en Terre Sainte, geste symbolique du retour aux racines du christianisme que l'Église du Concile voulait faire. Je dis cela parce que les débuts du Chemin ont beaucoup à voir avec le Concile et avec la terre d'origine du christianisme. Après beaucoup de choses – je pensais fonder une chose nouvelle avec les jeunes filles, avec quelques-unes de mes amies –, Dieu m'a fait connaître le père Gauthier, un homme intéressant, un Français, au temps des prêtres ouvriers; et par lui, Dieu m'a vraiment formée pour pouvoir collaborer avec des hommes et non seulement fonder quelque chose pour

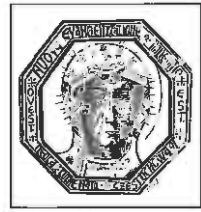
les jeunes filles. Les événements ont fait que Dieu m'a ramenée à l'endroit où jamais je n'aurais voulu retourner, c'est-à-dire à Madrid, pour connaître là le cher Kiko Argüello. Plus tard je continuerai à vous dire d'autres choses.

PÈRE MARIO:

Je suis le père Mario Pezzi, missionnaire combonien. Je vous raconterai mon histoire à la prochaine rencontre, parce que maintenant ce serait trop long. Je suis content et reconnaissant au Seigneur d'être ici aujourd'hui avec vous et je vous donne seulement deux raisons: premièrement, parce que cela me semble vraiment un miracle – et c'est un miracle énorme! – la célébra-

Le primat de la Pologne
et archevêque de Varsovie,
le cardinal Glemp, avec Kiko Argüello.





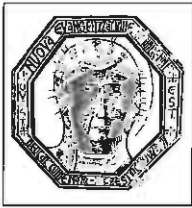
tion que nous avons faite à Czeszochowa avec le Saint-Père hier; la possibilité d'être unis, des frères de l'Église de l'Europe de l'Est qui a tant souffert, avec tant de martyrs, tant de persécutions, et qu'il m'a aussi été donné de visiter au cours de l'itinérance de 1984, à Kiev et à Jitomir où j'ai pu voir quel climat de terreur on y respirait encore; et l'Église d'Occident qui a toujours suivi – au moins moi, depuis mon enfance – souffert et désiré ce moment de pouvoir nous retrouver. Pour cela, je vois comme un miracle, un don de Dieu, d'autant plus grand parce qu'aujourd'hui à travers notre présence ici – aussi à travers nous, pas seulement nous, mais aussi à travers le Chemin –, l'Église peut offrir la possibilité de faire un chemin pour devenir des chrétiens adultes, pour redécouvrir la foi, tant aux pays qui viennent de l'Est et cher-

chent dans l'Église une réponse, qu'à beaucoup de l'Ouest, de l'Occident, qui sont déçus, qui en ont marre désormais de tout ce que le monde propose, d'aliénation, de moyens de fuir, mais qui ne donnent aucun sens à la vie. Je suis reconnaissant au Seigneur pour le Chemin néocatéchuménal qui fait redécouvrir les sources du baptême et nous porte à former des communautés chrétiennes adultes au sein desquelles vous êtes en train de croître et que vous ferez grandir.

Il y a un second motif: j'ai vu un signe dans cette jeune fille du Soudan (je ne sais pas si vous avez tous pu la voir), un pays de l'Afrique tellement tourmenté, qui, terrorisée, s'est accrochée au Saint-Père. C'est un symbole de l'Afrique. Récemment, j'ai pu y faire un voyage de trente-cinq jours, et visiter six pays de l'Afrique, où le Chemin existe

déjà depuis 13 ou 14 ans et où l'on commence à voir les fruits d'un chemin de foi adulte: des familles reconstruites, l'Esprit chrétien qui descend et apporte la victoire et la libération en ces pays, à ces peuples encore esclaves de la magie, de l'idolâtrie, du paganisme, et qui commence à reconstruire la personne. Des familles, des catéchistes, des vocations: un miracle! Mais nous avons vu qu'il y a un besoin de prêtres, de beaucoup de prêtres, de familles, de chrétiens, de communautés chrétiennes. Pour cela je vous invite, si quelqu'un d'entre vous ressent l'appel du Seigneur à s'offrir comme presbytre ou comme religieux ou comme famille chrétienne, comme l'ont dit le cardinal Glemp et ensuite Mgr Cordes: ne fermez pas votre cœur à l'appel du Seigneur! Aussi, s'il t'invite à t'offrir complètement à lui, je suis témoin aujourd'hui devant vous





que c'est une merveille; il y a certainement des souffrances, des bouleversements dans notre pauvreté, mais c'est l'aventure la plus belle qu'une personne puisse vivre sur la terre.

KIKO:

Nous nous présenterons maintenant par pays, en commençant par les plus lointains. Vous vous mettez debout à mesure que je vous nomme, et nous vous applaudirons.

– *Présentation par pays*

CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

– *Monition au chant «Maria de Jasna Góra» (Kiko)*

Eh bien! frères, nous nous sommes tous présentés. Maintenant, pour commencer notre célébration, nous accueillerons tout d'abord ici la Vierge Marie sous la figure de l'icône de la Madone de Częstochowa, de Jasna Góra. Pour cette procession qui entrera maintenant – l'icône sera placée sur cette pyramide blanc et rouge, les couleurs de la Pologne – j'ai composé un chant bref, *ex professo*, pour accueillir la Madone. J'ai fait le refrain en latin, très simple, de façon que nous puissions tous le chanter; ensuite vous pourrez le traduire dans votre propre langue. C'est un refrain processionnel, la musique est presque une danse et à la fin nous pourrions danser.

Les paroles sont très simples: «Maria de Jasna Góra»; vous savez que

Jasna Góra signifie en polonais «Colline de Lumière», parce que le rocher sur lequel est construit le sanctuaire – où nous avons eu la rencontre avec le Pape – était un rocher lumineux. «Jasna Góra», Colline lumineuse, Colline de Lumière! «Maria de Jasna Góra, mère cachée»: la Vierge se cache parce qu'elle est humble, mais «toujours empressée». Quand il y a un problème, elle intervient, comme à la maison la mère se met au second plan, mais s'il se présente un problème, s'il y a un enfant malade, elle est là, toute la nuit sans dormir, toujours empressée, toujours attentive aux problèmes, toujours pleine de sollicitude. Même le Chemin néocatéchuménal est un geste de sollicitude: la Vierge Marie a vu notre vie détruite, a vu la vie des jeunes prisonniers du sexe, prisonniers de l'absurdité, et elle a manifesté sa sollicitude. Elle nous a donné une communauté, un Chemin!

Alors: «Maria de Jasna Góra, Mater abscondita at semper sollicita, Tu Redemptoris Mater ora pro nobis.» Faisons une pratique: je chante un petit morceau et vous le répétez après moi, et ce chant sera un cadeau de cette rencontre pour vous tous.

– *Pratique du chant «Maria de Jasna Góra»*

(Kiko)

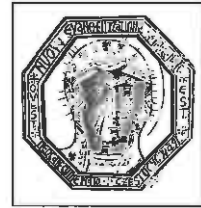
Je vous invite à accueillir la Vierge Marie dans cette icône avec émotion, vraiment. Pensez que la Vierge Marie est unique, ce n'est pas que nous ado-

rons la Vierge del Pilar, celle de Jasna Góra... comme le croient les Témoins de Jéhovah ou d'autres, qui pensent dans leur inculture que nous sommes des idolâtres ou quelque chose du genre. La Madone est une, la Vierge Marie, la toujours Vierge, l'humble de Nazareth, la Mère de Jésus, notre Mère! Elle est toujours vigilante, c'est elle qui t'a amené à cette rencontre, elle t'aidera aujourd'hui à écouter. Regardez combien de fois le pape, en voyant les souffrances des pays sous des régimes athées, est venu au pied de cette icône en pleurant. Ce fut pour lui une grande joie hier de voir cette petite femme avec la lune sous les pieds, victorieuse, qui porte de nombreux fils à la liberté!

Maintenant nous commencerons debout notre célébration de la Parole. Après le salut du président, nous accueillerons la Madone: vous devez ouvrir un passage pour la laisser entrer. Regardez-la pendant qu'elle passe et chantons lentement en disant: «Marie, Mère cachée, toujours empressée, Mère du Rédempteur, prie pour nous.» Que ce soit elle qui préside notre rencontre.

Le chant continue en disant: «Surgis comme Déborah, sauve-nous comme Judith»; ces figures de l'Ancien Testament sont des images de la Vierge; «chante pour nous comme Anne», parce que la Madone prendra le Cantique d'Anne pour chanter le Magnificat; «intercède comme Esther», qui a sauvé son peuple en intercédant auprès du roi.

– *Salut du président (en latin)*



– *Procession avec l'icône de la Vierge de Częstochowa (tandis que l'assemblée chante «Maria de Jasna Góra»)*

– *Encensement de la Croix, de la Parole et de la Madone*

– *Oraison du président:*

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu saint, Notre Père, Roi éternel, qui dans ta bonté infinie nous as choisis avant la création du monde pour être tes fils adoptifs; dans ce chemin vers toi, tu nous convoques aujourd'hui pour t'écouter. Regarde avec bonté notre assemblée et envoie sur nous tous ici rassemblés ton Esprit de sainteté, qu'il vienne en aide à notre faiblesse, pour que nous puissions entendre ta voix. Convertis-nous à toi, pour faire ta volonté. Nous te le demandons par ton Fils Jésus Christ, Kyrios éternel, qui vit avec toi et règne dans l'unité du Saint-Esprit. Amen.

– *Monition à la première Lecture (Carmen)*

Le Concile Vatican II a non seulement introduit les langues populaires dans la liturgie, mais il a aussi enrichi beaucoup toute l'année liturgique. Nous avons vécu cette année le carême et Pâques à Paris, et il m'a semblé impossible qu'il puisse y avoir une richesse plus grande que celle-là; je regrettais que le psautier finisse et qu'il faille le changer pour un autre, étant donné que le temps ordinaire commençait. La Pâque est vraiment un temps

extraordinaire qui ne finit pas avec la résurrection du Seigneur, mais avec une grande et merveilleuse ascension comme l'a expérimenté la Vierge Marie dans l'assomption et comme c'était déjà annoncé dans le prophète Élie qui est monté en char de feu. Merveilleux est l'appel que Dieu a prévu pour cet univers fantastique, immense, et pour notre petite planète bleue – comme la voient les astronautes; et sur cette planète si petite il voulut faire un paradis impressionnant et un homme libre qui peut s'opposer à tout le plan paradisiaque de Dieu. Nous sommes ici si nombreux, tous nous avons des yeux, un cœur, des pieds, et aucun n'est pareil à l'autre! Dieu ne fait pas les choses en série comme la Fiat ou la Seat, mais avec sérieux! Chacun de nous ici est tout à fait unique et libre. Déjà les Écritures le démontrent: il n'y a ni hérédité ni code génétique qui déterminent un homme – aussi taré qu'il naisse – et qui puissent conditionner absolument sa liberté, quoi qu'en veuille dire aujourd'hui la science. Dieu a très bien démontré cela en faisant deux fils de la même mère, deux jumeaux avec exactement le même code génétique – Jacob et Ésaï – et qui présentent deux voies, deux façons de se réaliser dans l'histoire complètement différentes même en ayant le même code génétique: pour la Bible il n'y a pas de déterminisme sanguin; dans la conception judéo-biblique de l'homme, la loi physique bionaturelle tombe face aux possibilités infinies que l'être humain comporte.

L'histoire de l'homme est une histoire de liberté!

Dans cette richesse que le Concile a donnée à notre liturgie (en enrichissant par la Parole toute l'année liturgique), aujourd'hui l'Église catholique dans le monde entier célèbre la Parole dans le livre de Josué. Durant tout l'été – si vous avez suivi les Lectures – nous avons passé le livre de l'Exode, du Deutéronome, nous avons vu Moïse, le passage de la mer Rouge, le désert, toute l'histoire d'Israël; aujourd'hui, la Parole de la messe est celle de l'assemblée de Sichem, du livre de Josué. J'espère qu'avec la télévision et la guerre du Golfe vous avez appris un peu de géo-

La procession de l'icône de la Vierge de Jasnogórska par laquelle s'ouvre la célébration de la Parole.





graphie et que vous savez où se trouvent ces endroits. C'est très intéressant de les connaître, parce que si le pape veut faire bouger toute l'Europe, et les racines de l'Europe sont le christianisme, le christianisme a aussi des racines: Dieu a voulu se manifester à tous les hommes et il a choisi une scène fantastique et merveilleuse qui est le Moyen-Orient. Ce n'est pas par hasard que l'endroit où le Christ est entré dans l'eau, au Jourdain, est le point de dépression la plus grande de notre planète.

Dieu est un super artiste, et il a choisi toute une façon fantastique pour se manifester: et il ne l'a pas fait avec des bibliothèques, mais avec des faits, avec une histoire et avec des scénographies que nous pouvons voir aujourd'hui. Cette année, nous sommes en 1991; j'espère que la prochaine réunion de jeunes, en 1993, aura lieu en Palestine sur le mont des Béatitudes. Je l'ai dit déjà au pape et cette idée lui a beaucoup plu; j'espère que la situation du Moyen-Orient se rétablira un peu et qu'il nous sera possible de nous réunir sur le mont des Béatitudes où les Franciscains nous ont donné un terrain: ce serait fantastique de pouvoir nous réunir là parce que c'est énorme et de là on peut voir tout le lac de Tibériade.

Maintenant nous parlerons de Sicheim, un endroit fantastique qui a beaucoup d'histoire. Je ferai presque seulement une présentation géographique de la Parole. La Palestine est une bande de terre entre la Méditerranée et le Jourdain. Le Jourdain naît de l'Her-

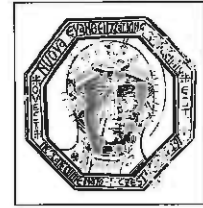
mon; je ne sais pas si vous savez que le mot «Jourdain» signifie «descente», parce que le Jourdain descend presque à la verticale à une vitesse énorme jusqu'à arriver à 400 mètres sous le niveau de la mer, dans la mer Morte. Ce fleuve, le Jourdain, est très étroit et très profond, et il a son embouchure au point de dépression la plus grande de notre planète, qui est l'endroit où Jésus Christ se manifestera et descendra dans ces eaux pour son baptême. Le langage des Écritures n'est pas du tout rationnel, mais cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas vrai: comme la poésie dit beaucoup plus que la prose, ainsi en est-il de tout le langage oriental qui a une puissance énorme, et que la psychologie est en train de découvrir aujourd'hui. Dieu a parlé aussi par la géographie. C'est pour cela que j'étais émue la dernière fois que j'ai été à cet endroit – maintenant on ne

peut plus y passer parce que c'est une zone militarisée – parce que c'est justement là que Jésus Christ s'est manifesté.

Excusez-moi, je suis déjà en train de m'allonger et j'étais en train de parler de Sicheim. Je disais que la Palestine est comme une bande qui d'un côté descend vers la Méditerranée et de l'autre côté vers le Jourdain, et dont la partie centrale est montagneuse. La partie montagneuse, au nord, est la Samarie, le Carmel; avant d'arriver au sud, à Jérusalem, où il y a encore des montagnes, il y a comme une brisure où la Méditerranée communique avec

Le cardinal Glemp, au centre, récite la prière d'introduction de la liturgie de la Parole. À droite, sur la photo, Mgr Cordes, vice-président du «Concilium pro-laicis» chargé *ad personam* par le Saint-Père de suivre le Chemin. À gauche, l'évêque russe de Novossibirsk (Nouvelle-Sibérie).





tout l'Orient. Aujourd'hui vous voyez que là se rencontrent l'Irak et l'Iran, où se trouvent le Tigre et l'Euphrate: c'est la scène de la révélation et de la manifestation de Dieu. Dans cette brisure de la partie montagneuse de la Palestine, il y a une vallée énorme où se trouvent le mont Garizim et l'Ébal; cette esplanade énorme a vu passer Abraham, a vu passer Jacob qui y a déjà vu ses richesses se multiplier; c'est la scène de très nombreuses manifestations de Dieu. C'est justement l'endroit dont nous parle aujourd'hui Josué qui réunit là tout le peuple d'Israël et lui fait revivre toute l'histoire. Je pense qu'aujourd'hui le Seigneur veut nous faire revivre aussi l'histoire, parce que Dieu n'est pas en train d'agir avec nous aujourd'hui seulement, mais il a déjà agi avec toi durant un grand nombre d'années.

C'est à cet endroit merveilleux, à Sichem, que les Hébreux ont rapporté d'Égypte les ossements de Joseph. Joseph est une figure fantastique dans laquelle on voit Jésus Christ. Sichem est aussi le lieu du puits de Jacob, où Jésus Christ rencontrera la femme samaritaine, un endroit très important.

Comme je suis en train de trop m'allonger et qu'il y a beaucoup trop de choses que je voudrais dire et que je ne peux le faire, je laisse la Parole de Dieu résonner dans votre cœur: c'est l'Esprit qui parlera. Je vous dis seulement une chose: écoutez!

Vous savez déjà, et vous l'avez vu aujourd'hui à travers la science (nous avons appris tellement aussi en voyant

tout ce déploiement technique dans la guerre du Golfe), l'importance des ondes sonores. Les ondes ne se voient pas, mais tu peux écouter maintenant ta mère qui est en Espagne ou en Corée ou je ne sais où et entendre sa voix même: c'est là une possibilité que les ondes et l'oreille ont, et que notre œil n'a pas, tout merveilleux qu'il soit. Nous ne pouvons pas regarder le soleil; si nous nous mettons à regarder le soleil, ou si le soleil se rapproche de nous, il nous aveugle. Et si tu veux voir ta mère, tu peux la voir à la télévision, mais c'est une photographie et cette photographie n'est pas ta mère; par contre, au téléphone tu peux entendre la voix même de ta mère ou de ton fiancé ou de ton frère. L'oreille a une possibilité beaucoup plus grande. Pour cela, Dieu, qui n'est pas matière mais pur Esprit, que l'œil humain ne peut voir parce qu'il devrait être transformé en quelque chose de différent pour pouvoir voir Dieu, Dieu n'a pas laissé l'homme sans communication; mais il s'est communiqué à l'homme à travers le son, à travers la Parole.

C'est tellement vrai que l'Évangile de Jean dira: *«La Parole était en Dieu, la Parole était Dieu, en elle ont été faites toutes les choses et sans elle rien n'a été fait.»* C'est pour cela que je vous dis: écoutez, parce que Dieu va parler aujourd'hui ici.

– Première Lecture: Jos 24, 1-24

– Monition au chant:

«Un rejeton...» (Kiko)

Eh bien! frères, cette Parole est celle de la messe d'aujourd'hui et elle a été proclamée dans toutes les églises. C'est la première lecture de la messe d'aujourd'hui, le 16 août. Beaucoup de vous qui avez fait le deuxième scrutin vous en souvenez: en cette étape du Chemin néocatéchuménal, vous avez été mis face à cette Parole et avez été invités à l'accueillir. Même le premier catéchisme de l'Église, le catéchisme du premier siècle, qui s'appelle *Didachè*, commence ainsi: «Dans le monde, il y a deux voies: l'une de vie et l'autre de mort. La voie de la vie est celle-ci: si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui l'autre.» Dieu avait déjà pensé à cette rencontre en ce lieu, dans la capitale de la Pologne; il savait que nous la ferions le 16 août et il a préparé cette Parole dans laquelle Josué convoque toutes les tribus dans une grande vallée, la vallée de Sichem. Et là, il met le peuple face à l'idolâtrie: *«Choisissez aujourd'hui qui vous voulez suivre.»*

Cela veut dire que le Seigneur nous a amenés aussi dans ce lieu, nous tous qui sommes près de 40 000, il nous a amenés de tant de pays jusqu'ici et il nous dit ainsi: *«Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir.»* Mais il ne met pas le peuple face à un moralisme, face à une exigence; d'abord il lui rappelle la tendresse, l'amour, ce qu'il a fait avec eux. D'abord Dieu intercède pour eux, d'abord Dieu apparaît, sauve, agit; et ensuite il lui rappelle: *«Tu étais esclave en Égypte, tu étais opprimé et je t'ai envoyé Moïse, j'ai brisé les chaînes, j'ai*



Christ dit qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Pour vous introduire à cet Évangile que nous écouterons debout et que le père Mario Pezzi chantera, je veux vous lire brièvement un midrash que m'a envoyé cet été une femme, mariée, avec trois enfants, qui est d'origine juive mais chrétienne et croyante en Jésus Christ. Avec ce petit midrash on peut comprendre beaucoup de choses du premier chapitre de la Genèse: aujourd'hui, j'étais en train de lire les deux premiers chapitres de la Genèse, et j'ai été émerveillée de la richesse immense qu'il y a derrière chaque ligne, chaque mot. La Parole de Dieu est vraiment immense, comme un talisman; on peut passer toute sa vie à scruter la Parole, et comme la Parole est Dieu, elle t'absorbe et se multiplie, c'est comme un talisman qui ne s'épuise jamais quand Dieu se manifeste en elle. C'est pour cela qu'Israël a passé des années et des années à scruter les Écritures et qu'il continue à le faire. Dieu s'est manifesté en imprimant dans ce peuple la Parole, parce que non seulement elle est écrite dans ces parchemins, dans ces rouleaux de la Loi, dans ces livres: ceux-ci sont seulement le squelette de la Parole de Dieu qui sont des faits! Mais où s'est enregistrée cette Parole – le ruban, ou, comme on dit maintenant, le disque compact – c'est le peuple d'Israël et c'est nous aujourd'hui, l'Église. Et la liturgie est comme un grand magnétophone qui rend présente cette Parole. Dieu n'est pas hier ni demain, mais c'est l'au-

jourd'hui, le Je Suis, son action qui se manifeste dans cette Parole. Alors Israël n'est pas seulement l'Écriture, mais toute une tradition vivante écrite dans sa chair, dans son histoire: tout comme l'Évangile n'est pas seulement ce qui est écrit ici. Déjà saint Jean disait que s'il écrivait tout ce qu'ils ont vécu avec Jésus Christ, les bibliothèques ne suffiraient pas. L'Église est une expérience vivante!

Ce midrash exprime toute une sagesse du peuple d'Israël dans l'interprétation des Écritures; les instituteurs le racontent aux enfants en Israël, et il est très intéressant aujourd'hui parce qu'avec la guerre nous avons vu les machines de mort que le progrès a construites. Le progrès scientifique pour lequel il semblait que Dieu n'existait pas, que Dieu n'était plus nécessaire dans l'histoire parce que la science serait arrivée à tout résoudre, le progrès, dis-je, a montré que nous sommes assis sur les bombes atomiques et comment cette planète merveilleuse peut exploser en une seconde et l'Apocalypse s'accomplir bien au-delà de ce qu'il dit. La science a fabriqué pour nous tout un arsenal de mort. Et ce n'est pas seulement en ce domaine que satan, l'ennemi qui a la clé de la mort, a attaqué l'homme (qui a étendu la main vers l'arbre de la science) et je ne sais pas comment la chose continuera; mais l'arme de mort dont s'est servi le démon, c'est d'attaquer l'usine de la vie qui est l'utérus de la femme. Ce n'est pas par hasard que vous avez vu hier la Madone, parce que l'ennemi persécute

et attaque la femme. Ainsi nous voyons dans notre génération qu'avec la tromperie du féminisme, le démon est en train d'attaquer l'usine de la vie, est en train d'attaquer la femme et il la persécute avec des idées fausses, avec la concurrence envers l'homme, tandis qu'elle est une autre chose.

Vous verrez dans la Genèse que Dieu dira qu'il a fait l'être humain à son image et à sa ressemblance – c'est-à-dire Dieu qui se voit comme dans un miroir – seulement quand il verra les deux êtres; le père, la mère et le fils seront en quelque manière une pâle image de ce qu'est Dieu.

Ce midrash, que les Hébreux racontent aux jeunes pour les aider à combattre contre le démon, dit que quand Dieu créa Adam... Il y a deux récits de la création: dans l'un, Dieu exulte énormément en voyant la création et surtout en contemplant l'homme, et il donne à l'homme – Adam signifie homme – un pouvoir, c'est-à-dire une responsabilité, une tâche qui est celle de nommer les choses, de dominer sur les choses. C'est un don énorme qu'il fait à l'homme, une responsabilité. Mais il dit qu'il ne trouvait pas d'image semblable à lui; alors, pour que l'image et la ressemblance de Dieu entrent en Adam, Dieu le fait tomber dans un sommeil et il lui ouvre le côté. Je le raconte très mal. Cette sœur juive sera en train de m'écouter, parce qu'elle est ici dans le stade, et elle l'aurait fait beaucoup mieux.

Le midrash raconte: «Dieu a donné



à Adam la capacité de dominer et de donner le nom à chaque animal, mais il n'a pas trouvé pour lui la compagne qui lui convienne. Pour cela, Dieu l'a plongé dans un profond sommeil. Mais Dieu s'est étonné de la position qu'Adam avait prise pour dormir: il était étendu, nonchalamment, la bouche ouverte, un bras par ci, l'autre par là, totalement indigne! Et Dieu dit: où avons-nous mis en Adam notre image et notre ressemblance? Alors, afin que puisse entrer en Adam l'image et la ressemblance de Dieu, il lui ouvrit le côté, lui enleva la force animale (la côte) et dans le trou il lui mit un cœur de chair (familier, sensible, capable d'aimer). Avec l'os enlevé à Adam, Dieu forma une femme, la femme par excellence, la mère; c'est-à-dire l'image et la ressemblance de Dieu. Sans elle, il n'est pas possible d'être fécond, tout comme sans Dieu il n'est pas possible de donner la vie, l'homme laissera tout ce qui l'empêche d'être un avec Dieu: son père et les habitudes de son père, sa mère et l'amour envers sa mère... et libre, dans la liberté des fils de Dieu, il s'unira à celle qui lui a été donnée par Dieu pour être à son image et ressemblance.»

Voilà le midrash, qui est très beau; il y a beaucoup d'autres belles choses que j'aimerais dire, mais cela me semble impossible en ce moment. Mais dans ces convivences que nous ferons en septembre, où il y aura beaucoup beaucoup de couples, je pense pouvoir les dire parce qu'elles sont très intéressantes. Le marxisme a apporté la lutte des

classes; et comme l'argent est le prince de ce monde, la capacité de gagner de l'argent est l'unique chose intéressante et qui peut apporter l'épanouissement. De même, il a mis la lutte des classes entre l'homme et la femme, en créant une rivalité toute fondée sur l'argent: alors être à la maison, être ménagère et avoir des enfants, c'est dégoûtant, et être en train de diriger l'Angleterre comme Mme Thatcher ou être dans un ministère, c'est l'idéal le plus grand du monde. Tandis qu'il n'y a pas de chose plus grande et merveilleuse que d'avoir l'utérus: pour cela, la femme a une chose impressionnante, qui ne peut se comparer avec l'homme, et qui est l'usine de la vie. Et le démon qui a les clés de la mort attaquera cette usine, et la femme sera toujours en lutte avec lui.

Mais Dieu a donné à l'homme une chose très importante, qui est sainte en Israël, c'est la semence de la reproduction. Et pour cela, tout ce qui est gaspillage de cette semence qui est sacrée et sainte en Israël sera une chose terrifiante, et non pas comme on le dit maintenant, que même la masturbation c'est comme se moucher. Dans beaucoup de séminaires j'ai entendu des choses semblables! Pour Israël, la fornication est un péché très grand parce que c'est gaspiller la vie.

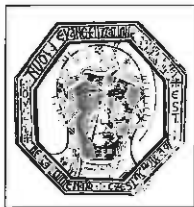
Eh bien! il y a beaucoup de choses, mais il n'y a pas de temps maintenant pour les dire; mais la chasteté est très importante, même dans le mariage. Nous avons toujours associé la chasteté au célibat, mais elle est beaucoup plus

importante pour les époux que pour les célibataires, la chasteté dans le mariage et aussi pour les fiancés. Proclamons l'Évangile, et comme aujourd'hui nous n'aurons plus de temps, je lirai ces choses dans les convivences, même si vous les aurez un peu en retard; mais ce sont des choses très importantes pour notre société d'aujourd'hui.

(Kiko)

Chose curieuse, frères, vous saviez tous que dans cette rencontre d'aujourd'hui nous aurions appelé des vocations au célibat, mais l'Évangile d'aujourd'hui parle du mariage. L'Évangile d'aujourd'hui dit que les Apôtres demandent: «*Si l'homme ne peut répudier sa femme quand elle est insupportable, c'est mieux de ne pas se marier!*» Et Jésus Christ dit: «*Cela est pour qui veut le comprendre parce qu'il y a des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des cieux.*» C'est l'Évangile d'aujourd'hui, le 16 août! Voyez comme Dieu savait que nous aurions cette rencontre! Dieu veut que nous parlions aujourd'hui du mariage chrétien et du célibat chrétien, d'hommes qui se castrent eux-mêmes par amour pour le royaume des cieux. Accueillons l'Évangile en chantant l'Alleluia debout.

— *Chant de l'Alleluia*



– *Évangile du jour: Mt 19, 3-12*
(chanté)

– *Catéchèse (Kiko)*

Je vous supplie, s'il vous plaît, de vous asseoir et de ne pas bouger. J'essaierai d'être bref. J'espère que le Seigneur envoie son Esprit comme nous l'avons chanté, qu'il nous aide dans l'intime de nous-mêmes et qu'il imprime un sceau dans notre esprit, qu'il rende témoignage de son amour à notre esprit.

Frères, je ne sais pas comment nous nous retrouvons à Varsovie, provenant de plus de 24 pays: je ne sais pas comment! Saint Paul dit que Dieu, avant la création du monde, a pensé à nous, qu'il nous a élus pour être saints et immaculés dans l'amour à la louange de sa gloire. Dieu nous a élus avant la création du monde pour être saints et immaculés dans l'amour. Et il nous a fait naître sur cette terre, dans divers pays, et il a voulu que nous le trouvions à travers le Chemin néocatéchuménal; et dans le Chemin néocatéchuménal, lui nous a aidés, nous a fait entendre une catéchèse, nous a mis en mouvement intérieurement; et moi, il m'a pris de l'athéisme, m'a fait quitter tout, même la peinture, m'a fait aller vivre parmi les pauvres. Il m'a séduit, je l'ai trouvé au fond de mon cœur et il m'a enseigné à l'aimer après que lui m'eût aimé le premier. Et il a conduit ma vie de surprise en surprise, de merveille en merveille; il m'a enseigné à lui être fidèle, à être chaste, me faisant souffrir

quand j'ai été infidèle. Il m'a enseigné que son amour vaut plus que tout sur la terre. Il m'a préparé à une mission. Il m'a encerclé par devant et par derrière, à droite et à gauche, jusqu'à ce que je sois tout à lui. Il m'a donné des collaborateurs, il m'a fait rencontrer Carmen, le père Mario et tant d'autres. Il nous a conduits à Rome sans savoir la langue, nous a fait faire des choses complètement supérieures à nos forces. Il nous a fait expérimenter la persécution..., mais il a toujours été près de nous, toujours! Et quand notre cœur battait plein d'angoisse et que nous avons crié «Seigneur!», immédiatement il était là. Nous avons vu avec surprise que le pape Paul VI a parlé du Chemin comme d'un prodige, en disant: «Que de consolations vous nous donnez par votre présence, combien de joie vous nous donnez par votre activité.» Paul VI nous a reçus et m'a dit: «Kiko, sois humble et fidèle à l'Église et l'Église te sera fidèle.»

Dieu nous a menés aux paroisses – je ne savais même pas ce que c'était qu'une paroisse ni pourquoi nous devions aller dans les paroisses où tant de fois elles ne nous voulaient pas – pour y porter le Concile Vatican II avec tout le problème du renouveau liturgique, de la messe changée... avec une catéchèse qui portait déjà en germe un renouveau théologique, avec le danger que beaucoup de gens pensent que tu es en train de faire une Église parallèle ou que tu es un hérétique ou que tu es en train d'inventer les choses pour ton compte, quand nous sommes en train

de dire exactement ce qui est établi, ce qui est le renouveau du Concile. Nous n'avons rien inventé, mais beaucoup de gens ne savaient pas ce que c'était le Concile, ni n'avaient lu tous ces livres; et même si quelqu'un lit toutes ces choses, cela ne veut pas dire qu'il comprend vraiment le contenu de ce qui est en train d'arriver après le Concile Vatican II dans le monde entier et dans l'Église.

Dieu nous donne une mission qui, seulement à la méditer, fait penser: «Seigneur, ils nous tueront! Ils nous chasseront à coups de pied, nous expulseront des paroisses. Comment est-ce possible que nous puissions célébrer la messe du dimanche en petites communautés? Ils diront que nous sommes une hérésie!» Je veux dire, frères, que Dieu nous a appelés à quelque chose d'immense. Mais Dieu a fait que, prodigieusement, le pape Jean-Paul II, par un dessein de Dieu, par l'Esprit Saint qui existe, nous protège, nous confirme, nous appuie. Qui lui a parlé? Parce qu'il ne pense pas que nous devons faire les choses comme le disent certains curés, pourquoi nous défend-il? Si ce n'était pas du pape, je serais déjà rentré à la maison! Ils m'avaient convaincu que j'étais un hérétique et un crétin.

Ce sont les évêques qui sont en train de faire le Chemin, c'est le pape qui est en train de nous appuyer et de défendre le Chemin néocatéchuménal et tout le bien que Dieu est en train de faire dans ta famille, en toi et dans ta communauté. Cela, sérieusement, je voudrais que vous le sachiez: c'est-à-dire



ce que signifie vraiment Pierre dans l'Église, Pierre! Pour cela nous sommes venus à Czestochowa. Peut-être que beaucoup de vous n'avez pu entrer sur la place parce qu'elle était petite et que vous n'avez pas vu grand chose. Mais peu importe, nous ne sommes pas venus nous divertir; nous sommes venus parce que Dieu nous amenés, c'est lui qui construit l'histoire avec nous; l'itinéraire, le parcours que nous sommes en train de faire dans ce pèlerinage n'est pas fini: Dieu est en train d'agir maintenant et il agira au retour. Je veux dire que si demain tu me disais: «Kiko, ça suffit, rentre chez toi»... figure-toi, humainement, je retournerais peindre en courant. Pourquoi faire tout ce branle-bas? Mais chose étonnante – c'est une chose qui vraiment m'émerveille –, Dieu dit à Pierre: «Non, ici il y a quelque chose!» Vous avez lu la lettre qu'a écrite Jean-Paul II sur le Chemin, invitant les évêques du monde entier ainsi que leurs presbytres à appuyer ce que Dieu est en train de faire ici, en suivant les indications des initiateurs du Chemin. Le pape nous a donné Mgr Cordes pour qu'il nous appuie, pour qu'il nous guide, pour qu'il nous aide, pour que nous ne nous sentions pas seuls au milieu de tant de difficultés.

Alors, premièrement je voulais dire ceci: le Chemin néocatéchuménal a été inspiré par la Vierge Marie, qui a montré un chemin, la famille de Nazareth. Tant de nous avions un christianisme infantile et il faut un endroit où nous puissions croître et devenir adultes,

parce que seulement une foi adulte peut rendre visible aujourd'hui pour le monde ce que le Christ a fait pour toute l'humanité. Et qu'est-ce que le Christ a fait? Nous l'avons lu dans l'Évangile. Le Verbe éternel du Père, la Parole du Père a pris chair en Marie, il a épousé la condition d'homme, a pris notre humanité et l'a portée au ciel. Saint Paul dit dans l'épître aux Éphésiens que non seulement il a libéré la chair, l'humanité, des enfers, de la mort, mais il l'a aussi élevée au ciel et l'a assise à la droite de Dieu qui a dit: «*Tu es mon Fils*»; et du ciel il a fait des dons aux hommes, des dons du ciel, de sa seigneurie, de sa victoire. De sorte que l'Esprit Saint fait de certaines personnes des apôtres, d'autres, des prophètes, d'autres, des évangélisateurs, d'autres, des maîtres, pour que l'Église puisse remplir sa mission, puisse croître jusqu'à la stature du chef, c'est-à-dire jusqu'à la stature du Christ, et que la foi se fasse sacrement, signe visible qui montre au monde la nouvelle création: le loup avec l'agneau, la panthère qui s'étend près du chevreau, le lion qui mange de la paille comme le bœuf. Une nouvelle humanité, une nouvelle réalité, une réalité eschatologique! Nous ne sommes pas ici seulement pour construire un monde meilleur, et on ne peut pas résumer tout ce qu'a dit le pape en disant seulement que nous devons construire ici un monde plus solidaire et plus juste: ce n'est pas vrai! Le Christ est venu faire quelque chose de beaucoup plus grand, il est venu nous introduire dans le ciel, faire de nous des fils de

Dieu, nous donner la vie éternelle! Nous ne sommes pas seulement constructeurs d'un monde nouveau, plus juste, plus solidaire et plus fraternel; cela aussi, avec toutes ses conséquences. Mais les nouvelles générations, nos enfants, sont libres et ils pourraient refuser le Christ et faire du monde de la prochaine génération un monde terrible. À nous, à notre génération, à notre époque, le Christ demande d'évangéliser, d'inaugurer une nouvelle évangélisation et de la proposer au monde: annoncer aux hommes la Bonne Nouvelle, ce que le Christ a fait pour nous.

Alors moi, brièvement, aujourd'hui, j'ai la mission de vous appeler à la conversion, de te dire: Frère, regarde, écoute, écoute la Parole! Aujourd'hui, le Christ t'a conduit ici pour te dire: «Regarde-moi, je t'aime, je te veux totalement pour moi. Choisis aujourd'hui. Je suis celui qui t'a créé dans une famille. Je suis celui qui t'a conduit aux catéchèses, je suis celui qui t'a empêché de pécher à tel moment précis, je suis celui qui est amoureux de toi! Mais j'ai pensé pour toi une mission impressionnante.» Saint Paul dit dans l'épître aux Éphésiens que Dieu a préparé pour nous des œuvres écrites dans le ciel, des œuvres bonnes que nous devons accomplir dans le monde et que nous devons découvrir. Mais pouvons-nous faire échec à ces œuvres? Oui! Nous sommes libres. Carmen disait que Dieu ne nous a pas faits «en série» mais «sérieusement», avec sérieux: c'est-à-dire que nous sommes vraiment libres,



nous pouvons nous condamner, je peux faire échec totalement au plan de Dieu sur moi parce qu'il n'est pas immanent, je ne suis pas une marionnette dans l'histoire. Aujourd'hui même, le Christ élève ici son étendard et va inviter beaucoup de jeunes à suivre un plan préétabli depuis toujours. Et tu peux parfaitement faire échec à ce plan, parce que le démon a la permission de te tenter, de t'offrir d'autres choses, pour qu'on voie ta liberté, afin que cette élection divine soit faite dans ta liberté, pour que tu puisses penser non seulement à une chose, mais pour que tu puisses décider, choisir. L'homme se réalise comme homme en faisant des choix: ce choix, tu peux le faire seulement dans l'Esprit Saint que Dieu peut te donner, mais librement, librement!

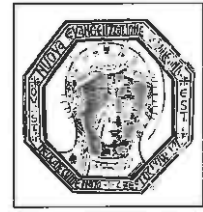
L'Écriture dit qu'Adam, après s'être endormi, quand il voit que Dieu, de son côté, a fait une femme, en voyant la femme, a dit rempli de joie: *«Voilà l'os de mes os, la chair de ma chair; voilà une aide semblable à moi.»* Mais Adam était la figure du nouvel Adam, du Christ: le sommeil d'Adam a été l'image de la croix du Christ. Là s'est ouvert son côté et est née l'Église, son épouse. En vous voyant aujourd'hui, le Christ dira: *«Voilà les os de mes os, la chair de ma chair. Voilà une aide semblable à moi pour cette génération. Deux en une seule chair.»* C'est cela que le Christ a voulu qu'aujourd'hui nous vous proposons à Varsovie: faire des épousailles avec lui, vous marier avec le Christ, être deux en une seule chair. De cela naît le

mariage chrétien, qui est figure de ce grand mystère que le Christ et moi sommes deux en une seule chair. Cette chair que lui a introduite au ciel, qu'il a libérée de la corruption, de l'esclavage du démon, qu'il a libérée de la mort, cette chair-là avec laquelle lui a obéi au Père et est monté sur la croix!

Nous vous avons dit dans le Chemin que le Seigneur est en train de nous appeler à inaugurer une nouvelle évangélisation. Voyez, dans cette génération, avec tous les jeunes qui êtes ici aujourd'hui, Dieu peut vraiment commencer une évangélisation impressionnante. Nous pouvons changer les nations, oui! Déjà apparaissent de nouvelles familles, des hommes nouveaux dont l'être, la vie même, est une liturgie de sainteté. Parce que l'Esprit Saint habite en nous comme dans un temple: «On n'adore plus Dieu sur le mont Garizim ni dans le temple de Jérusalem. Ils arrivent les vrais adorateurs que mon Père cherche», dit Jésus dans la plaine de Sichem à la Samaritaine. On n'adorera plus Dieu sur le mont Garizim, mais en esprit et en vérité. La grande nouveauté que le baptême montre au monde, c'est de dépasser la religiosité naturelle: ne pas adorer Dieu dans le lieu saint, mais dans l'histoire. Dieu dialogue avec nous dans l'histoire, et le temple, c'est notre propre corps, et l'Église est le nouveau temple. Nous sommes chair de sa chair, os de ses os, dit le Christ; lui est notre tête et nous son corps dans le monde. Et entre la tête et nous, ses membres, circule le

même Esprit, la même vie: vie victorieuse sur la mort, vie éternelle! Pour cela, le Christ nous donne sa victoire sur la mort qui fait de nous des hommes nouveaux, des fils de Dieu: la nature même de Dieu nous est donnée par le moyen de l'Esprit Saint.

Nous voulons que ce ne soit pas des paroles vides, répétées à satiété, mais qui ensuite dans la réalité n'ont aucun contenu véritable et ne répondent pas à la vérité. Non, frères, nous pouvons être témoins que ces paroles sont vraies parce que le Christ nous a donné la possibilité véritable de vaincre la mort. Nous savons que la mort est vaincue non pas parce qu'ils nous l'ont dit, mais parce que nous l'avons expérimenté, parce qu'avant de connaître le Christ, nous n'avions pas en nous la capacité, la vie nouvelle pour traverser la mort et faire un troisième enfant, un quatrième: nous ne pouvions pas le faire, c'était une mort! Mais par un mystère impressionnant, ce que nous ont prophétisé les catéchistes s'est réalisé et nous avons trouvé à l'intérieur de nous une vie puissante – et non pas un lavage de cerveau qui passe en une minute – pour pouvoir nous ouvrir à la vie non seulement pour un cinquième enfant, mais pour un huitième ou un neuvième enfant. Et non seulement pour cela, mais pour donner notre vie tout entière à Jésus Christ: et les familles peuvent ainsi partir pour le Pérou, à los Pueblos Jovenes, ou pour l'Équateur ou pour Hambourg. Et ne pas y rester seulement deux mois et rentrer à la maison



terrorisées par la pauvreté – comme elles pouvaient le faire – mais être là déjà depuis trois ans, quatre ans, au milieu des pauvres, avec huit enfants! Cela est possible seulement grâce à un changement profond de nature.

Le Christ nous a libérés de l'esclavage du démon – parce que, par la peur que nous avons de la mort, nous sommes soumis au démon, à l'égoïsme – et il nous a unis à lui et nous a donné son Esprit, et il nous a faits une seule chair avec lui. Maintenant nous pouvons cheminer avec lui: malheur à celui qui est seul, malheur à celui d'entre vous qui est seul. Même s'il est assis près d'une jeune fille, il est seul parce qu'il ne sait pas ce qu'est vraiment mourir à soi-même, de façon que s'accomplisse la parole de Paul qui dit: *«Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.»* En lui, il n'y a plus un JE; ce sont deux en une seule chair, c'est un TU, un TU: deux en une seule chair. En lui apparaît l'Amour, un Amour nouveau. Maintenant il peut se marier chrétiennement, il peut avoir un mariage chrétien dans le Christ, parce qu'il l'a en lui de par le baptême: il a connu le Christ et le Christ lui donne une compagne pour qu'ils soient un charisme, un sacrement, pour le monde, de l'Amour du Christ envers son Église, une famille en évangélisation, une réalité nouvelle!

Pour cela, le Christ veut aujourd'hui, en cette célébration de la Parole, à travers mes pauvres paroles, à travers la parole du cardinal Glemp, de Carmen, de ceux qui aujourd'hui exercent

ce ministère pour vous, le Christ veut vous inviter à la conversion! Alors je vous dis: Regardez, frères, le Christ vous appelle. Le Christ vous appelle, maintenant, vous tous. Non seulement ceux qui ont pensé que Dieu les appelle à se lever pour être presbytres ou pour être moines ou pour être religieuses..., mais nous tous qui sommes ici. Et qu'est-ce qu'il dit? Que lui, il est monté sur la croix pour chacun de nous, qu'il a donné sa vie pour abattre le mur qui nous séparait de Dieu, ce mur fait de prescriptions de sainteté. Parce que Dieu avait dit clairement: celui qui commet la fornication n'aime pas le prochain, qui fait l'adultère est en train de détruire l'amour envers sa femme, qui vole est en train de détruire l'amour du prochain, qui ment est en train de fausser la confiance... Mais nous étions tous voleurs, fornicateurs, menteurs, et la sainteté divine nous condamnait. Comment alors pouvions-nous nous approcher de Dieu? Un mur nous séparait! Que de murs séparent les hommes, murs de prescriptions, murs de races, de cultures, d'idéologies. Mais le Christ a abattu ce mur qui nous séparait de Dieu. Comment? Il s'est fait lui-même péché pour nous, lui-même a voulu faire toute justice: il est mort sur la croix pour chacun de vous qui êtes ici, il est mort vraiment pour nous tous pour que nous puissions recevoir du ciel une nouvelle nature, gratuitement, gratuitement! Non pas comme une œuvre basée sur nos forces, non pas comme une œuvre accomplie à la force des poignets.

Voilà alors une bonne nouvelle pour vous tous qui êtes ici fatigués de votre sexualité malade, pour tous ceux qui êtes découragés par tant de péchés, pour ceux qui pensez que vous n'êtes pas comme les autres. Ce n'est pas vrai! **CONVERTISSEZ-VOUS ET CROYEZ À LA BONNE NOUVELLE.** Je vous annonce de la part du Seigneur que le Christ est mort pour vous sur la croix pour que vous puissiez recevoir aujourd'hui l'Esprit Saint.

Il y a quelqu'un qui ne le veut pas? Pourquoi ne le reçoit-il pas? Parce qu'il ne veut pas changer, parce qu'au fond ses péchés lui plaisent, parce qu'il est tellement orgueilleux qu'il pense que cela n'est pas pour lui. Pourquoi, pourquoi doutes-tu? Rappelle-toi que je te parle au nom du Seigneur, de sa part je te dis: convertis-toi et crois à la Bonne Nouvelle. Que signifie se convertir?

Cela ne signifie pas que sur tes propres forces tu laisses ces péchés ou que tu laisses cette femme ou que tu laisses cette chose. Jésus Christ prêchait de village en village la conversion et disait: *«Convertissez-vous et croyez à l'heureuse annonce, à la bonne nouvelle, à la grande nouvelle.»* Quelle est cette grande nouvelle? Que Dieu est amoureux de toi! Regarde, Dieu n'a pas besoin que tu changes de vie et que tu sois saint pour t'aimer: il t'aime, il t'aime, il t'aime vraiment! Le Christ t'aime!

Le Christ t'aime totalement. Nous, si nous dressons une barrière ou élevons un mur, c'est parce que nous ne supportons pas que l'autre soit faux ou



hypocrite; et une personne qui est hypocrite comme moi, je ne sais pas l'aimer, quelqu'un qui est faux et qui ment, je ne suis pas capable de l'aimer parce que je ne supporte pas le mensonge, je ne supporte pas la fausseté, je ne supporte pas la tromperie. Cela arrive à tous. Comment est-ce possible que le Christ ait donné sa vie pour nous quand nous étions méchants, comment est-ce possible? C'est une chose que nous ne pouvons pas comprendre si nous y pensons une minute. Saint Paul dit qu'à peine pouvons-nous trouver quelqu'un qui donne sa vie pour une bonne personne; mais la preuve que Dieu nous aime – dit saint Paul – c'est qu'il nous a aimés quand nous étions pécheurs, trompeurs, voleurs, luxurieux, fornicateurs, adultères, menteurs, assassins...

Comment pourrions-nous convaincre cette génération que Dieu l'aime, de sorte qu'elle laisse son moralisme, ses guerres? Comment pourrions-nous convaincre les Croates de ne pas tuer les Serbes, comment pourrions-nous convaincre les Africains, comment pourrions-nous convaincre l'Islam? Comment pourrions-nous convaincre ces nations qui ont été soumises à l'athéisme et qui croyaient que l'Église était manipulée par un clergé et qu'en définitive c'était un opium qui faisait que l'homme ne s'engage pas envers les autres hommes? Comment pourrions-nous annoncer la Bonne Nouvelle que le Christ est mort pour tous les hommes, qu'il a été ressuscité de la mort,

qu'il a été racheté de la mort, qu'il est vivant, monté au ciel et que du ciel il nous envoie l'Esprit Saint, un Esprit qui nous fait vainqueurs, qui nous fait victorieux sur la mort, qui permet d'établir une nouvelle relation d'amour: «Comme moi je vous ai aimés!» Nous pouvons aimer l'autre au-delà de la mort, nous pouvons monter sur la croix!

Je voudrais même te donner un slogan pour ce temps présent:

NE DESCENDS PAS DE LA CROIX,
FRÈRE, PARCE QUE TU SOUFFRIRAS BEAUCOUP.

Nous, chrétiens, sommes vraiment heureux sur la croix du Christ, parce que lui nous a enseigné que c'est là le chemin pour aimer Dieu et aimer le prochain.

Par le baptême, l'amour envers Dieu et envers l'autre a été infusé dans notre corps. Et que signifie aimer Dieu et aimer le prochain? Ceci: regarde le Christ crucifié! Nous, nous souffrons à cause de nos péchés. Vous tous qui avez souffert durant ce pèlerinage, vous savez ce qui vous a fait souffrir? Vos péchés. Ceux qui souffrent en ce moment, c'est parce que vous avez des vides, parce qu'il n'y a pas un amour plein en vous: il y a le péché qui est le non-amour, l'égoïsme, qui n'est pas le toi, qui n'est pas une réalisation de l'homme dans l'autre, le construisant comme Dieu lui-même l'a montré dans le projet humain réalisé dans le Christ crucifié.

Pour cela nous prêchons le Christ et le Christ crucifié, étendard pour les nations qui le suivront avec ardeur; les

nations attendent présentement cet étendard, le Christ et le Christ crucifié.

LE CHRIST ET LE CHRIST CRUCIFIÉ:
PARCE QUE LE CHRIST EST RESSUSCITÉ!

Krystos vaskres. Vaistina vaskres.
Répétons-le: Krystos vaskres. Vaistina vaskres! Krystos vaskres.

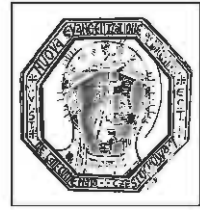
– *Toute l'assemblée: Vaistina vaskres!*

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ, IL EST VRAIMENT RESSUSCITÉ! LE CHRIST EST RESSUSCITÉ.

– *Toute l'assemblée: IL EST VRAIMENT RESSUSCITÉ!*

Il est vraiment ressuscité, frères! Nous avons une nouvelle immense pour le monde: *la victoire sur la mort.* Nous voyons dans nos petites communautés comment meurent des frères qui ont le cancer: deux sœurs de Barcelone, nos catéchumènes à qui nous avons donné les catéchèses, sont mortes du cancer comme des saintes! J'ai parlé avec l'une d'elles par téléphone six heures avant qu'elle meure, et l'autre me disait: «Kiko, c'est lui, c'est lui, lui est proche, c'est mon époux crucifié!» Comment cela est-il possible, alors que tellement de personnes meurent détruites, et vivent dans la terreur des maladies? Vraiment Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité! Krystos vaskres! Écoutez les Russes qui répondent: Vaistina vaskres. Krystos vaskres:

– *Les frères de l'URSS répondent:*



Vaistina vaskres!

Courage! Au fond de votre cœur, laissez les idoles, l'idole de me faire dieu de moi-même, de diriger moi-même mon histoire. Josué a dit lorsqu'il a convoqué toutes les tribus: «*Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. Moi et ma famille nous suivrons le Seigneur.*» Voilà, abandonnons-nous aujourd'hui! Le Seigneur dit: «*Crois à mon amour, j'ai un dessein pour toi: tu ne seras pas déçu, tu ne seras pas déçu.*» Ça, frères, c'est la vérité. Nous avons reçu tant de lettres de jeunes filles qui aujourd'hui sont dans des cloîtres: c'est impressionnant ce qu'elles nous écrivent! Elles étaient à Saragosse, ou à Rome il y a sept ans au palais des Sports, riant un peu entre les dents pour ne pas se laisser emporter par l'ambiance. Mais ce que nous avons prophétisé là s'est réalisé tout au long des huit années, jour après jour. Personne ne me paie pour faire ici le clown, personne! Je n'ai aucune politique ni aucune chose cachée derrière la tête, absolument pas; je suis un pauvre pécheur malheureux que le Seigneur a aimé et qu'il aime! Mon unique récompense, c'est l'Évangile, ma récompense c'est l'Évangile, c'est-à-dire je n'ai pas d'autre récompense que celle-là parce que je suis condamné à faire des convives et maintenant ces rencontres qui me terrorisent: aujourd'hui je suis resté sans manger, terrorisé, en pensant: «*Qu'est-ce qui arrivera aujourd'hui avec ces jeunes? Que signifie tout cela? Seigneur, mais qu'est-ce que tu nous fais*

faire, qu'est-ce que tu nous fais vivre!»

Courage, au nom du Seigneur, je vous dis: Convertissez-vous et croyez à son amour! Maintenant, nous appelons les jeunes qui sentent que Dieu les appelle à être presbytres, parce que l'Église a besoin de saints prêtres, d'humbles ministres. Il n'y a pas de possibilité de nouvelle évangélisation sans presbytres, accompagnés de laïcs, de vraies communautés, de couples saints. D'autres fois nous avons demandé des couples, des familles. Mais avant de faire cet appel, je vous lis une lettre d'une jeune fille qui était au palais des Sports de Rome la première fois que j'ai demandé des vocations. Aujourd'hui, elle est carmélite déchaussée et elle parle de l'amour de Jésus Christ qu'elle a trouvé.

– *Lettre de Patricia*

KIKO:

Voilà, frères, c'est une lettre mais nous en avons tant d'autres de jeunes filles qui aujourd'hui ont une vie transformée. Bien, il est très tard; excusez-moi si l'appel à la conversion a été bref, j'espère qu'il a servi à quelques-uns vraiment pour sortir du péché. Le Christ vous pardonne, il nous invite tous à le suivre, il nous a mis dans une énorme caravane. Il fait déjà noir et c'est un peu froid. Nous chanterons un chant à l'Esprit Saint et après je demanderai ceux qui sentent que Dieu est en train de les appeler. C'est clair que Dieu confirmera cet appel. Il va le con-

firmer, l'affermir, le défendre lui-même! Il ne dépend pas de tes forces. Nous essayerons de vous aider, dans notre pauvre faiblesse, tant les jeunes garçons que les jeunes filles. Debout.

Que le Christ vous prenne par la main et dise à ce jeune garçon et à cette jeune fille: «*Lève-toi, mon bien-aimé, allons, viens avec moi.*» Chantons brièvement «*Viens Esprit Saint*», tous en italien.

– *Chant: «Viens Esprit Saint»*

APPEL DES JEUNES GARÇONS
(Kiko)

Maintenant, frères, vous devez être tous assis. Vous savez que Dieu est en train de faire avec nous un grand projet: des séminaires sont en train de s'ouvrir, ils ne sont pas pour nous, ce sont des séminaires diocésains. Et ils sont en train de commencer à voir tous que ces vocations sont vraiment sérieuses, vraies, que ce n'est pas quelque chose d'un moment. Il y a un séminaire *Redemptoris Mater* au Japon, un en Amérique, maintenant sept autres s'ouvrent ailleurs. C'est un moment important, nous avons besoin de vocations et Dieu est en train de les appeler au milieu de nous. J'ai dit que Dieu appellera beaucoup de jeunes gens parmi nous, et je ne le dis pas comme une chose stupide: je le sens vraiment parce que le Seigneur a besoin – pour aider son Église à porter le Concile Vatican II – de presbytres saints, humbles, unis à



Pierre, qui aiment la liturgie, qui aiment l'Église. Et ces presbytres sont parmi vous, parce que c'est ce que le Chemin vous a enseigné, sans partis pris, sans faux nationalismes. C'est clair que cet appel que vous avez – celui qui se sent maintenant appelé – ensuite sera passé au crible. Vous aurez une rencontre avec vos catéchistes, avec la communauté, il y aura une confirmation, vous serez aidés: ce n'est pas question d'un moment. Si nous faisons cela, c'est parce que Dieu nous l'inspire et nous le dit, parce que le Christ lui-même a choisi les apôtres et a dit: «*Toi, suis-moi! Et toi, et toi.*» C'est lui qui appelle. Je suis un pauvre homme qui n'a aucun pouvoir.

Alors tout d'abord se lèveront des jeunes garçons qui sentent un appel au presbytérat, vraiment, un appel à se faire eunuque non par leurs propres forces mais sur un appel que le Christ a fait. Tout en sachant que cet appel – s'ils l'ont – le Christ le défendra: c'est lui qui s'engage à le porter à terme, et même plus, c'est dans la faiblesse de ce jeune garçon que se manifeste la puissance et la gloire de Dieu, du Christ ressuscité. Pour cela, qu'aucun ne se regarde lui-même, ni ne regarde ses péchés, qu'il voie si Dieu l'appelle à être presbytre, et s'il doute il ne doit pas se lever, absolument pas. Dieu sait déjà ce qu'Il fait avec certains. J'ai voulu vous lire une lettre d'une jeune fille qui ne s'était pas levée, parce que c'est inutile: si Dieu t'appelle, c'est inutile que tu fuies, c'est inutile!

Il y a des jeunes garçons qui ne sont pas venus à ce pèlerinage – et je les connais – parce qu'ils avaient peur que Dieu les appelle. Ils ne sont pas venus, terrorisés, convaincus que s'ils venaient... «Et si Dieu m'appelle? Moi, j'aime les jeunes filles!» Ils ne savent pas qu'ils ne peuvent pas s'échapper: déjà la peur qu'ils ont démontre qu'ils ont en eux un appel et qu'ils essaient de l'étouffer et de s'en défendre. S'ils savaient que le Christ est l'époux véritable, le vrai bonheur, le vrai fiancé: lui est l'Unique, le plus beau des hommes! Qui d'autre nous donnera la vie éternelle? Qui d'autre nous donnera cette beauté impressionnante, cette liberté de mourir, d'être malade, de vieillir et de désirer aller au ciel? Qui d'autre au monde peut te donner toutes ces richesses pour t'offrir en holocauste pour tous, même pour cette bouffonnerie avec toute cette masse: oui, même ça! T'offrir pour que Dieu fasse de toi ce qu'il veut: c'est quelque chose de surprenant.

Bien, frères, alors les garçons qui ont déjà senti un appel maintenant se lèveront et viendront ici sur l'estrade. Après nous demanderons les jeunes filles et quand nous aurons ici à droite les garçons et à gauche les filles, le président, le cardinal Glemp fera une bénédiction, une prière pour tous. Tout d'abord j'appelle les garçons. Courage, priez au fond de votre cœur.

Mettez-vous debout les garçons qui sentez que Dieu est en train de vous appeler à devenir presbytres. Un applaudissement pour ces jeunes!

– *Les jeunes garçons se lèvent pour le presbytérat (près de 700)*

(*L'assemblée chante: «Tu es le plus beau»*)

Kiko (*quand les jeunes sont tous sur l'estrade*):

Un applaudissement à ces jeunes: ce sont des centaines que Dieu appelle. Maintenant ils se mettront à genoux, en regardant le cardinal Glemp qui fera une prière à Dieu pour qu'il aide, renforce et défende cet appel dans le combat qu'à partir de ce moment le démon livrera contre eux pour leur voler cet appel. Ensuite ils passeront trois par trois devant les évêques qui leur imposeront les mains comme signe que cette prière s'accomplira. Tous debout pour écouter cette prière, appuyons notre président; tous nos cœurs unis pour que vraiment se réalise en eux cette Pentecôte qui va aider toute l'Église. Beaucoup de ces jeunes entreront dans les séminaires, ou dans des congrégations religieuses, certains même seront moines: Dieu a un dessein pour vraiment aider l'Église, de sorte que le Chemin est en train de réaliser vraiment ce pourquoi la Vierge l'a suscité, pour redécouvrir et faire grandir les racines du baptême.

– *Prière du Président:*

Béni sois-tu, Notre Père, Dieu tout-puissant et éternel, qui dans ton amour infini renouvelles toujours ton Église avec de nouveaux fruits de sainteté, de justice et de grâce. Regardons aujourd'hui, ici émus face au



spectacle de ces jeunes qui, comme la très Sainte Vierge Marie, aidés par elle, n'ont pas été effrayés par ton appel, mais ont dit: «Me voici, que s'accomplisse en moi ta Parole, ton dessein, ta volonté.»

Je te supplie d'envoyer sur eux ton Esprit, avec ses saints dons de force, de sagesse, d'intelligence, de piété, de science, de conseil, de sainte crainte, pour qu'il les aide dans le grand combat, dans la lutte contre le monde qui rira d'eux; contre la chair avec ses pièges et ses concupiscences; et contre le démon qui, avec ses embûches, ses mensonges et ses tromperies, fera tout pour arracher de leur cœur la foi et ton appel. Aide-les: ils sont tous pauvres, ils sont tous faibles, mais nous savons que toi, tu es fidèle, que tu seras toujours près d'eux dans le combat. Donne-leur cette confiance pour qu'ils ne se découragent pas, mais puissent arriver jusqu'à l'accomplissement de ta volonté. Nous te le demandons par ton Fils Jésus Christ et par l'intercession de la Sainte Vierge de Częstochowa. À toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

– *Imposition des mains sur chaque jeune pendant que l'assemblée chante: «Ressuscité», «Maria de Jasna Góra»*

– *Appel des jeunes filles (Carmen)*

Je suis très contente de la lettre de cette jeune fille basque, parce que je crois beaucoup aux jeunes filles, à l'amour de Dieu pour les jeunes qui se manifeste vraiment dans la Pentecôte;

au centre des apôtres: la Vierge Marie, qui n'est pas prêtresse! Comprenez-vous? Parmi les pièges du féminisme et du diable en notre siècle, et le manque de culture des journalistes – et maintenant les gens lisent seulement les journaux, ils ne lisent plus de livres – on pense que c'était une période rétrograde et que si Jésus Christ était venu au XX^e siècle, il aurait fait les femmes prêtres. Mais c'est vraiment un manque de culture parce que ce qu'il faut expliquer c'est exactement le contraire: comment, dans un monde de prêtresses, Israël ne fait pas les femmes prêtres et Jésus Christ non plus. Comme c'est une chose longue à expliquer, vous pouvez l'approfondir et l'étudier vous-mêmes.

Je vous dis que la Vierge Marie est au centre du collège apostolique et qu'elle n'est pas prêtre. Mais les apôtres aussi, que nous appelons prêtres, le Concile Vatican II, retournant aux sources, ne les appelle pas tant prêtres que ministres: parce que l'unique prêtre, comme le dit l'épître aux Hébreux, c'est Jésus Christ et les autres seront des ministres, des serviteurs du sacerdoce du Christ. Et nous tous par le baptême nous participons aussi au sacerdoce du Christ: autrement dit, l'Église est prêtre, pont pour le monde.

Je veux vous dire que pour moi aussi la Vierge Marie, comme le disait cette jeune fille, a été dans ma vie très très importante: derrière moi, devant moi et avec moi. Justement, Dieu est un maître insondable et inaccessible à l'esprit humain; Dieu est Dieu, il est

Unique; il s'est manifesté, il s'est fait connaître, et la manifestation qu'il a faite de lui-même est aussi celle d'une mère. En Éphraïm, qui était le fils le plus petit de Joseph, il s'est manifesté dans toute l'Écriture comme une mère. Il y a une maternité de Dieu, et Israël donnera à cette maternité la forme de la Shekina: la présence, l'Esprit, la sagesse de Dieu. Vous voyez que le Nouveau Testament remplira la figure de la Madone de tout ce que la Shekina était dans l'Ancien Testament: l'épouse de l'Esprit Saint, celle qui rendra présente la partie maternelle de Dieu. Dieu est un acte pur, vie pure, pure lumière. Il est le Père des lumières, le Père de toute paternité, quelque chose d'inexplicable; il est l'image de tout ce qu'il a voulu révéler dans la famille. Nous pouvons connaître quelque chose de ce qu'est Dieu à partir des grandes choses que nous avons expérimentées comme père, comme la création; comme la mère qui voit dans la matrice la vie. Pour cela, la femme est le premier témoin de la vie: le pape l'a dit dans son récent voyage en Pologne, et ce fut très fort à l'Angelus. Je ne sais pas si vous savez que la Pologne a le nombre le plus élevé d'avortements de tous les pays, 600 000 avortements. Le pape a dit avec un grand amour: «Femme polonaise, qui t'a trompée?» Et il a très bien dit: «Derrière le péché de chaque femme se cache un homme.» Même l'esclavage de la tromperie que nous présente notre génération contre la vie vient du démon qui persécute la vie



parce qu'il a les clés de la mort.

Je vous dis une chose: à ma mère, déjà vieille, je demandais: «Toi, tu crois vraiment en Dieu?» Et vous savez ce qu'elle me répondait, ma mère, qui avait eu douze enfants? «Qui a fait mes enfants?» Voilà quelle fut sa réponse. La maternité de la femme lui donne une expérience énorme de la vie, bien avant l'homme. L'homme la connaîtra par réflexion et d'une autre façon, mais la femme est le premier témoin de la vie. Pour cela, Dieu a prévu de confier aux femmes l'annonce de la résurrection: ce sont les premiers témoins qui porteront aux apôtres – cardinaux, évêques... – l'annonce de la vie; la résurrection de la mort de Jésus Christ sera confiée à Madeleine. Pourquoi? Parce que Madeleine avait très bien connu ce qu'était la mort et le péché. Parfois on dit pieusement que le Christ est apparu tout d'abord à la Vierge, en cachette; mais c'est Madeleine qui a expérimenté la première la force de la résurrection de Jésus Christ sur la mort parce qu'elle avait connu ce qu'était la mort en son propre sein.

C'est pourquoi je vous dis que la figure de la femme est très importante toujours, dans toute la Révélation. En retournant à la Genèse, je vous dis une chose: Adam, l'homme, n'a pas été expulsé du paradis seulement parce qu'il a mangé la pomme. Si vous lisez bien la Genèse, vous voyez qu'elle dit: «*Tu seras maudit* – et elle dit toutes les malédictions – *parce que tu as écouté la voix de ta femme, la voix de la femme*», parce

qu'il n'a pas obéi au commandement que Dieu lui avait donné et au destin que Dieu avait prévu pour l'homme, qui était celui d'être la tête, et par conséquent d'être responsable aussi de ne pas avoir refusé le mal et piétiné le serpent. Tel était son office, la fonction de l'homme: la responsabilité que Dieu lui avait donnée envers la nature et les choses. Les Hébreux disent très bien – on comprend bien la Genèse à partir de leur interprétation – que ce n'était pas à Ève, mais à Adam que Dieu avait dit de ne pas manger de l'arbre. Si vous lisez bien la Genèse, vous verrez que c'est vrai! Pour cela Moïse, lorsqu'il descendit de la montagne avec la Loi, convoqua tout d'abord les femmes – d'après un midrash – pour qu'elles le sachent les premières et qu'il n'arrive pas la même chose que ce qui était arrivé au paradis.

Ce que je veux dire avec tout ça, c'est que la femme en Israël a toujours été très importante dans la Révélation, parce que les deux ensemble – qui sont complètement différents – sont l'image de Dieu: et le fait d'être une seule chair se révèle dans le fils qu'ils font. C'est pour cela que la famille est très importante et que le péché détruit tout d'abord la famille. Bien, je ne veux pas m'allonger sur ça maintenant, mais je veux vous dire que je sens que le Seigneur ne me demande pas de fonder une congrégation de femmes. Attendez un moment que je dise ces choses, parce que nous ne sommes pas non plus en train d'en former une pour les hommes. Vous voyez que ces garçons

sont diocésains, ils appartiennent à leur évêque ou aux ordres religieux où ils iront. Moi, aujourd'hui, je suis témoin du temps que j'ai passé sur le rocher de Pierre, à Tibériade; et tout ce que je suis en train de voir, je l'ai entendu d'abord du Seigneur parce qu'il l'a révélé avant à nous comme il l'a fait aussi avec la Vierge Marie. Tout ce que je suis en train de voir aujourd'hui n'est autre chose pour moi qu'un témoignage de la fidélité de Dieu qui est en train d'agir avec nous. Sur le rocher de Pierre, j'ai expérimenté que le Seigneur nous appelait vraiment à renouveler son Église, à aider l'Église: et ce que Dieu a prévu pour renouveler l'Église, c'est le Concile. L'Église n'était pas morte, elle a lutté pendant des siècles et des siècles contre un très grand nombre d'ennemis; elle a provoqué toute la science du monde parce que c'est vrai que les racines de toute la culture européenne sont dans l'Église, dans la foi et dans le christianisme. L'Église a connu des siècles et des siècles de lutte, de combat; nous avons eu tant de saints en ces derniers siècles et surtout des papes merveilleux qui ont défendu l'Église. Mais elle se trouvait dans un moment de crise, il semblait que la mort la vaincrait; maintenant, le Seigneur est en train de lui donner une plénitude fantastique, en lui faisant démasquer l'athéisme et en faisant – comme vous le voyez avec ce pape – ressusciter l'Église. Parce que l'Église est témoin de la résurrection non pas dans l'histoire passée, mais à travers son histoire elle



a vu la résurrection à l'intérieur d'elle-même tant de fois.

Je vous dis avec ça que le baptême, l'eau du fleuve, fait que tous les arbres qui sont sur la rive fleurissent. Je vois que toute la tromperie que la femme a subie dans cette génération a provoqué une débandade des religieux et une déroute terrible, au Canada et en Amérique, dans tous les ordres religieux. Et ceux qui sont demeurés le plus dans la vérité ont été – par la liturgie et la prière – les ordres cloîtrés. Mais le Seigneur nous appelle à tout renouveler à travers le Concile. Je pense que nous sommes amenés à cela, parce que j'ai beaucoup de lettres comme celle que nous avons lue. Ce n'est pas l'unique; à la maison j'ai plus de cent lettres fantastiques dans lesquelles on voit l'œuvre de Dieu et comment ces jeunes sont en train de porter à l'intérieur des couvents le Concile, la Parole de Dieu, l'Eucharistie renouvelée, la prière existentielle, tout ce à quoi nous appelle le Seigneur. Avec ça je vous dis que les femmes ne sont pas plus importantes ou moins importantes que les prêtres: au ciel il n'y aura plus ni homme, ni femme, ni mariage ni rien de cela, Dieu sera en tout!

La virginité a été très importante depuis toujours. Et je finis avec ceci – je ne crois pas qu'il soit trop tard pour des jeunes habitués à être à la discothèque jusqu'à quatre heures du matin! – je termine avec une parole que je veux vous dire: Dieu n'a besoin d'aucun spermatozoïde de l'extérieur pour engendrer son Fils, il a une maternité virginale. C'est

pour cela même que la Vierge Marie représentera toujours à l'intérieur du christianisme la Shekina de Dieu, la partie maternelle de Dieu. C'est pour cela que la virginité est une chose fantastique – maintenant je ne peux pas m'étendre – que l'Église a eue depuis toujours. Même dans le judaïsme elle existait de quelque manière, avec les Esséniens et avec d'autres moines, et même Jésus Christ l'admettra. Il prend des personnes mariées, comme saint Pierre, mais depuis le début la virginité était vécue, par exemple avec saint Jean qui n'était nullement un homosexuel (comme le disent certains). La virginité dans l'Église a toujours été très importante et elle l'est encore: ce n'est pas une création cléricale que le célibat.

Maintenant il n'y a pas assez de temps, mais dans les prochaines convi-
vences je pense dire beaucoup de choses sur le mariage, la chasteté dans le mariage qui est plus importante que la chasteté dans le célibat. Et le mariage est plus difficile!

KIKO:

Bien, frères, comme l'a bien dit Carmen, les jeunes dans le monde entier sont dans les discothèques jusqu'à quatre heures de la nuit, pour danser. Nous, la nuit, nous pouvons parler de Jésus Christ. Courage! Maintenant nous voulons appeler les jeunes filles pour les aider dans l'appel qu'elles sentent à offrir leur vie à Jésus Christ: ensuite cela se concrétisera dans un cloître pour renouveler l'Église. Dieu le sait!

Si Dieu appelle une jeune fille, il a déjà fait un projet pour elle. Il ne s'agit pas ici de fonder un ordre, nous ne voulons pas le faire. Méfiez-vous de ceux qui, sachant qu'ici il y a des jeunes filles qui se lèvent, veulent profiter de nous pour faire leur congrégation ou fonder des choses nouvelles. Tout doit être fait dans la communion: vous, laissez le Seigneur agir, parce qu'il est en train de faire avec nous un projet. Je dois écouter le Seigneur et voir ce qu'il veut de moi, il est toujours en train de réaliser un projet surprenant, chaque fois plus étonnant. Quand Dieu défend à son peuple de faire une image, c'est parce que l'homme fait constamment de lui-même une projection. Détruis toute image, laisse Dieu construire ton histoire et tu verras comment ta vie devient quelque chose de vraiment impressionnant. «Dans quel monastère, dans quel couvent irai-je? Est-ce que je serai itinérante, ou je ne sais quoi...»: laisse le Seigneur Jésus Christ te conduire, lui te conduira. L'important c'est qu'aujourd'hui tu dises oui à lui, ton époux, unique! Il t'appelle à lui totalement pour une mission de virginité totale, eschatologique, vraie. C'est très important aujourd'hui d'ouvrir le ciel: la sexualité, la chair au sens péjoratif...

Bien: si quelque jeune fille sent que Dieu l'appelle à offrir sa vie pour cette mission eschatologique, qui rend le ciel présent... Pensez combien de femmes ont offert leur vie dans les hôpitaux: c'est une chose impressionnante aujourd'hui avec tous les malades du sida



que personne ne veut soigner! Pensez à combien de femmes sont dans les missions! Quelle chose impressionnante: renouveler le baptême et aider l'Église sous toutes les formes! Alors si quelque fille sent qu'aujourd'hui le Seigneur l'appelle, ici à Varsovie, en présence de la Vierge de Czestochowa et du cardinal Glemp qui préside cette rencontre, elle peut se mettre debout. Un applaudissement pour ces sœurs!

– *Les jeunes filles se lèvent (près de 500) (L'assemblée chante «Tu es le plus beau»)*

KIKO:

Un applaudissement à ces servantes, à ces sœurs. Les jeunes filles se mettront maintenant à genoux face au président de notre assemblée, qui fera la même prière que pour les garçons afin que le Seigneur les défende contre les pièges du monde qui rira d'elles, qui ne comprend rien de ceci; contre la chair et ses concupiscences, ses tensions, qui nous assaillent et nous tenaillent; et le démon avec ses tromperies et ses embûches, qui voudra arracher cet appel du fond du cœur. Mais cette prière vous défendra, se réalisera. Maintenant faisons tous silence, s'il vous plaît.

– *Prière du président*

– *Imposition des mains à chaque fille tandis que l'assemblée chante: «Qu'il me donne des baisers».*

KIKO:

Maintenant, ces garçons et ces filles viendront à la première convivence qui aura lieu dans le pays ou la zone, et là ils pourront confirmer après quelques mois si cet appel continue encore. Ceux d'entre vous qui vous êtes levés ici vous pouvez venir à la première convivence qui aura lieu après l'été.

Maintenant, avant de conclure cette rencontre avec la paix, écoutons les paroles du primat de Pologne, le cardinal Glemp.

– *Mot du président*

Chers amis, nous avons vécu le mystère de l'Église, mystère de la présence de Dieu dans le monde, parmi les hommes, et aussi la présence de la Vierge. La Vierge de Czestochowa a une grande histoire dans notre peuple, depuis plus de six siècles: présente dans les diverses circonstances, et ce soir dans les déclarations que vous avez faites à propos de votre histoire, exprimant la volonté de vous mettre au service spécial du Christ. Nous pouvons dire que c'est un service spécial: le mariage aussi est un service selon le projet de Dieu, mais ces vocations de garçons et de filles – qui se sont levés et se sont présentés en inclinant la tête pour recevoir l'imposition des mains – sont vraiment un mystère de la présence de Dieu qui pénètre les cœurs des hommes. Tout le temps, en écoutant la catéchèse, durant les chants, j'ai prié pour ceux qui – pour ainsi dire – sont choisis, pour qu'ils puissent continuer dans ce choix. Et je

vous souhaitez, chers jeunes, de pouvoir être toujours près de Dieu dans ce service spécial. Que ce jour passé à Varsovie soit pour vous un souvenir inoubliable, non seulement pour vos personnes, mais c'est une contribution à l'Église, aux Églises locales d'où vous venez. C'est un don que fait l'Esprit Saint, et la très Sainte Vierge qui intercède toujours. Voilà mes souhaits et mes prières pour vous ce soir, en ce lendemain de la solennité de l'Assomption de la Vierge. Dieu soit avec vous!

– *Prière de conclusion du président*

– *Paix*

– *Chant: «Pour l'amour de mes frères».*

KIKO:

Il fait presque nuit, et nous avons besoin d'obéissance et d'ordre et de civisme pour qu'il n'y ait pas d'incident. Après la bénédiction il y aura une procession de sortie avec la Madone, tandis que nous chanterons. Après, vous sortirez calmement, chacun avec ses propres catéchistes: restez ensemble, parce que dehors il fait nuit. J'espère que cette soirée aura été pour tous une rencontre merveilleuse. Recevons la bénédiction et ensuite nous ferons un chant final tandis que sortent le président et l'icône de la Vierge Marie.

– *Bénédiction (en latin)*

– *Sortie en procession de la Madone et des ministres*

– *Chant final: «Psaume 150»*

Lettre de Patricia du Carmel

Cher Kiko,

Grâce et paix dans le Seigneur Jésus. Il m'a fallu beaucoup de temps pour me décider à t'écrire, et la vérité est que si je le fais maintenant c'est parce que je ne peux pas faire autrement. J'ai besoin de proclamer les merveilles du Seigneur, et précisément à toi parce que cette lettre se veut un écho dans ma vie de la catéchèse que tu as donnée à tout le groupe de jeunes à Rome il y a sept ans. Que le Seigneur ouvre mes lèvres et mette les paroles dans ma bouche pour la louange de sa gloire.

J'ai vingt-cinq ans, je m'appelle Patricia, je suis carmélite déchaussée depuis déjà trois ans. Durant dix ans, j'ai cheminé dans la première communauté de la paroisse X, accompagnée de mes parents qui ont été mes premiers catéchistes. Voilà, je viens de vous donner quelques détails biographiques: à l'intérieur de ces renseignements il y a une histoire d'amour incroyable, l'histoire que le Seigneur a tissée avec moi. Je me sens impuissante à la transmettre, mais de toute façon j'essaierai de le faire. Je sais que tu me comprendras même si j'écris mal, parce que toi aussi tu as été séduit par le Seigneur.

Il y a sept ans j'étais à Rome, avec d'autres jeunes du

Chemin, pour répondre à la convocation du pape. J'étais dans le Chemin depuis l'âge de treize ans, catéchisée par mes parents. Je suis allée à Rome sans aucune idée préconçue, sans avoir aucun projet de vocation ni rien de semblable. J'allais à l'université, j'avais commencé les Beaux-Arts et j'avais beaucoup d'amis, beaucoup de succès; humainement les choses allaient bien. En même temps, dans la communauté nous avons fait le deuxième scrutin, nous ne l'avions pas passé et cela avait remué beaucoup de choses en moi. Tu pourras déjà te rendre compte que le fait d'entrer aussi jeune dans le Chemin, étant donné que j'étais une jeune fille jolie et très docile, je ne sentais pas la nécessité d'être sauvée de quelque chose ni de me sentir aimée dans mes péchés. Mais les années ont passé et quelque chose a commencé à changer: avec l'âge, des péchés ont commencé à apparaître, des péchés qui m'étaient même inconnus, comme le sexe, la politique... Le deuxième scrutin m'avait aidée à vaincre ces péchés qui me tenaient terriblement scandalisée de moi-même jusqu'à ce que je découvre, ou du moins que j'aie l'intuition de leur vraie racine: le Péché – avec un P majuscule – qui nous rend esclaves. Moi qui me croyais tellement équilibrée, tellement bonne! Quand je suis arrivée à Rome, j'avais pas mal de

confusion en moi, j'avais peur, une peur obscure de la souffrance, de n'être pas aimée, de la solitude, de la mort. Je n'attendais rien du Seigneur à ce moment-là, ça c'est la vérité. De toute façon, si j'avais quelques attentes de ce voyage, c'était bien de connaître un beau garçon; c'est-à-dire, pour parler clairement, de trouver un fiancé. Et d'une certaine façon, c'était là le plan du Seigneur pour moi!

Je me souviens que lorsque nous sommes arrivés à Rome le premier soir, le pape nous a souhaité la bienvenue à Saint-Pierre: le message du Jubilé était: «Ouvrez les portes au Rédempteur», ouvrez les portes au Christ. Je ne peux pas l'oublier: ce soir-là même, presque inconsciemment, sans savoir très bien ce que je faisais, j'ai ouvert les portes de mon cœur au Seigneur. Je crois avoir dit en secret: «Tu vois le panorama qu'il y a en moi, tu sais déjà qui je suis: si tu peux faire quelque chose, fais-le, toi.» Et ce jour-là – maintenant je le sais – le Seigneur a commencé à m'assiéger sans arrêt et il ne m'a pas laissée un instant. Ne crois pas que je m'en suis rendu compte à ce moment-là: j'ai la tête très froide et le Seigneur a dû user de beaucoup de patience envers moi. Ces journées ont passé comme un rêve; je savais qu'il était en train de m'arriver quelque chose, mais je ne pouvais pas lui donner un nom. C'était Jésus Christ lui-même qui me parlait au cœur, mais moi, à l'époque, je n'étais pas capable de le reconnaître. Quand nous nous sommes réunis avec toi au palais des Sports, je n'étais pas dans les meilleures dispositions: tu sais bien comment nous sommes, nous les Basques, ou du moins la réputation que nous avons. Près de moi, il y avait un groupe de jeunes tout enthousiastes qui hurlaient constamment; plus ils hurlaient, plus je me trouvais froide, parce que je croyais être très calme, ne pas me laisser prendre par les ambiances «chaudes», savoir contrôler mes émotions. Autrement dit, j'étais une orgueilleuse impressionnante.

Dans cette froideur, ou du moins dans cette lutte que je vivais au palais des Sports pour ne pas me laisser influencer, j'ai écouté la catéchèse. Tu as parlé de la vocation de Marie qui était vierge, épouse et mère; et tu as demandé si quelqu'un sentait l'appel du Seigneur, et quatre cents jeunes, garçons et filles, se sont levés. Moi, je ne me suis pas levée. Mais

quelque chose s'est brisé à l'intérieur de moi, un mur jusque-là inexpugnable a croulé.

Je suis retournée à ma communauté et le Seigneur a commencé à me pourchasser. Il est très difficile de l'expliquer, mais je crois que tu me comprendras: par exemple, les célébrations de la communauté, l'Eucharistie, la Bible que j'ouvrais au hasard, l'écho que faisaient les frères dans la communauté, les homélies du presbytre... tout me touchait! Auparavant, non, mais maintenant tout me parlait. Je me rappelle qu'à la fin j'ai dit à quelqu'un: «Ce n'est pas possible que cette Parole ait toujours été là et que je ne l'aie jamais écoutée jusqu'à aujourd'hui!» Voilà, le Seigneur n'était pas une personne quelconque, mais quelqu'un de concret, de réel, qui me cherchait, qui m'appelait. Ces mois de lutte, de souffrance très intense et de joie énorme, je les garde dans mon cœur comme un trésor, comme une fiancée garde les premières lettres d'amour de son fiancé. Je ne peux pas expliquer vraiment comment cela s'est passé, je sais seulement que durant cette année-là, au cours d'une convivence, mon catéchiste a demandé si quelque jeune fille sentait l'appel du Seigneur et je me suis levée, comme si le Seigneur Jésus Christ lui-même m'avait prise par la main et m'avait dit: «Lève-toi, ma bien-aimée, lève-toi mon amie et allons.»

Je ne veux pas m'allonger trop, parce que je pense que je ne finirais jamais. Si je pouvais expliquer comment j'ai atterri ici dans ce monastère, comment j'ai découvert ma vocation de carmélite, comment le Seigneur a dû lutter avec moi pendant quatre ans... jusqu'à ce qu'un jour, le 14 octobre 1988, j'ai franchi la porte du cloître pour toujours. Pendant ces quatre ans, je suis passée par tous les états, mais j'ai été témoin de beaucoup de miracles du Seigneur: le plus grand parmi ceux-ci a été la Traditio que j'ai vécue avec ma communauté, pour annoncer Jésus Christ en visitant les maisons de mon village, parce que j'ai dû aller chez certains de mes oncles, de mes amis et amies, chez des voisins, des compagnons... une expérience inestimable! Ce fut pour moi comme la lutte de Jacob: *«Israël, fort avec Dieu, tu as connu ta faiblesse, tu t'appuieras sur le Seigneur.»* Mais là où j'ai découvert le visage du Seigneur ce fut ici, au monastère; ici j'ai découvert

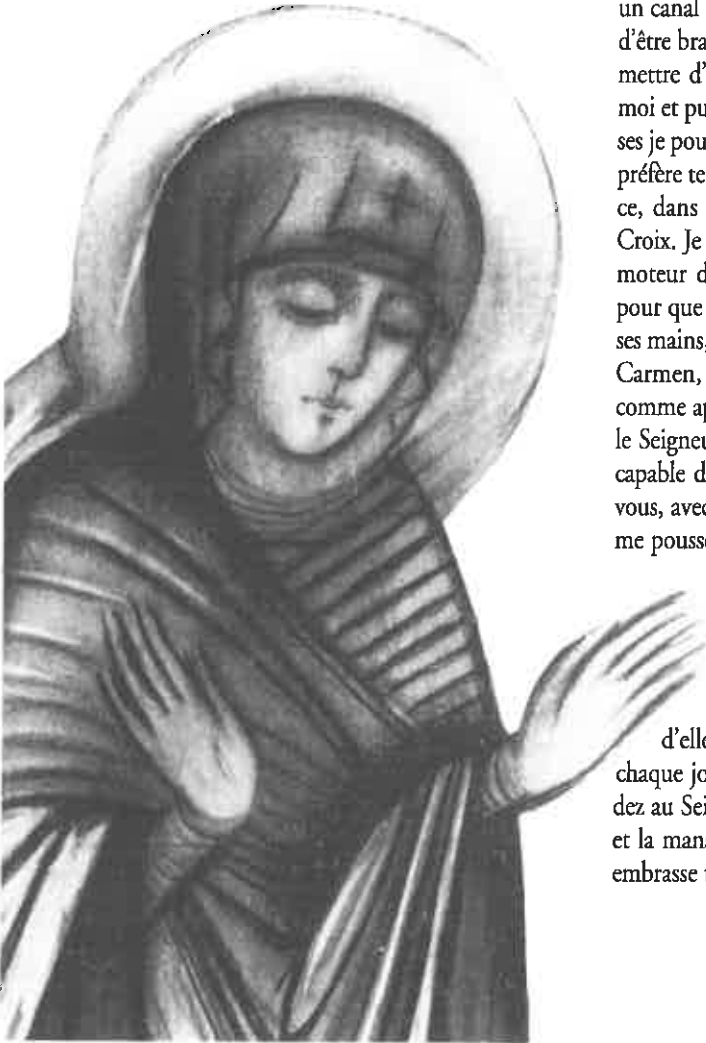
vraiment le visage du Seigneur. Quelles corrections m'a données le Seigneur! Il m'a accompagnée dans la connaissance à fond de moi-même, la connaissance de la mort, il a commencé à abattre l'une derrière l'autre toutes mes idoles, toutes mes sécurités, y compris ces sécurités saintes et spirituelles. Il m'a fait expérimenter le dépouillement, le vide, la pauvreté absolue parce qu'il veut être, lui, toute ma richesse, il veut me couvrir de son manteau de justice, de sainteté, il veut être lui mon vêtement, ma couronne, ma maison. Kiko, je suis en train de devenir vraiment amoureuse de Jésus Christ!

Et voilà où je voulais arriver, parce que je veux rendre témoignage et te dire que s'est accompli ce que l'Église m'a promis par ta bouche il y a sept ans: que l'amour de Dieu n'appauvrit pas, ne limite pas, mais remplit. Il y a des personnes qui pensent que nous, les religieuses cloîtrées, sommes un peu comme des vieilles filles, des femmes à moitié, stériles, des mères frustrées. Tu sais que ce n'est pas ainsi, moi aussi je le sais. J'ai vingt-cinq ans, je suis une femme, chaque jour plus femme; une femme en relation avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, le Dieu trinitaire qui me remplit, me rassasie, me comble dans toute ma complexité, dans tout mon être. Je me sens la fille bien-aimée de Dieu le Père, parce que nous n'avons pas reçu un esprit d'esclave pour retomber dans la crainte, mais un esprit de fils qui nous fait crier «Abba, Père». Je ne suis pas fille de Dieu parce que le dit un écrit, mais parce que l'Esprit le crie au dedans de moi, parce que mon cœur peut reposer en lui comme un enfant dans les bras de sa mère. Il est impressionnant de savoir que tu es aussi faible, aussi pécheur, et que malgré cela tu peux lever les yeux sans crainte et appeler Dieu «Abba, Père». Je me sens aussi appelée, et chaque jour avec une plus grande intensité, à une relation d'épouse avec Jésus Christ mon Seigneur. Tu connais le *Cantique spirituel* de saint Jean de la Croix: je ne peux pas le réciter sans pleurer. Je sais que le Seigneur m'appelle à cela, à suivre ses traces, à me voir dans sa beauté, à entrer dans cette chambre intérieure de mon bien-aimé, à mettre toute mon âme à son service, pour que seulement l'amour soit mon exercice. Cette année, en octobre, je ferai ma profession de carmélite. Pour moi, c'est le jour de mes noces avec le plus

beau des hommes. Je sais que beaucoup de personnes ne le comprennent pas, mes amis qui sont à l'extérieur de l'Église et même certains qui sont à l'intérieur: ils ne le comprennent pas! Ils disent que c'est un langage métaphorique, abstrait, mais moi je suis amoureuse de lui et lui est amoureux de moi. Il n'y a rien d'abstrait ni de métaphorique dans cet amour, tu le sais bien. Et je sais que cet amour du Christ, contrairement aux autres «amours», me rend chaque fois plus pure, plus chaste, plus propre, me fait épouse et vierge de mon époux vierge Jésus Christ. Voilà ma vocation merveilleuse: vivre, comme disait sainte Thérèse, dans le don au Christ pour atteindre le sommet de cette révélation incroyable... Cette année, en la fête de la Pentecôte, j'ai reçu un cadeau de Dieu: la confirmation de sa volonté de me faire aussi mère des fils engendrés par l'Esprit. Voilà où je voulais en arriver avec ma lettre: ma vocation contemplative s'agrandit, s'étend jusqu'à atteindre les derniers confins de la terre. À ceux qui disent que notre vie renfermée n'a aucun sens, je dis qu'aucune autre vie n'est aussi pleine de sens. Je veux que tu saches à quel point je suis reconnaissante au Chemin néocatéchuménal, qui a été comme l'utérus dans lequel Dieu m'a régénérée comme fille de l'Église; à toi, à Carmen, à Mario, à tous les itinérants, à tous les catéchistes que j'ai connus, les familles missionnaires, les presbytres, les séminaristes... beaucoup ont un nom, un visage concret, mes amis, mes frères témoins comme moi de la fidélité du Seigneur. Je veux que vous sachiez que vous êtes tous présents jour et nuit dans mon cœur, dans ma prière. Dans la mesure où je suis unie à l'Église et à sa mission, je me sens mère de tous, y compris de ceux qui m'ont précédée et qui ont été pour ainsi dire mes parents dans la chair et dans la foi.

Je sais que d'ici peu de jours vous irez en Pologne. Moi aussi j'irai avec vous. Toute l'Église orante ici sera présente avec vous... Beaucoup de jeunes qui seront là sont mes amis, mes frères; et je vous sens tous près et importants, même ceux que je ne connais pas. Nous sommes toutes en prière pour demander au Seigneur qu'Il parle au cœur de tous et de chacun, que tous deviennent amoureux de Lui, du Seigneur, et se laissent aimer par Lui. Dans le silence et la solitude de ce

carmel on peut presque sentir le souffle vivifiant de l'Esprit qui agit dans son Église et a le pouvoir de pénétrer jusque dans les recoins les plus profonds du cœur de l'homme, qui soigne toutes ses blessures, apaise toutes ses anxiétés, remplit tous les vides... Plût à Dieu – je ne cesse de le demander au Seigneur – que ce soit l'expérience de tous ceux qui iront en Pologne! Que ce soit la Pâque du Seigneur comme ce fut le



cas à Saint-Jacques-de-Compostelle et à Saragosse, où je l'ai vécue à pleine intensité.

Il y a une prière d'une carmélite bienheureuse qui résume aujourd'hui mes désirs: aimer, consumer tout mon être pour sa gloire; que ma vie se distille goutte à goutte pour son Église. Je bénis le Seigneur qui m'a choisie pour que coule son amour à travers moi et que je sois vraiment un canal de Dieu, un canal de sa grâce. Mon unique valeur consiste dans le fait d'être branchée à la fontaine d'eau vive, dans le fait de ne pas mettre d'obstacle pour que son amour se répande à travers moi et puisse arriver à d'autres frères. Mon Dieu, que de choses je pourrais te raconter! Mais maintenant je ne peux pas, je préfère terminer et te rencontrer dans le Christ, dans ce silence, dans cette solitude sonore dont parle saint Jean de la Croix. Je prie pour vous tous – c'est là la volonté de Dieu, le moteur de ma prière, c'est lui qui l'inspire et l'alimente – pour que tous en Pologne soyez des instruments dociles dans ses mains, des canaux de sa grâce. Je désire cela pour toi, pour Carmen, pour Mario, pour tous ceux que Dieu a choisis comme apôtres, comme messagers de son règne. J'espère que le Seigneur vous fera comprendre tout ce que je n'ai pas été capable de vous transmettre. Je désire partager ma joie avec vous, avec vous tous, avec le monde entier: je sens que Dieu me pousse à le faire, parce que nous sommes le peuple de la louange, nous avons hérité de la bénédiction!

Que la Vierge Marie nous enseigne à participer à cette bénédiction, elle, la bénie entre toutes les femmes, la plus femme de toutes les femmes. En Pologne, vous vous réunirez autour d'elle, la Reine et Mère du Carmel. Je me présenterai chaque jour devant elle pour prier pour vous tous. Demandez au Seigneur qu'il m'accorde de cheminer dans l'humilité et la mansuétude à la suite de mon Époux crucifié. Je vous embrasse très affectueusement.

Patricia



Maria de Jasna Góra

Maria de Jasna Góra,
 Mater abscondita,
 at semper sollicita,
 Tu REDEMPTORIS MATER
 ora pro nobis.

Surgis comme Déborah,
 Sauve-nous comme Judith,
 Chante pour nous comme Anne,
 Intercède comme Esther.

MARIA...

Mère du ciel
 Enseigne-nous à suivre
 les traces du Christ,
 les traces du «serviteur»,
 de l'humble Fils,
 de l'humble Mère,
 de la toujours Vierge Marie.

MARIA...

Un rejeton sort de la souche de Jessé (Is 11)



- A. Un rejeton sort de la souche de Jessé,
un surgeon de ses racines,
sur Lui se pose l'Esprit du Seigneur,
Esprit de sagesse et d'intelligence
Esprit de conseil et de force,
Esprit de science et de piété,
Esprit de crainte du Seigneur.
- C. Il ne jugera pas sur ce qu'il entend dire,
mais il aidera tous les opprimés;
sa Parole sera une verge pour le violent,
et par le souffle de sa bouche
il tuera l'impie.
Le loup habitera avec l'agneau,
la panthère se couchera près du chevreau,
le lion et le veau iront paître ensemble,
un petit enfant les guidera,
un petit enfant les guidera.

Un rejeton sort...

- C. La vache et l'ourse seront ensemble,
le lion comme le bœuf mangera la paille,
le nourrisson s'amusera sur le trou
de la vipère,
l'enfant mettra sa main dans le nid
du serpent venimeux;
- A. Parce que personne ne fera plus de mal,
parce que la connaissance du Seigneur
remplira la terre.
- C. Parce que en ce jour-là la racine de Jessé
se dressera comme un étendard
pour les peuples,
et les gens la suivront avec ardeur.
En ce jour-là le Seigneur étendra sa main.
- A. Alors un chemin se formera
une route pour toutes les nations,
que la Vierge indiquera.

Un rejeton sort....



Béni sois-tu,

Notre Père, Dieu tout-puissant et éternel,
qui dans ton amour infini renouvelles toujours ton Église
avec de nouveaux fruits de sainteté, de justice et de grâce.

Regarde-nous aujourd'hui, ici émus face au spectacle de
ces jeunes qui, comme la très Sainte Vierge Marie, aidés par elle,
ne sont pas effrayés de ton appel, mais ont dit:
«Me voici, que s'accomplisse en moi ta Parole,
ton dessein, ta volonté.»

Je te supplie d'envoyer sur eux ton Esprit,
avec ses saints dons de force, de sagesse, d'intelligence,
de piété, de science, de conseil, de sainte crainte,
pour qu'il les aide dans le grand combat,
dans la lutte contre le monde qui rira d'eux;
contre la chair avec ses pièges et ses concupiscences;
et contre le démon qui, avec ses embûches, ses mensonges et ses tromperies,
fera tout pour arracher de leur cœur la foi et ton appel.

Aide-les: ils sont tous pauvres, ils sont tous faibles,
mais nous savons que toi tu es fidèle,
que tu seras près d'eux dans le combat.

Donne-leur cette confiance pour qu'ils ne se découragent pas,
mais puissent arriver à l'accomplissement de ta volonté.

Nous te le demandons par ton Fils Jésus Christ
et par l'intercession de la très Sainte Vierge de Czestochowa,
toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

Amen.

